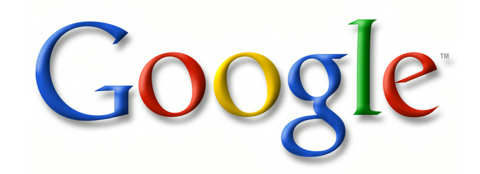


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

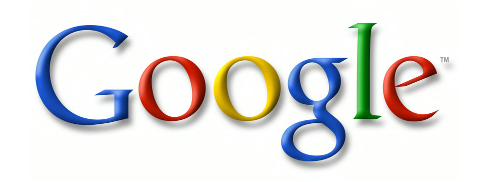
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

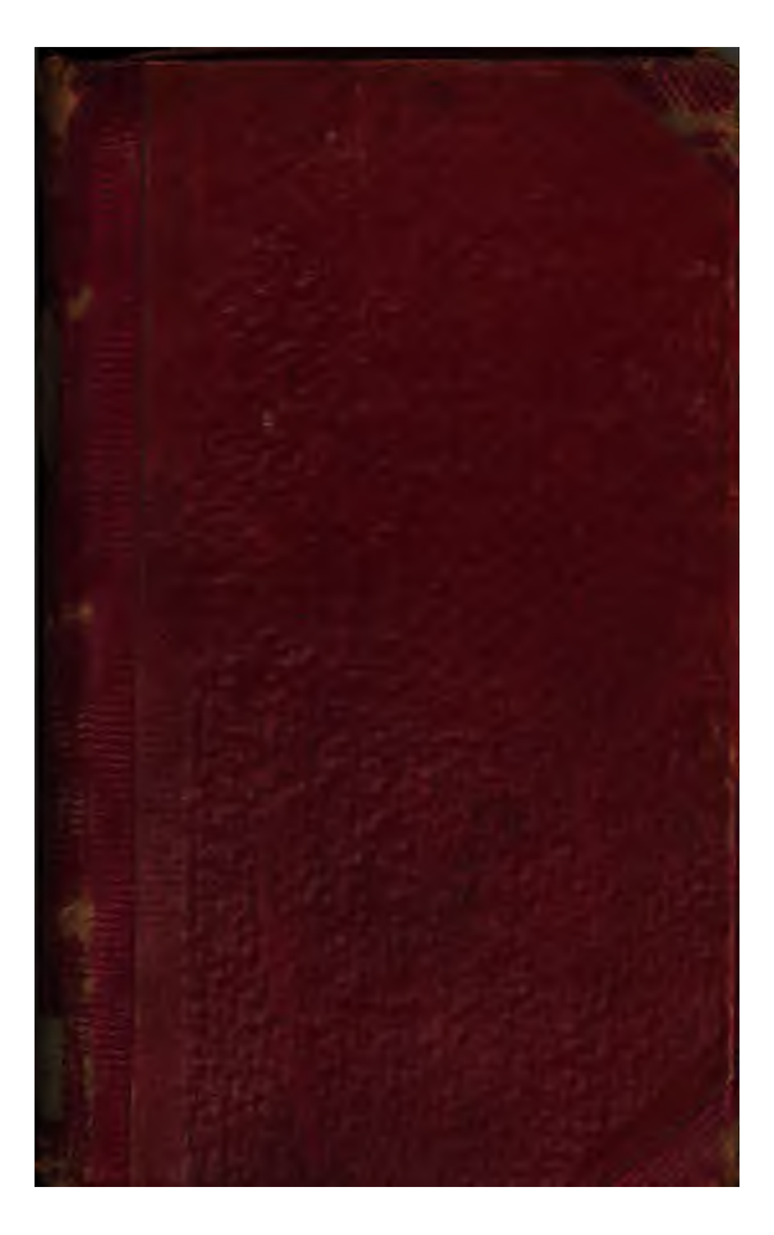
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



27523 f. 37.

J. Butler

LETTRES
CHOISIES
DE Mme DE SÉVIGNÉ.

LETTRES CHOISIES DE Mme DE SÉVIGNÉ,

A L'USAGE

DES LYCÉES ET DES MAISONS D'ÉDUCATION DE L'UN ET DE L'AUTRE SEXES.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez LANGLOIS, Imprimeur - Libraire, rue du Petit-Pont, n° 25.

1808.

LETTRES CHOISIES DE Mme DE SÉVIGNÉ.

LXVII.

PARIS, vendredi 6 mai 1672.

MA fille, il faut que je vous conte; c'est une radoterie que je ne puis éviter. Je fus hier à un service de M. le chancelier (*Séguier*) à l'Oratoire; ce sont les peintres, les sculpteurs, les musiciens et les orateurs qui en ont fait la dépense; en un mot, les quatre arts libéraux. C'était la plus belle décoration qu'on puisse imaginer : le Brun avait fait le dessin; le mausolé touchait la voûte, orné de mille lumières et de plusieurs figures convenables à celui qu'on voulait louer. Quatre squélettes en bas étaient chargés des marques de sa dignité, comme lui ayant ôté les honneurs avec la vie : l'un portait son mortier,

l'autre sa couronne de duc, l'autre son ordre, l'autre les masses de chancelier. Les quatre arts étaient éplorés et désolés d'avoir perdu leur protecteur, la Peinture, la Musique, l'Eloquence et la Sculpture. Quatre vertus soutenaient la première représentation, la Force, la Justice, la Tempérance et la Religion. Quatre anges ou quatre génies recevaient au-dessus cette belle ame. Le mausolée était encore orné de plusieurs anges qui soutenaient une chapelle ardente, laquelle tenait à la voûte. Jamais il ne s'est rien vu de si magnifique, ni de si bien imaginé; c'est le chef-d'œuvre de le Brun. Toute l'église était parée de tableaux, de devises et d'emblêmes, qui avaient rapport aux armes, ou à la vie du Chancelier: plusieurs actions principales y étaient peintes. Madame de Verneuil voulait acheter toute cette décoration un prix excessif. Ils ont, tous en corps, résolu d'en parer une galerie, et de laisser cette marque de leur reconnaissance et de leur magnificence à l'éternité. L'assemblée était belle et grande, mais sans confusion: j'étais auprès de M. de Tulle, de M. Colbert, de M. de Montmouth, beau comme du temps du Palais-Royal, qui, par parenthèse, s'en va à l'armée trouver le Roi. Il est venu un jeune père de l'Oratoire

pour faire l'oraison funèbre : j'ai dit à M. de Tulle de le faire descendre, et de monter à sa place, et que rien ne pouvait soutenir la beauté du spectacle et la perfection de la musique, que la force de son éloquence. Ma fille, ce jeune homme a commencé en tremblant, tout le monde tremblait aussi; il a débuté par un accent provençal, il est de Marseille; il s'appelle Léné; mais en sortant de son trouble, il est entré dans un chemin si lumineux, il a si bien établi son discours, il a donné au défunt des louanges si mesurées, il a passé par tous les endroits délicats avec tant d'adresse, il a si bien mis dans tout son jour tout ce qui pouvait être admiré, il a fait des traits d'éloquence et des coups de maître si à propos et de si bonne grace, que tout le monde, je dis, tout le monde s'en est écrié, et chacun était charmé d'une action si parfaite et si achevée. C'est un homme de vingt-huit ans, intime ami de M. de Tulle, qui l'emmène avec lui dans son diocèse : nous le voulions nommer le chevalier Mascaron; mais je crois qu'il surpassera son aîné. Pour la musique, c'est une chose qu'on ne peut expliquer. *Baptiste* (*Lully*) avait fait un dernier effort de toute la musique du Roi; ce beau *miserere* y était

encore augmenté ; il y a eu un *libera*, où tous les yeux étaient pleins de larmes : je ne crois point qu'il y ait une autre musique dans le ciel. Il y avait beaucoup de prélats. J'ai dit à Guitaut : Cherchons un peu notre ami *Marseille*, nous ne l'avons point vu ; je lui ai dit tout bas, si c'était l'oraison funèbre de quelqu'un qui fût vivant, il n'y manquerait pas ; cette folie a fait rire Guitaut, sans aucun respect de la pompe funèbre. Ma chère enfant, quelle espèce de lettre est ceci ? Je pense que je suis folle : à quoi peut servir une si grande narration ? Vraiment, j'ai bien satisfait le desir que j'avais de conter.

Le Roi est à Charleroi, et y fera un assez long séjour. Il n'y a point encore de fourrages, les équipages portent la famine avec eux : on est assez embarrassé dès le premier pas de cette campagne. Guitaut m'a montré votre lettre, et à l'Abbé, *envoyez-moi ma mère :* ma fille, que vous êtes aimable ! et que vous justifiez agréablement l'excessive tendresse qu'on voit que j'ai pour vous ! Hélas ! je ne songe qu'à partir, laissez-m'en le soin ; je conduis des yeux toutes choses ; et si ma tante prenait le chemin de languir, en vérité, je partirais. Il n'y a que vous au monde qui puissiez me faire prendre la réso-

lution de la quitter dans un si pitoyable état ; nous verrons, je vis au jour la journée, et n'ai pas encore le courage de rien décider ; un jour je pars, le lendemain je n'ose : enfin, vous dites vrai, il y a des choses bien désobligeantes dans la vie. Vous me priez de ne point songer à vous en changeant de maison ; et moi, je vous prie de croire que je ne songe qu'à vous. J'irai coucher demain dans ce joli appartement, où vous serez placée sans me déplacer. Adieu, ma belle petite ; vous êtes au bout du monde, vous voyagez : je crains votre humeur hasardeuse ; je ne me fie, ni à vous, ni à M. de Grignan. Il est vrai que c'est une chose étrange, comme vous dites, de se trouver à Aix, après avoir fait cent lieues, et au Saint-Pilon (*chapelle sur le rocher de la Sainte-Baume*), après avoir grimpé si haut. Il y a quelquefois dans vos lettres des endroits qui sont très-plaisans ; mais il vous échappe des périodes comme dans Tacite ; j'ai trouvé cette comparaison, il n'y a rien de plus vrai.

LXVIII.

PARIS, vendredi 27 mai 1672.

Vous ne devez souhaiter personne pour faire des relations ; on ne peut les faire plus agréablement que vous. Je crois de votre Provence toutes les merveilles que vous m'en dites ; mais vous savez très-bien les mettre dans leur jour ; et si le beau pays que vous avez vu, pouvait vous témoigner les obligations qu'il vous a, je suis assurée qu'il n'y manquerait pas. Je crois qu'il vous dirait aussi l'étonnement où il doit être de votre dégoût pour ces divines senteurs ; jamais il n'a vu personne s'en restaurer sur un panier de fumier. Rien n'est plus extraordinaire que l'état où vous avez été ; et cependant, ma fille, je le comprends : la chose du monde la plus malsaine, c'est de dormir parmi des odeurs ; tous les excès sont fâcheux, et les meilleures choses sont dégoûtantes, quand elles sont jetées à la tête : ah ! le beau sujet de faire des réflexions ! votre oncle de Sévigné craindra bien pour votre salut, jusqu'à ce qu'il ait compris cette vérité. Vous me disiez l'autre

jour un mot admirable là-dessus, qu'il n'y a point de délices qui ne perdent ce nom, quand l'abondance et la facilité les accompagnent. Je vous avoue que j'ai une extrême envie de faire cette épreuve; comment vous y prendrez-vous pour me faire voir un petit morceau de vos pays enchantés? Je comprends la joie que vous aurez eue de voir madame de Monaco, et la sienne aussi; vous aurez sans doute bien causé: elle ouvre assez son cœur sur les chapitres même les plus délicats; je serai fort aise si vous me mandez quelque chose des sujets de votre conversation. Notre d'Hacqueville est ravi que vous ayez fait cette jolie course, il s'en va en Bretagne; il a vu votre lettre, et Guitaut, et monsieur de la Rochefoucault. Ils sont tous fort contens de votre relation, mais surtout de l'histoire tragique; elle est contée en perfection: nous avons peur que vous n'ayez tué cette pauvre Diane pour faire un beau dénouement; nous voulons pourtant vous en croire, et vous remercier d'avoir fait chasser l'amour de votre chambre; si vous l'aviez fait jeter dans la mer, vous auriez encore mieux fait; sa barbarie est fort haïssable; et le mauvais goût de Diane nous console quasi de sa mort: son ame devrait bien revenir

à l'exemple de celle de monsieur de B***. Je vous ai mandé la mort de ce dernier : il ne voulut point se confesser, et envoya tout au diable, et lui après : son corps est en dépôt à Saint-Nicolas ; le peuple s'est mis dans la tête que son ame revient la nuit tout en feu dans l'église, qu'il crie, qu'il jure, qu'il menace ; et là-dessus ils veulent jeter le corps à la voierie, et assassiner le Curé qui l'a reçu. Cette folie est venue à tel point, qu'il a fallu ôter le corps habilement de la Chapelle, et faire venir la Justice pour défendre de faire insulte au Curé. Voilà qui est tout neuf d'hier au matin ; mais cela n'est pas digne de déchausser votre histoire amoureuse. Nous attendons demain notre petit Coulanges. Je suis très-ennuyée de n'avoir point de lettres de mon fils ; il y a un tel dérangement au commerce de l'armée, qu'on n'en reçoit quasi que par des couriers extraordinaires. Je ne sais nulle nouvelle aujourd'hui ; je hais tant de dire des faussetés, que j'aime mieux ne rien dire : ce que je vous mande est toujours vrai et vient de bon lieu. Je m'en vais présentement à Livri : j'y mène ma petite enfant et sa nourrice, et tout le petit ménage ; je veux qu'ils respirent cet air de printemps ; je reviens demain, ne pouvant quit-

ter ma tante plus long-temps; j'y laisserai la *petite*, quatre ou cinq jours, après quoi j'en ai besoin ici : elle me réjouit tous les matins. Il y a si long-temps que je n'ai respiré et marché, qu'il faut, que j'aie pitié de moi un moment, aussi bien que des autres. Je me prépare tous les jours, mes habits se font, mon carrosse est prêt il y a huit jours ; enfin, ma fille, j'ai un pied en l'air ; et si Dieu nous conserve notre pauvre tante plus long-temps qu'on ne croit, je ferai ce que vous m'avez conseillé, c'est-à-dire, je partirai dans l'espérance de la revoir.

Ecrivez à M. de Laon, qui enfin est cardinal ; vous pourrez comprendre sa joie, si vous savez qu'il n'a jamais souhaité que cette dignité ; je viens de lui écrire. M. d'Harouis s'en va en Bretagne ; il emmène d'Hacqueville, et notre ami Chézières, qui désormais sera plus breton que parisien. Le comte des Chapelles m'a écrit de l'armée ; il dit qu'hier, je ne sais quel jour c'était que son hier, il se trouva dans une compagnie de grande conséquence, où votre mérite, votre sagesse, votre beauté avaient été élevés jusqu'au-dessus des nues, et que même on y avait compris le goût et l'amitié que vous avez pour moi : si cette fin est une flatterie, elle

m'est si agréable, que je la reçois à bras ouverts.

LXIX.

Paris, lundi 6 juin 1672.

Comme je n'ai point reçu de vos lettres, et que c'est toujours un grand chagrin pour moi, je me suis imaginée que vous aviez été occupée à recevoir madame de Monaco: ce qui me console, c'est que vous êtes en lieu de planter choux, et que vos Alpes, ni votre mer Méditerranée ne sauraient plus vous faire périr. J'ai bien sué en pensant au péril de votre voyage. Ma tante a reçu encore aujourd'hui le Viatique dans la vue de faire le sien; elle y est appliquée avec une dévotion angélique; sa préparation, sa patience, sa résignation, sont des choses si peu naturelles, qu'il faut les considérer comme autant de miracles que persuadent la religion. Elle est entièrement détachée de la terre; son état, quoiqu'infiniment douloureux, est la chose du monde la plus souhaitable à ceux qui sont véritablement chrétiens: elle nous chasse tous, comme je vous ai déjà dit; et quoique nous ayons dessein de lui obéir, nous croyons quel-

quefois qu'elle s'en ira encore plutôt que nous. Enfin, nous voyons un jour; et si je n'étais accoutumée, depuis quelque temps, à ne point faire ce que je desire, je vous manderais dès aujourd'hui de ne me plus écrire; mais non, j'aime mieux recevoir quelqu'une de vos lettres à Grignan, que d'en manquer ici. Voilà les nouvelles de M. de Pomponne : il est déjà question d'un nom de connaissance qui afflige; Dieu nous fasse la grace de n'en point voir d'autres. M. de la Rochefoucault ne sait rien : il sera sensiblement touché; car il est patriarche, et connaît quasi aussi bien que moi la tendresse maternelle; il me pria fort hier de vous faire mille amitiés pour lui. Madame de la Fayette me pria fort aussi de vous dire l'état où elle est, afin que vous ne soyez point étonnée de ne point voir de ses lettres; la fièvre tierce l'a reprise. Elle vous conjure de croire que ce n'est, ni un prêtre, ni un conseiller qui cause l'ennui de la Marans; c'est un des mieux chaussés, dont nous ne savons, ni le nom, ni la devise, ni les couleurs; mais que nous jugeons bien qui est à la guerre, à voir les sombres horreurs dont elle est accablée; si elle aimait un conseiller, elle serait gaillarde. Dans ma lettre qui a été perdue, je crois que je vous répondais sur

quelque chagrin que vous aviez d'une méchanceté qu'on vous avait faite ; je vous mandais que, si vous en aviez dit davantage, on aurait peut-être bien pu deviner d'où cette malice pouvait venir. J'ai appris quelque chose depuis ce qui vous fâchait ; il y a des gens fort alertes pour s'éclaircir des soupçons qu'ils ont sur certaines gens. Nous sommes éveillés aussi par un premier Président (1) que nous croyons que M. de Marseille fera faire à Saint-Germain au conseil de la Reine, en l'absence du Roi et de M. de Pomponne, avec M. Colbert et M. le Tellier. Je mis hier Langlade en campagne pour parler à des gens qui doivent nous instruire et que nous voulons instruire à notre tour : il trouve que l'amitié me donne de l'esprit et des vues ; je n'exécute rien qu'avec de bons conseils. J'ai vu une lettre de vous à Sainte-Marie, dont je vous loue et vous remercie mille fois ; je n'ai jamais rien vu de si honnête, ni de si politique : vous faites mieux que moi. M. de Coulanges et M. Guitaut m'en ont montré d'autres, dont vous êtes louable d'une autre façon. Vous savez bien que le marquis de Villeroi a quitté Lyon et

(1) Du Parlement d'Aix.

madame de Coulanges, pour s'en aller comme le Chevalier des armes noires dans l'armée de l'électeur de Cologne, voulant servir le Roi au moins dans l'armée de ses alliés. Il y a plusieurs avis pour savoir s'il a bien ou mal fait. Le Roi n'aime pas qu'on lui désobéisse; peut-être aussi qu'il aimera cette ardeur martiale : le succès fera voir ce que l'on doit en juger.

Je reçois dans ce moment votre lettre du 27, d'Aix et de Lambesc. Je pensais déjà que vous ne m'écririez rien du tout à cause de votre princesse : c'est la plus raisonnable excuse que vous puissiez me donner, je la comprends très-bien; vous n'avez pas tous les jours de telles compagnies; il faut bien profiter de ces occasions, que le bonheur et le hasard vous envoient. Parlez-moi des déplaisirs qu'elle a eus de la mort de MADAME, et des espérances qu'elle a pour Paris. Vous avez donc eu des comédiens; je vous réponds que, de quelque façon que votre théâtre fût garni, il l'était toujours mieux que celui de Paris. J'en parlais l'autre jour en m'amusant avec Beaulieu; il me disait : Madame, il n'y a plus que des garçons de boutique à la comédie; il n'y a pas seulement de filoux, ni des pages, ni de grands laquais; tout est

l'armée : quand on voit un homme avec une épée dans les rues, les petits enfans crient sur lui. Voilà quel est Paris présentement ; mais il changera de face dans quelques mois. Vous faites bien de me demander pardon de dire que vous me laissez reposer de vos grandes lettres ; vous avez réparé cette faute très-promptement : hélas ! ma fille, ce sont des petites qu'il faut que je me repose. Vous êtes d'un très-bon commerce ; je n'eusse jamais cru que le mien vous eût été si agréable : je m'en estime bien plus que je ne faisais. Vous me dites plaisamment que vous croiriez m'ôter quelque chose en polissant vos lettres ; gardez-vous bien d'y toucher, vous en feriez des pièces d'éloquence. Cette pure nature, dont vous parlez, est précisément ce qui est bon et ce qui plaît uniquement. Gardez bien votre aimable esprit : il a les yeux plus grands que ceux de votre tête, qui sont pourtant fort jolis, pour ce qu'ils contiennent. Votre comparaison est plaisante d'une femme grosse de neuf, dix, onze ou douze mois ; oui, ma fille, vous accoucherez heureusement : votre enfant ne sera point pétrifié. Ne m'envoyez point vos eaux, ni vos gants, vous me les donnerez à Grignan ; je ne ferai point d'autre provision que celle-là : je vous man-

derai que je pars à l'heure que vous y penserez le moins. La maréchale de Villeroi se porte mieux. Il n'y a point de meilleures nouvelles que celle que je vous envoie ; j'en demande toujours, et l'on prend plaisir à m'en dire, parce qu'on sait bien que ce n'est pas pour moi. Il m'est impossible de ne pas souhaiter au moins d'être à demain, afin d'avoir encore de vos nouvelles et de cette fièvre que vous dites qui n'aura point de suite.

LXX.

Livri, dimanche au soir, 3 juillet 1672.

Ah ! ma fille, j'ai bien des excuses à vous faire de la lettre que je vous ai écrite ce matin en partant pour venir ici. Je n'avais point reçu votre lettre ; mon ami de la poste m'avait mandé que je n'en avais point ; j'étais au désespoir. J'ai laissé le soin à madame de la Troche de vous mander toutes les nouvelles, et je suis partie là-dessus. Il est dix heures du soir ; et M. de Coulanges que j'aime comme ma vie, et qui est le plus joli homme du monde, m'envoie votre lettre qui était dans son paquet ; et pour me donner cette-

joie, il ne craint point de faire partir son laquais au clair de la lune : il est vrai, mon enfant, qu'il ne s'est point trompé dans l'opinion de m'avoir fait un grand plaisir. Je suis fâchée que vous ayez perdu un de mes paquets; comme ils sont pleins de nouvelles, cela vous dérange, et vous ôte du train de ce qui se passe. Vous devez avoir reçu des relations très-exactes; elles vous auront fait voir que le Rhin était mal défendu; le grand miracle c'est de l'avoir passé à la nage. M. le Prince et ses Argonautes furent dans un bateau : les premières troupes qu'ils rencontrèrent au-delà, demandaient quartier, quand le malheur voulut que M. de Longueville, qui sans doute ne l'entendit pas, s'approche de leurs retranchemens, et poussé d'une bouillante ardeur, arrive à la barrière, où il tue le premier qui se trouve sous sa main : en même-tems on le perce de cinq ou six coups. M. le Duc le suit, M. le Prince suit son fils, et tous les autres suivent M. le Prince; voilà où se fit la tuerie, qu'on aurait, comme vous voyez, très-bien évitée, si l'on avait su l'envie que ces gens-là avaient de se rendre : mais tout est dans l'ordre de la Providence.

Le comte de Guiche a fait une action dont le succès le couvre de gloire; car, si

elle eût tourné autrement, il était criminel. Il se charge de reconnaître si la rivière est guéable; il dit qu'oui; elle ne l'est pas, des escadrons entiers passent à la nage sans se déranger; il est vrai qu'il passe lep remier, cela ne s'est jamais hasardé; cela réussit, il enveloppe des escadrons, et les force à se rendre : vous voyez bien que són honneur et sa valeur ne se sont point séparés; mais vous devèz avoir de grandes relations de tout cela. Un chevalier de Nantouillet était tombé de cheval, il va au fond de l'eau, il revient, il y rentre, il revient encore; enfin, il trouve la queue d'un cheval, il s'y attache, ce cheval le mène à bord, il monte sur le cheval, se trouve à la mêlée, reçoit deux coups dans son chapeau, et revient gaillard : voilà qui est d'un sang froid qui me fait souvenir d'Oronte, prince des Massagetes. Au reste, il n'est rien de plus vrai que M. de Longueville avait été à confesse avant que de partir: comme il ne se vantait jamais de rien, il n'en avait pas même fait sa cour à madame sa mère; mais ce fut une confession conduite par nos amis, et dont l'absolution fut différée plus de deux mois : cela s'est trouvé si vrai, que madame de Longueville n'en peut pas douter : vous pouvez penser quelle consola-

ion. Il faisait une infinité de libéralités et de :harités que personne ne savait, et qu'il ne 'aisait qu'à condition qu'on n'en parlât point: jamais un homme n'a eu tant de solides ver- us; il ne lui manquait que des vices, c'est à- lire, un peu d'orgueil, de vanité, de hau- .cur; mais du reste, jamais on n'a été si près le la perfection; *pago lui, pago il mondo*; il était au-dessus des louanges; pourvu qu'il fût content de lui, c'était assez. Je vois sou- vent des gens qui sont encore fort éloignés de ;e consoler de cette perte; mais pour tout le gros du monde, ma pauvre enfant, cela est passé, cette triste nouvelle n'a assommé que rois ou quatre jours: la mort de MADAME lura bien plus long-temps. Les intérêts parti- culiers de chacun, pour ce qui se passe à l'ar- née, empêchent la grande application pour es malheurs d'autrui. Depuis ce premier com- bat, il n'a été question que de villes rendues, et de députés qui viennent demander la grace l'être reçus au nombre des sujets nouvelle- ment conquis par Sa Majesté. N'oubliez pas l'écrire un petit mot à la Troche sur ce que on fils s'est distingué dans ce passage de ri- vière; on l'a loué devant le Roi, comme un des plus hardis. Il n'y a nulle apparence qu'on se défende contre une armée si victo-

rieuse. Les Français sont jolis assurément; il faut que tout leur cède pour les actions d'éclat et de témérité : enfin, il n'y a plus de rivière présentement qui serve de défense contre leur excessive valeur. Au reste, voici bien des nouvelles ; j'avais amené ici ma petite enfant pour y passer l'été ; j'ai trouvé qu'il y fait sec, il n'y a point d'eau, la nourrice craint de s'y ennuyer; que fais-je à votre avis? Je la ramènerai après-demain chez moi tout paisiblement; elle sera avec *la mère Jeanne*, qui fera leur petit ménage ; madame de Sanzei sera à Paris ; elle ira la voir, j'en saurai des nouvelles très-souvent : voilà qui est fait, je change d'avis, ma maison est jolie, et ma petite ne manquera de rien : il ne faut pas croire que Livri soit charmant pour une nourrice comme pour moi. Adieu, ma divine enfant, pardonnez le chagrin que j'avais d'avoir été si long-temps sans recevoir de vos lettres ; elles me sont toujours si agréables, qu'il n'y a que vous qui puissiez me consoler de n'en point avoir.

N. B. Madame de Sévigné a passé auprès de sa fille en Provence, les quinze mois de juillet 1672 à octobre 1673.

LXXI.

PARIS, jeudi 2 novembre 1673.

ENFIN, ma chère enfant, me voilà arrivée après quatre semaines de voyage; ce qui m'a pourtant moins fatiguée, que la nuit que je viens de passer dans le meilleur lit du monde; je n'ai pas fermé les yeux; j'ai compté toutes les heures de ma montre; et enfin, à la petite pointe du jour, je me suis levée; *car que faire dans un lit, à moins que l'on ne dorme?* J'avais le pot au feu, c'était une *oille* et un *consommé* qui cuisaient séparément. Nous arrivâmes hier, jour de la Toussaint, bon jour, bonne œuvre; nous descendîmes chez M. de Coulanges; je ne vous dirai point mes faiblesses ni mes sottises en rentrant dans Paris: enfin, je vis l'heure et le moment que je n'étais pas visible; mais je détournai mes pensées, en disant que le vent m'avait rougi le nez, je trouve M. de Coulanges qui m'embrasse; M. de Raré, un moment après; madame de Coulanges, mademoiselle de Méri, un autre moment après; arrivent ensuite madame de Sanzei, madame de Bagnols,

M. l'archevêque de Reims tout transporté d'amour pour le Coadjuteur; un autre moment après, madame de la Fayette, M. de la Rochefoucauld, madame Scarron, d'Hacqueville, la Garde, l'abbé de Grignan, l'abbé Têtu: vous voyez d'où vous êtes tout ce qui se dit : et la joie qu'on témoigne, *et madame de Grignan? et votre voyage?* et tout ce qui n'a point de liaison ni de suite. Enfin, on soupe, on se sépare, et je passe cette belle nuit. Ce matin, à neuf heures, la Garde, l'abbé de Grignan, Brancas, d'Hacqueville, sont entrés dans ma chambre, pour ce qui s'appelle raisonner pantoufle : premièrement je vous dirai que vous ne sauriez trop aimer Brancas, la Garde et d'Hacqueville; pour l'abbé de Grignan, cela s'en va sans dire. J'oubliais de vous mander qu'hier au soir, avant toutes choses, je lus vos quatre lettres des 15, 18, 22 et 25 octobre : je sentis tout ce que vous expliquez si bien; mais puis-je assez vous remercier, ni de votre bonne et tendre amitié, ni du soin que vous prenez de me parler de toutes vos affaires? Ah! ma fille, c'est une grande justice; car rien au monde ne me tient tant au cœur que tous vos intérêts, quels qu'ils puissent être; vos lettres sont ma vie, en attendant mieux.

J'admire que le mal de M. de Grignan ait prospéré au point que vous me le mandez, c'est-à-dire, qu'il faut prendre garde en Provence au pli de sa chaussette ; je souhaite qu'il se porte bien, et que la fièvre le quitte ; car il faut mettre flamberge au vent : je hais fort cette petite guerre (1). Je reviens à vos trois hommes, que vous devez aimer très-solidement ; ils n'ont tous que vos affaires dans la tête, ils ont trouvé à qui parler ; et notre conférence a duré jusqu'à midi. La Garde m'assure fort de l'amitié de M. de Pomponne ; ils sont tous contens de lui. Si vous me demandez ce qu'on dit à Paris, et de quoi il est question, je vous dirai que l'on n'y parle que de M. et de madame de Grignan, de leurs affaires, de leurs intérêts, de leur retour : enfin jusqu'ici je ne me suis pas apperçue qu'il s'agisse d'autre chose ; les bonnes têtes vous diront ce qu'il leur semble de votre retour, je ne veux pas que vous m'en croyiez ; croyez-en M. de la Garde. Nous avons examiné combien de choses doivent vous obliger de venir rajuster ce qu'a dérangé votre bon ami, et envers le maître, et envers tous les principaux : enfin, il n'y a point de

---

(1) Il s'agissait du siège d'Orange.

porte où il n'ait heurté, et rien qu'il n'ait ébranlé par ses discours, dont le fond est du poison chamarré d'un faux agrément : il sera bon même de dire tout haut que vous venez, et vous l'y trouverez peut-être encore; car il a dit qu'il reviendra ; et c'est alors que M. de Pomponne, et tous vos amis vous attendent pour régler vos allures à l'avenir : tant que vous serez éloignée, vous leur échapperez toujours ; en vérité, celui qui parle ici, a trop d'avantage sur celui qui ne dit mot. Quand vous irez à Orange, c'est-à-dire M. de Grignan, écrivez à M. de Louvois l'état des choses, afin qu'il n'en soit point surpris. J'ai vu tantôt M. de Pomponne, M. de Bezons, madame d'Huxelles, madame de Villars, l'abbé de Pontcarré, madame de Raré, tout cela vous fait mille complimens, et vous souhaite : enfin, croyez-en la Garde, voilà tout ce que j'ai à vous dire. On ne vous conseille point ici d'envoyer des ambassadeurs ; on trouve qu'il faut M. de Grignan et vous : on se moque de la raison de la guerre. M. de Pomponne a dit à d'Hacqueville que les affaires ne se démêleraient pas en Provence, et que quelquefois on a la paix, lorsqu'on parle le plus de la guerre.

Voici des plaisanteries: madame de Ra...,

et madame de Bu.... se querellaient pour douze pistoles; la Bu..lassée lui dit, ce n'est pas la peine de tant disputer, je vous les quitte : ah ! Madame, dit l'autre, cela est bon pour vous, qui avez des amans qui vous donnent de l'argent. Madame, dit la Bu... je ne suis pas obligée de vous dire ce qui en est; mais je sais bien que, quand j'entrai, il y a dix ans, dans le monde, vous en donniez déjà aux vôtres.

Despréaux a été avec Gourville voir M. le Prince. M. le Prince voulut qu'il vît son armée : Hé bien, qu'en dites-vous, dit M. le Prince ? Monseigneur, dit Despréaux, je crois qu'elle sera fort bonne quand elle sera majeure. C'est que le plus âgé n'a pas dix-huit ans.

La princesse de Modène était sur mes talons à Fontainebleau; elle est arrivée ce soir, elle loge à l'Arsenal, le Roi viendra la voir demain, elle ira voir la Reine à Versailles, et puis adieu.

Vendredi au soir, 3 novembre.

M. de Pomponne m'est venu faire une visite de civilité; j'attends demain son heure pour l'aller entretenir chez lui. Il n'a pas ouï parler d'une lettre de suspension; voici un

pays où l'on voit les choses d'une autre manière qu'en Provence; toutes les bonnes têtes la voudraient, cette suspension; crainte que vous ne soyez trompés, et dans la vue d'une paix qu'ils veulent absolument: cependant on vous croit en lieu de voir plus clair sur l'événement du syndic; ainsi, on ne veut pas faire une chose qui pourrait vous déplaire: la distance qui est entre nous, ôte toute sorte de raisonnement juste. Lisez bien les lettres de d'Hacqueville; tout ce qu'il mande est d'importance; vous ne sauriez trop l'aimer. Votre frère se porte très-bien; il ne sait encore où il passera l'hiver. Je suis instruite sur tous vos intérêts, et je dis bien mieux ici qu'à Grignan. Nous avons ri du soin que vous prenez de me dire d'envoyer quérir la Garde et l'abbé de Grignan: hélas, les pauvres gens étaient au guet et ne respiraient que moi. Je suis à vous, ma très-aimable, et je ne trouve de bien employé que le temps que je vous donne; tout cède au moindre de vos intérêts. J'embrasse ce pauvre Comte; dois-je l'aimer toujours? En êtes-vous contente?

LXXII.

Paris, vendredi 10 novembre 1673.

Je vous aime trop, ma chère belle, pour être contente ici sans vous : hélas ! j'ai apporté la Provence et toutes vos affaires avec moi ; *in van si fuage, quel che nel cor si porta.* Je l'éprouve, et je ne fais que languir sans vous. J'ai peu de résignation pour l'ordre de la Providence, dans l'arrangement qu'elle a fait de nous ; jamais personne n'a eu tant besoin de dévotion que j'en ai ; mais, mon enfant, parlons de nos affaires. J'avais écrit à M. de Pomponne selon vos desirs ; et, parce que je n'ai pas envoyé ma lettre, et que je la trouvais bonne, je l'ai montrée à mademoiselle de Méri, pour contenter mon amour-propre. J'ai dîné céans avec l'abbé de Grignan et la Garde ; après dîné, nous avons été chez d'Haoqueville ; nous avons fort raisonné ; et, comme ils ont le meilleur esprit du monde, et que je ne fais rien sans eux, je ne puis jamais manquer. Ils ont trouvé qu'il n'y eut jamais un voyage plus nécessaire, que celui de M. de Grignan : vous me direz, et le moyen d'avoir un congé, puisque la guerre

est déclarée ? Je vous répondrai qu'elle est plus *déclarée* dans les gazettes qu'ici ; tout est *suspendu* en ce pays ; on attend quelque *chose*, on ne sait ce que c'est : mais enfin, l'assemblée de Cologne n'est point rompue ; et M. de Chaulnes, à ce qu'on m'a assuré aujourd'hui, ne tiendra point nos Etats ; c'est M. de Lavardin qui arriva hier, et part lundi avec M. Boucherat. Tout cela fait espérer quelque négociation. On ne parle point ici de la guerre ; enfin, on verra entre-ci et peu de temps ; il faut toujours vous tenir en état, ne rien *faire* qui puisse vous couper la gorge, en *détournant* votre voyage, et vous fier à vos amis, qui ne voudraient pas vous faire demander votre congé mal-à-propos ; ils n'approuvent point que vous envoyiez un ambassadeur ; il faut vous-même, ou rien du tout. Quand vous serez ici, vous verrez les choses d'un autre œil qu'en Provence. Hé, mon Dieu, quand il n'y aurait que cette raison, venez vous sauver la vie, venez vous empêcher d'être dévorée, venez mettre cuire d'autres pensées, venez reprendre de la considération, et détruire tous les maux qu'on vous a faits. Si j'étais seule à tenir ce langage, je vous conseillerais de ne pas m'en croire ; mais les gens qui vous don-

nent ce conseil, ne sont pas aisés à corrompre, et n'ont pas accoutumé de me flatter.

Nous avons été, l'abbé de Grignan, la Garde et moi, rendre visite à votre premier Président; il est retourné à Orléans; il salua le Roi avant-hier, et le Roi lui dit : Vous aurez d'étranges esprits à gouverner en Provence. C'est un homme qui mettra le bon sens par-tout; c'est un homme enfin.... Je m'ennuie de voir que vous ne recevez encore que mes lettres des chemins; hé, bon Dieu! ne parlerez-vous jamais notre langue? Hé, qu'il y a loin, ma fille, du coin de mon feu au coin du vôtre! hé, que j'étais heureuse quand j'y étais! J'ai bien senti cette joie, je ne me reproche rien; j'ai bien tâché à retenir tous les momens, et ne les ai laissé passer qu'à l'extrémité.

La Reine a prié *Quantova* qu'on lui fît revenir auprès d'elle une Espagnole qui n'était pas partie; la chose a été faite, la Reine est ravie, et dit qu'elle n'oubliera jamais cette obligation. J'ai été étonné que madame de Monaco ne m'ait pas envoyé un compliment à cause de vous. On n'est pas persuadé que madame de Louvigni soit si occupée de son mari. J'ai eu bien des visites et des civilités de Versailles. Mon fils se porte très-bien :

M. de Turenne est toujours *dans l'armée de mon fils*. Ils sont à Philisbourg ; les Impériaux sont très-forts ; vous savez qu'ils ont fait un pont sur le Mein. Je trouvai Guitaut dans une telle fatigue de ces nouvelles, qu'il en mourait : je lui dis que rien ne m'avait fait résoudre à quitter la Provence, que le déplaisir de ne savoir plus de nouvelles, ou de les voir d'un autre œil. L'abbé Têtu est entêté de madame de Coulanges jusqu'à votre retour, à ce qu'il dit. Je soupe quasi tous les soirs chez elle ; le cabinet de M. de Coulanges est trois fois plus beau qu'il n'était ; vos petits tableaux sont en leur lustre, et placés dignement. On conserve ici un souvenir pour vous plein de respect, d'estime et d'approbation, peu s'en faut que je ne dise de tendresse ; mais ce dernier sentiment ne peut pas être si général. J'embrasse M. de Grignan, et lui souhaite toutes sortes de bonheurs. Voilà Brancas qui vous embrasse, et M. de Caumartin qui ne vous embrasse pas, mais qui a eu une conversation admirable avec le bon homme M. Marin, pour instruire son fils (1) de la conduite qu'il doit tenir avec M. de Grignan.

---

(1) M. Marin venait d'être nommé à la place de premier président du parlement d'Aix.

LXXIII.

PARIS, vendredi 24 novembre 1673.

JE vous assure que je suis très-inquiétée de votre siége d'Orange; je ne puis avoir aucun repos, que M. de Grignan ne soit hors de cette ridicule affaire. D'abord on a cru ici qu'il ne fallait que des pommes cuites pour ce siége. Guilleragues disait que c'était un duel, un combat seul à seul entre M. de Grignan et le gouverneur d'Orange; qu'il fallait faire le procès et couper la tête à M. de Grignan. Nous avons un peu répandu la vérité contre ces méchantes plaisanteries; bien des gens la savent présentement, et l'on passe d'une extrémité à l'autre, disant que M. de Grignan en aura l'affront, et que sans autre troupe que le régiment des Galères, qu'on n'estime pas beaucoup pour un siége, il ne doit pas entreprendre de forcer deux cents hommes qui ont du canon. M. le Duc et M. de la Rochefoucault sont persuadés qu'il n'en viendra pas à bout. Vous reconnaissez le monde, toujours dans l'excès. L'événement réglera tout; je le souhaite heureux, n'espérant, ni joie, ni

tranquillité que lorque je saurai la fin de cette affaire.

M. le Duc me demanda fort de vos nouvelles l'autre jour. M. et madame de Noailles, mesdames de Leuville et d'Effiats, les Rarés, les Beuvrons, que vous dirai-je encore? tout le monde se souvient de vous et de M. de Grignan. J'ai vu madame de Monaco; elle me parut toujours entêtée de vous, et me dit cent choses très-tendres, et madame de Louvigni aussi. On répète la musique d'un opéra, qui effacera Venise. Madame de Colonne a été trouvée dans un bateau sur le Rhin avec des paysannes; elle s'en va je ne sais où, dans le fond de l'Allemagne.

Si vous m'aimez, ma fille, si vous en croyez vos amis, vous ferez l'impossible pour venir cet hiver; vous ne le pourrez jamais mieux, et vous n'aurez jamais plus d'affaires qui vous y engagent. J'embrasse les Grignan; l'aîné me tient bien tendrement au cœur. Je voudrais bien savoir comment vous vous portez, et si vous êtes bien dévorée: cette pensée me dévore, et cette grande beauté dont on vous parle, ne dort pas toute la nuit, il s'en faut beaucoup, ma chère enfant.

LXXIV.

PARIS, lundi 11 décembre 1673.

Je viens de Saint-Germain, où j'ai été deux jours entiers avec madame de Coulanges et M. de la Rochefoucault; nous logions chez lui. Nous fîmes le soir notre cour à la Reine, qui me dit bien des choses obligeantes pour vous: mais, s'il fallait vous dire tous les bons jours, tous les complimens d'hommes et de femmes, vieux et jeunes, qui m'accablèrent et me parlèrent de vous, ce serait nommer quasi toute la Cour, je n'ai rien vu de pareil. Et comment se porte madame de Grignan? quand reviendra-t-elle? et ceci, et cela: enfin, représentez-vous que chacun n'ayant rien à faire, et me disant un mot, me faisait répondre à vingt personnes à la fois. J'ai dîné avec madame de Louvois; il y avait presse à qui nous en donnerait. Je voulais revenir hier; on nous arrêta d'autorité pour souper chez M. de Marsillac, dans son appartement enchanté, avec madame de Thianges, madame Scarron, M. le Duc, M. de la Rochefoucault, M. de Vivonne, et

une musique céleste. Ce matin nous sommes revenues.

Voici une querelle qui faisait la nouvelle de Saint-Germain. M. le chevalier de Vendôme et M. de Vivonne font les amoureux de madame de Ludre : M. le chevalier de Vendôme veut chasser M. de Vivonne ; on s'écrie, et de quel droit ? Sur cela, il dit qu'il veut se battre contre M. de Vivonne ; on se moque de lui : non, il n'y a point de raillerie : il veut se battre, et monte à cheval, et prend la campagne. Voici ce qui ne peut se payer, c'est d'entendre Vivonne ; il était dans sa chambre très-mal de son bras, recevant les complimens de toute la Cour ; car il n'y a point eu de partage. « Moi, Messieurs, *dit-* » *il*, moi, me battre ; il peut fort bien me » battre, s'il veut ; mais je le défie de faire » que je veuille me battre, qu'il se fasse » casser l'épaule, qu'on lui fasse dix-huit » incisions ; et puis, on croit qu'il va dire : » *et puis, nous nous combattrons ;* et puis, » *dit-il*, nous nous accommoderons ; mais » se moque-t-il de vouloir tirer sur moi ? » Voilà un beau dessein ; c'est comme qui » voudrait tirer dans une porte-cochère (1).

(1) M. de Vivonne était excessivement gros.

» Je me repens bien de lui avoir sauvé la » vie au passage du Rhin ; je ne veux plus » faire de ses actions, sans faire tirer l'ho» roscope de ceux pour qui je les fais : eus» siez-vous jamais cru que c'eût été pour me » percer le sein, que je l'eusse remis sur la » selle ? » Mais tout cela d'un ton et d'une manière si folle, qu'on ne parlait d'autre chose à Saint-Germain.

J'ai trouvé votre siége d'Orange fort étalé à la Cour ; le Roi en avait parlé agréablement ; et on trouva très-beau que, sans ordre du Roi, et seulement pour suivre M. de Grignan, il se soit trouvé sept cents gentilshommes à cette occasion ; car le Roi avait dit *sept cents*, tout le monde dit *sept cents* : on ajoute qu'il y avait deux cents litières, et de rire ; mais on croit sérieusement qu'il y a peu de Gouverneurs qui pussent avoir une pareille suite.

J'ai causé deux heures en deux fois avec M. de Pomponne ; j'en suis contente au-delà de ce que j'espérais : mademoiselle l'Avocat est dans notre confidence ; elle est très-aimable, elle sait notre syndicat, notre procureur, notre gratification, notre opposition, notre délibération, comme elle sait la carte et les intérêts des Princes, c'est-à-dire, sur le bout

du doigt : on l'appelle le petit ministre ; elle est dans tous nos intérêts. Il y a des entr'actes à nos conversations, que M. de Pomponne appelle des traits de rhétorique, pour captiver la bienveillance des auditeurs. Il y a des articles dans vos lettres sur lesquels je ne réponds pas : il est ordinaire d'être ridicule, quand on répond de si loin. Vous savez quel déplaisir nous avions de la perte de je ne sais quelle ville, lorsqu'il y avait dix jours qu'à Paris on se réjouissait que le Prince d'Orange en eût levé le siége ; c'est le malheur de l'éloignement. Adieu, ma très-aimable, je vous embrasse bien tendrement.

LXXV.

PARIS, lundi premier jour de l'an 1674.

Je vous souhaite une heureuse année, ma chère fille ; et dans ce souhait, je comprends tant de choses, que je n'aurais jamais fait, si je voulais vous en faire le détail.

On a révoqué tous les Edits qui nous étranglaient dans notre Province : le jour que M. de Chaulnes le dit aux États, ce fut un cri de *vive le Roi*, qui fit pleurer tout le monde ; chacun s'embrassait, on était hors

de soi ; on ordonna un *Te Deum*, des feux de joie, et des remercìemens publics à M. de Chaulnes : mais savez-vous ce que nous donnons au Roi pour témoigner notre reconnaissance ? Deux millions six cents mille livres, et autant pour le don gratuit, c'est justement cinq millions deux cents mille livres : que dites-vous de cette petite somme ? Vous pouvez juger par-là de la grace qu'on nous a faite de nous ôter les Edits.

Mon pauvre fils est arrivé, comme vous savez, et s'en retourne jeudi avec plusieurs autres. M. de Monterei est habile homme ; il fait enrager tout le monde ; il fatigue notre armée, et le met hors d'état de sortir, et d'être en campagne avant la fin du printemps. Toutes les troupes étaient bien à leur aise pour leur hiver ; et, quand tout sera bien crotté à Charleroi, il n'aura qu'un pas à faire pour se retirer ; en attendant, M. de Luxembourg ne saurait se désopiler. Selon toutes les apparences, le Roi ne partira pas sitôt que l'année passée. Si, tandis que nous serons en train, nous faisions quelqu'insulte à quelque grande ville, et qu'on voulût s'opposer aux deux héros (1), comme il est à pré-

(1) M. le Prince et M. de Turenne.

sumer que les ennemis seraient battus, la paix serait quasi assurée : voilà ce qu'on entend dire aux gens du métier. Il est certain que M. de Turenne est mal avec M. de Louvois ; mais, comme il est bien avec le Roi et M. Colbert, cela ne fait aucun éclat.

On a fait cinq dames (*du Palais*) : mesdames de Soubise, de Chevreuse, la princesse d'Harcourt, madame d'Albret et madame de Rochefort. Les filles ne servent plus, et madame de Richelieu ne servira plus aussi : ce seront les gentilshommes servans, et les maîtres-d'hôtel, comme on faisait autrefois. Il y aura toujours derrière la Reine madame de Richelieu, et trois ou quatre dames, afin que la Reine ne soit pas seule de femme. Brancas est ravi de sa fille, qu'on a si bien clouée.

Le Grand-Maréchal de Pologne (*Sobieski*) a écrit au Roi que, si Sa Majesté voulait faire quelqu'un Roi de Pologne, il le servirait de ses forces ; mais que, si elle n'a personne en vue, il lui demande sa protection : le Roi la lui donne ; mais on ne croit pas qu'il soit élu, parce qu'il est d'une religion contraire au peuple.

La dévotion de la Marans est toute des meilleures que vous ayez jamais vues ; elle

est parfaite, elle est toute divine; je ne l'ai point encore vue, je m'en hais. Il y a une femme qui a pris plaisir à lui dire que M. de Longueville avait une véritable tendresse pour elle, et sur-tout une estime singulière, et qu'il avait prédit que quelque jour elle serait une sainte : ce discours, dans le commencement, lui a si bien frappé la tête, qu'elle n'a point eu de repos, qu'elle n'ait accompli les prophéties. On ne voit point encore ces petits princes; l'aîné a été trois jours avec père et mère; il est joli, mais personne ne l'a vu. Je vous embrasse, ma chère enfant. Je saurai ce qu'on peut faire pour votre ami, qui a si heureusement assassiné un homme.

LXXVI.

Paris, vendredi 26 janvier 1674.

D'Hacqueville et la Garde sont toujours persuadés que vous ne sauriez mieux faire que de venir : venez donc, ma chère enfant, et ferez changer toutes choses; *se me miras, me miran*; cela est divinement bien appliqué. Il faut mettre votre cadran au soleil, afin qu'on le regarde. Votre intendant

ne quittera pas sitôt la Provence ; il a mandé à madame d'Herbigni que vous lui faisiez tort de croire que la justice seule le mît dans vos intérêts, puisque votre beauté et votre mérite y avaient part.

Il n'y eut personne au bal de mercredi dernier ; le Roi et la Reine avaient toutes les pierreries de la couronne ; le malheur voulut que, ni Monsieur, ni Madame, ni Mademoiselle, ni mesdames de Soubise, Sulli, d'Harcourt, Ventadour, Coëtquen, Grancei ne purent s'y trouver par diverses raisons, ce fut une pitié ; Sa Majesté en était chagrine.

Je revins hier du Méni, où j'étais allée pour voir le lendemain M. d'Andilli ; je fus six heures avec lui ; j'eus toute la joie que peut donner la conversation d'un homme admirable : je vis aussi mon oncle de Sévigné (1), mais un moment. Ce Port-Royal est une Thébaïde ; c'est un paradis ; c'est un désert où toute la dévotion du christianisme s'est rangée ; c'est une sainteté répandue dans tout le pays à une lieue à la ronde ; il y a cinq ou six solitaires qu'on ne connaît

---

(1) M. d'Andilli et M. de Sévigné s'étaient retirés depuis plusieurs années à Port-Royal-des-Champs.

point, qui vivent comme les pénitens de Saint-Jean-Climaque; les religieuses sont des anges sur terre. Mademoiselle de Vertus y achève sa vie avec des douleurs inconcevables et une résignation extrême : tout ce qui les sert, jusqu'aux charretiers, aux bergers, aux ouvriers, tout est modeste. Je vous avoue que j'ai été ravi de voir cette divine solitude, dont j'avais tant ouï parler; c'est un vallon affreux, tout propre à inspirer le goût de faire son salut. Je revins coucher au Mêni, et hier ici, après avoir encore embrassé M. d'Andilli en passant. Je crois que je dînerai demain chez M. de Pomponne; ce ne sera pas sans parler de son père et de ma fille : voilà deux chapitres qui nous tiennent au cœur. J'attends tous les jours mon fils; il m'écrit des tendresses infinies; il est parti plutôt et revient plus tard que les autres; nous croyons que cela roule sur une amitié qu'il a à Sézanne; mais, comme ce n'est pas pour épouser, je n'en suis point inquiète.

Il est vrai que l'on a attaqué M. de Villars et ses gens, en revenant d'Espagne : c'étaient les gens de l'ambassadeur qui revenait de France; ce fut un assez ridicule combat; les maîtres s'exposèrent, on tirait de tous côtés, il y a eu quelques valets de tués. On n'a

point fait de compliment à madame de Villars; elle a son mari, elle est contente. M. de Luxembourg est ici; on parle fort de la paix, c'est-à-dire, selon les desirs de la France plus que sur la disposition des affaires; cependant on peut la vouloir de telle sorte qu'elle se ferait.

J'espère, ma fille, que vous serez plus contente et plus décidée, quand vous aurez votre congé. On ne doute point ici que votre retour n'y soit très-bon : si vous n'étiez bien en ce pays, vous vous en sentiriez bientôt en Provence; *se me miras, me miran;* rien ne peut être mieux dit, il en faut revenir là. M. et madame de Coulanges, la Sanzei, et le *bien bon*, vous souhaitent avec impatience, et veulent tous, comme moi, que vous ameniez le coadjuteur qui vous fortifiera considérablement. J'ai fort entretenu la Garde; vous ne sauriez trop estimer ses conseils : il parlait l'autre jour à Cordes de vos affaires, il les sait, et les range, et les dit en perfection; il donne un tour admirable à tout ce qu'il faut dire à Sa Majesté; vous ne pouvez consulter personne qui connaisse mieux ce pays-ci, que lui.

On est toujours charmé de mademoiselle de Blois et du prince de Conti. D'Hacque-

ville vous parlera des nouvelles de l'Europe, et comme l'Angleterre est présentement la grande affaire. C'est M. le duc du Maine qui a les Suisses ; ce n'est plus M. le comte du Vexin, lequel en récompense a l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

LXXVII.

PARIS, lundi 5 février 1674.

Il y a aujourd'hui bien des années, ma fille, qu'il vint au monde une créature destinée à vous aimer préférablement à toutes choses : je prie votre imagination de n'aller, ni à droite, ni à gauche ;

Cet homme-là, sire, c'était moi-même. (1)

Il y eut hier trois ans que j'eus une des plus sensibles douleurs de ma vie ; vous partîtes pour la Provence, où vous êtes encore : ma lettre serait longue, si je voulais vous expliquer toutes les amertumes que je sentis, et que j'ai senties depuis en conséquence de cette première. Mais revenons : Je n'ai point reçu de vos lettres aujourd'hui ; je ne sais s'il m'en viendra ; je ne le crois pas, il est trop tard : j'en

---

(1) Vers de *Marot*.

attendais cependant avec impatience, je voulais apprendre votre départ d'Aix, afin de pouvoir supputer un peu juste votre retour; tout le monde m'en assassine, et je ne sais que répondre. Je ne pense qu'à vous et à votre voyage : si je reçois de vos lettres, après avoir envoyé celle-ci, soyez en repos; je ferai assurément tout ce que vous me manderez. Je vous écris aujourd'hui un peu plutôt qu'à l'ordinaire. Je m'en vais à un petit opéra de Molière, beau-père d'Itier, qui se chante chez Pélissari, c'est une musique très-parfaite; M. le Prince, M. le Duc et madame la Duchesse y seront. Je m'en irai peut-être de-là souper chez Courville avec madame de la Fayette, M. le Duc, madame de Thianges, M. de Vivonne, à qui l'on dit adieu, et qui s'en va demain. Si cette partie est rompue, j'irai chez madame de Chaulnes. J'en suis extrêmement priée par la maîtresse du logis et par les cardinaux de Retz et de Bouillon, qui me l'avaient fait promettre; ce premier est dans une extrême impatience de vous voir, il vous aime chèrement.

On avait cru que mademoiselle de Blois avait la petite vérole, mais cela n'est pas. On ne parle point des nouvelles d'Angleterre; cela fait juger qu'elles ne sont pas

bonnes. Il n'y a eu qu'un bal ou deux à Paris dans tout ce carnaval, on y a vu quelques masques, mais peu. La tristesse est grande; les assemblées de Saint-Germain sont des mortifications pour le Roi, et seulement pour marquer la cadence du carnaval.

Le père Bourdaloue fit un sermon le jour de Notre-Dame, qui transporta tout le monde; il était d'une force à faire trembler les courtisans; jamais un prédicateur évangélique n'a prêché si hautement, ni si généreusement les vérités chrétiennes : il était question de faire voir que toute puissance doit être soumise à la loi, à l'exemple de notre Seigneur qui fut présenté au temple; enfin, ma fille, cela fut porté au point de la plus haute perfection, et certains endroits furent poussés comme les aurait poussés l'Apôtre Saint-Paul.

L'archevêque de Rheims revenait hier fort vîte de Saint Germain, c'était un tourbillon : il croit bien être grand Seigneur; mais ses gens le croient encore plus que lui. Ils passaient au travers de Nanterre, *tra, tra, tra;* ils rencontrent un homme à cheval, *gare, gare :* ce pauvre homme veut se ranger, son cheval ne veut pas; et enfin, le carrosse et les six chevaux renversent cul

par-dessus tête le pauvre homme et le cheval, et passent par-dessus, et si bien par-dessus, que le carrosse en fut versé et renversé : en même-temps, l'homme et le cheval, au lieu de s'amuser à être roués et estropiés, se relèvent miraculeusement, remontent l'un sur l'autre, et s'enfuient, et courent encore pendant que les laquais de l'Archevêque, et le cocher, et l'Archevêque même, se mettent à crier: *Arrête, arrête ce coquin, qu'on lui donne cent coups*. L'Archevêque, en racontant ceci, disait: Si j'avais tenu ce maraud-là, je lui aurais rompu les bras et coupé les oreilles.

Je dînai hier encore chez Courville avec madame de Laugeron, madame de la Fayette, madame de Coulanges, Corbinelli, l'abbé Têtu, Briole et mon fils; votre santé y fut célébrée, et un jour pris pour vous y donner à dîner. Adieu, ma très-chère et très-aimable; je ne puis vous dire à quel point je vous souhaite. Je vous adresse encore cette lettre à Lyon, c'est la troisième; il me semble que vous devez y être, ou jamais.

Madame de Grignan ayant passé à Paris le reste de l'année 1674, la correspondance de madame de Sévigné s'est trouvée suspendue jusqu'au mois de mai 1675.

LXXVIII.

LIVRI, lundi 27 mai 1675.

Quel jour, ma fille, que celui qui ouvre l'absence ! comment vous a-t-il paru ? pour moi je l'ai senti avec toute l'amertume et toute la douleur que j'avais imaginées, et que j'avais appréhendées depuis si long-temps. Quel moment que celui où nous nous séparâmes ! quel adieu, et quelle tristesse d'aller chacune de son côté, quand on se trouve si bien ensemble ! Je ne veux point vous en parler davantage, ni célébrer, comme vous dites, toutes les pensées qui me pressent le cœur : je veux représenter votre courage, et tout ce que vous m'avez dit sur ce sujet, qui fait que je vous admire. Il me parut pourtant que vous étiez un peu touchée en m'embrassant ; pour moi, je reviens à Paris (1), comme vous pouvez vous l'imaginer ; M. de Coulanges se conforma à mon état ; j'allai

(1) Les adieux de la mère et de la fille s'étaient faits à Fontainebleau, jusqu'où madame de Sévigné et M. de Coulanges avaient été conduire madame de Grignan.

descendre chez M. le cardinal de Retz, où je renouvelai tellement toute ma douleur, que je fis prier M. de la R. F., madame de la Fayette et madame de Coulanges, qui vinrent pour me voir, de trouver bon que je n'eusse point cet honneur: il faut cacher ses faiblesses devant les forts; M. le Cardinal entra dans les miennes; la sorte d'amitié qu'il a pour vous, le rend fort sensible à votre départ. Il se fait peindre par un religieux de Saint-Victor; je crois que, malgré Caumartin, il vous donnera l'original. Il s'en va dans peu de jours; son secret est répandu; ses gens sont fondus en larmes; je fus avec lui jusqu'à dix heures. Ne blâmez point, mon enfant, ce que je sentis en rentrant chez moi: Quelle différence! quelle solitude! quelle tristesse! votre chambre, votre cabinet, votre portrait, ne plus trouver cette aimable personne! M. de Grignan comprend bien ce que je veux dire et ce que je sentis. Le lendemain, qui était hier, je me trouvai toute éveillée à cinq heures; j'allai prendre Corbinelli pour venir ici avec l'abbé. Il y pleut sans cesse, et je crains fort que vos chemins de Bourgogne ne soient rompus. Nous lisons ici des maximes que Corbinelli m'explique; il voudrait bien m'ap-

prendre à gouverner mon cœur ; j'aurais beaucoup gagné à mon voyage, si j'en rapportais cette science. Je m'en retourne demain : j'avais besoin de ce moment de repos, pour remettre un peu ma tête, et reprendre une espèce de contenance.

LXXIX.

PARIS, vendredi au soir, 7 juin 1675.

ENFIN, ma fille, me voilà réduite à faire mes délices de vos lettres, il est vrai qu'elles sont d'un grand prix ; mais, quand je songe que c'était vous-même que j'avais, et que j'ai eue en quinze mois de suite, je ne puis retourner sur ce passé sans une grande tendresse et une grande douleur. Il y a des gens qui ont voulu me faire croire que l'excès de mon amitié vous incommodait ; que cette grande attention à vouloir découvrir vos volontés, qui tout naturellement devenaient les miennes, vous faisait assurément une grande faveur et un grand dégoût. Je ne sais, ma chère enfant, si cela est vrai ; ce que je puis vous dire, c'est qu'assurément je n'ai pas eu dessein de vous donner cette sorte de peine. J'ai un peu suivi mon inclination, je l'avoue,

et je vous ai vue autant que je l'ai pu, parce que je n'ai pas eu assez de pouvoir sur moi pour me retrancher ce plaisir; mais je ne crois point vous avoir été pesante. Enfin, ma fille, aimez au moins la confiance que j'ai en vous, et croyez qu'on ne peut jamais être plus dénuée, ni plus touchée que je le suis en votre absence. La Providence m'a traitée bien durement, et je me trouve fort à plaindre de n'en savoir pas faire mon salut. Vous me dites des merveilles de la conduite qu'il faut avoir pour se gouverner dans ces occasions; j'écoute vos leçons, et je tâche d'en profiter. Je suis dans le train de mes amies, je vais, je viens; mais, quand je puis parler de vous, je suis contente, et quelques larmes me font un soulagement nompareil. Je sais les lieux où je puis me donner cette liberté; vous jugez bien que, vous ayant vue partout, il m'est difficile dans ces commencemens de n'être pas sensible à mille choses que je trouve en mon chemin. Je vis hier les Villars, dont vous êtes révérée; nous étions en solitude aux Tuileries; j'avais dîné chez M. le Cardinal, où je trouvai bien mauvais de ne pas vous voir. J'y causai avec l'abbé de Saint-Michel, à qui nous donnons, ce me semble, comme en dépôt, la personne de son Emi-

nence ; il me parut un fort honnête homme, un esprit droit, et tout plein de raison, qui a de la passion pour lui, qui le gouvernera même sur sa santé, et l'empêchera bien de prendre le feu trop chaud sur la pénitence. Ils partiront mardi, et ce sera encore un jour douloureux pour moi, quoiqu'il ne puisse être comparé à celui de Fontainebleau. Songez, ma fille, qu'il y a déjà quinze jours, et qu'ils vont enfin, de quelque manière qu'on les passe. Tous ceux que vous m'avez nommés, apprendront votre souvenir avec bien de la joie ; j'en suis mieux reçue. Je verrai ce soir notre Cardinal ; il veut bien que je passe une heure ou deux chez lui les soirs avant qu'il se couche, et que je profite ainsi du peu de temps qui me reste. Corbinelli était ici, quand j'ai reçu votre lettre ; il a pris beaucoup de part au plaisir que vous avez eu de confondre un Jésuite ; il voudrait bien avoir été témoin de votre victoire. Madame de la Troche a été charmée de ce que vous dites pour elle. Soyez en repos de ma santé, ma chère enfant ; je sais que vous n'entendez pas de raillerie là-dessus. Le chevalier de Grignan est parfaitement guéri. Je m'en vais envoyer votre lettre chez M. de Turenne. Nos frères sont à Saint-Germain ; j'ai envie

de vous envoyer la lettre de la Garde, vous y verrez en gros la vie qu'on fait à la Cour. Le Roi a fait ses dévotions à la Pentecôte; madame de Montespan les a faites de son côté; sa vie est exemplaire, elle est très-occupée de ses ouvriers; elle va à Saint-Cloud, où elle joue au hoca. A propos, les cheveux me dressèrent l'autre jour à la tête, quand le Coadjuteur me dit qu'en allant à Aix, il y avait trouvé M. de Grignan jouant au hoca; quelle fureur! au nom de Dieu, ne le souffrez point; il faut que ce soit là une de ces choses que vous devez obtenir, si l'on vous aime. J'espère que Pauline se porte bien, puisque vous ne m'en parlez point; aimez-la pour l'amour de son parrain. Madame de Coulanges a si bien gouverné la princesse d'Harcourt, que c'est elle qui vous fait mille excuses de ne s'être pas trouvée chez elle, quand vous allâtes leur dire adieu; je vous conseille de ne point la chicaner là-dessus. Ce que vous dites des arbres qui changent, est admirable; la persévérance de ceux de Provence est triste et ennuyeuse, il vaut mieux reverdir que d'être toujours verd. Corbinelli dit qu'il n'y a que Dieu qui doive être immuable; toute autre immuabilité est une imperfection; il était bien en train de

discourir aujourd'hui ; madame de la Troche et le prieur de Livri étaient ici ; il s'est bien diverti à leur prouver tous les attributs de la Divinité. Adieu, ma très-aimable, je vous embrasse ; mais quand pourrai-je vous embrasser de plus près ? La vie est si courte ! ah ! voilà sur quoi il ne faut pas s'arrêter. C'est maintenant vos lettres que j'attends avec impatience.

LXXX.

PARIS, mercredi 19 juin 1675.

JE vous assure, ma très-chère, qu'après l'adieu que je vous dis à Fontainebleau, et qui ne peut être comparé à nul autre, je n'en pouvais faire un plus douloureux, que celui que je fis hier au cardinal de Retz, chez M. de Caumartin, à quatre lieues d'ici ; j'y fus lundi dernier, je le trouvai au milieu de ses trois fidèles amis : leur contenance triste me fit venir les larmes aux yeux ; et, quand je vis son Eminence avec sa fermeté, mais avec toute sa bonté et sa tendresse pour moi, j'eus peine à soutenir cette vue. Après le dîner nous allâmes causer dans les plus agréables

bois du monde ; nous y fûmes jusqu'à six heures dans plusieurs sortes de conversations si bonnes, si tendres, si aimables, si obligeantes, et pour vous, et pour moi, que j'en suis pénétrée ; et je vous redis encore que vous ne sauriez trop l'aimer, ni l'honorer. Madame de Caumartin arriva de Paris ; et avec tous les hommes qui étaient restés au logis ; elle vint nous trouver dans ce bois : je voulus m'en retourner à Paris, ils m'arrêtèrent à coucher sans beaucoup de peine ; j'ai mal dormi ; le matin j'ai embrassé notre cher Cardinal avec beaucoup de larmes, et sans pouvoir dire un mot aux autres ; je suis revenue tristement ici, où je ne puis me remettre encore de cette séparation ; elle a trouvé la fontaine assez en train ; mais, en vérité, elle l'aurait ouverte, quand elle aurait été fermée. Celle de madame de Savoie doit ouvrir tous ses robinets ; n'êtes-vous pas bien étonnée de cette mort du duc de Savoie, si prompte et si peu attendue à quarante ans? Je suis fâchée que ce que vous me mandez sur l'assemblée du clergé, n'ait point été lu ; la fidélité de la poste est quelquefois incommode. Ces prélats donnent quatre millions cinq cent mille livres ; c'est une fois plus qu'à l'autre assemblée ; la manière dont on y

traite les affaires, est admirable; M. le Coadjuteur vous en rendra compte. J'ai trouvé fort plaisant ce que vous dites de Lannoi, et de ce que l'on demande sous le nom d'*établissement*. Je dirai à mesdames de Villars et de Vins votre souvenir; c'est à qui sera nommé dans mes lettres.

Il y a eu quelques petites *tranchées* en Bretagne; il y en a même à Rennes une colique *pierreuse*. M. de Chaulnes voulut par sa présence dissiper le peuple; il fut repoussé chez lui à coups de pierre; il faut avouer que cela est bien insolent. La petite personne mande à sa sœur qu'elle voudrait être à Sulli, et qu'elle meurt de peur tous les jours; vous savez bien ce qu'elle cherche en Bretagne.

M. le Duc fait le siége de Limbourg; M. le Prince est demeuré auprès du Roi; vous pouvez juger de son horrible inquiétude. Je ne crois pas que mon fils soit à ce siége, non plus qu'à celui de Hui. Il vous embrasse mille fois; j'attends toujours de ses lettres; mais des vôtres, mon enfant, puis-je vous dire avec quelle impatience? Je trouve, comme vous, et peut-être plus que vous, qu'il y a loin d'un ordinaire à l'autre; ce temps qui me fâche quelquefois de courir si vîte, s'arrête tout court, comme vous dites; et enfin, nous

ne sommes jamais contens. Je ne puis encore m'accoutumer à ne point vous voir, ni trouver, ni rencontrer, ni espérer : je suis accablée de votre absence, et je ne sais point bien détourner mes idées. M. le Cardinal vous aurait un peu effacée; vous êtes tellement mêlée dans notre commerce, qu'après y avoir bien regardé, il se trouve que c'est vous qui me le rendez si cher: ainsi je profite mal de votre philosophie; je suis ravie que vous vous sentiez aussi un peu de la faiblesse humaine.

Voilà un portrait qui s'est fait brusquement sur le Cardinal : celui qui l'a fait n'est point son intime ami; il n'a nul dessein que le Cardinal le voie; il n'a point prétendu le louer: le portrait m'a paru très bon par toutes ces raisons; je vous l'envoie, et vous prie de n'en donner aucune copie. On est si lassé de louanges en face, qu'il y a du ragoût à pouvoir être assuré que l'on n'a eu nul dessein de faire plaisir, et que voilà ce qu'on dit, quand on dit la vérité toute nue, toute naïve. On attend des nouvelles de Limbourg et d'Allemagne; cela tient tout le monde en inquiétude. Adieu, ma chère fille, votre portrait est aimable, on a envie de l'embrasser, tant

il sort bien de la toile : j'admire de quoi je fais mon bonheur présentement.

PORTRAIT DE M. LE CARDINAL DE RETZ, *par M. le duc de la Rochefoucauld.*

« Paul de Gondi, cardinal de Retz, a » beaucoup d'élévation, d'étendue, d'esprit, » et plus d'ostentation que de vraie grandeur » de courage. Il a une mémoire extraordi- » naire, plus de force que de politesse dans » ses paroles; l'humeur facile, de la docilité » et de la faiblesse à souffrir les plaintes et » les reproches de ses amis; peu de piété, » quelques apparences de religion. Il paraît » ambitieux sans l'être; la vanité, et ceux » qui l'ont conduit, lui ont fait entreprendre » de grandes choses, presque toutes oppo- » sées à sa profession; il a suscité les plus » grands désordres de l'État, sans avoir un » dessein formé de s'en prévaloir; et bien » loin de se déclarer ennemi du cardinal » Mazarin pour occuper sa place, il n'a pensé » qu'à lui paraître redoutable, et à se flatter » de la fausse vanité de lui être opposé. Il a » su néanmoins profiter avec habileté des » malheurs publics pour se faire cardinal; il » a souffert sa prison avec fermeté, et n'a

» dû sa liberté qu'à sa hardiesse. La paresse
» l'a soutenu avec gloire durant plusieurs
» années dans l'obscurité d'une vie errante et
» cachée ; il a conservé l'archevêché de Paris
» contre la puissance du cardinal Mazarin ;
» mais, après la mort de ce ministre, il s'en
» est démis, sans connaître ce qu'il faisait,
» et sans prendre cette conjoncture pour
» ménager les intérêts de ses amis et les
» siens propres. Il est entré dans divers con-
» claves, et sa conduite a toujours augmenté
» sa réputation. Sa pente naturelle est l'oisi-
» veté ; il travaille néanmoins avec activité
» dans les affaires qui le pressent, et il se re-
» pose avec nonchalance, quand elles sont
» finies. Il a une grande présence d'esprit, et
» il fait tellement tourner à son avantage les
» occasions que la fortune lui offre, qu'il
» semble qu'il les ait prévues et desirées. Il
» aime à raconter, il veut éblouir indifférem-
» ment tous ceux qui l'écoutent par des aven-
» tures extraordinaires, et souvent son imagi-
» nation lui fournit plus que sa mémoire. Il est
» faux dans la plupart de ses qualités ; et ce
» qui a le plus contribué à sa réputation est
» de savoir donner un beau jour à ses défauts.
» Il est insensible à la haine et à l'amitié,
» quelques soins qu'il ait pris de paraître oc-

» cupé de l'une ou de l'autre. Il est incapable
» d'envie et d'avarice, soit par vertu, soit
» par inapplication. Il a plus emprunté de
» ses amis, qu'un particulier ne pouvait es-
» pérer de pouvoir leur rendre; il a senti
» de la vanité à trouver tant de crédit, et à
» entreprendre de s'acquitter. Il n'a point de
» goût, ni de délicatesse; il s'amuse à tout,
» et ne se plaît à rien; il évite avec adresse
» de laisser pénétrer qu'il n'a qu'une légère
» connaissance de toutes choses. La retraite
» qu'il vient de faire, est la plus éclatante
» et la plus fausse action de sa vie; c'est un
» sacrifice qu'il fait à son orgueil, sous pré-
» texte de dévotion; il quitte la Cour où il ne
» peut s'attacher, et il s'éloigne du monde
» qui s'éloigne de lui. »

LXXXI.

PARIS, mercredi 5 juillet 1675.

Mon Dieu, ma fille, que je m'accoutume peu à votre absence! J'ai quelquefois de si cruels momens, quand je considère comme nous voilà placées, que je ne puis respirer; et quelque soin que je prenne de détourner

cette idée, elle revient toujours. Je demande pardon à votre philosophie de vous faire voir tant de faiblesse ; mais une fois entre mille ne soyez point fâchée que je me donne le soulagement de vous dire ce que je souffre si souvent, sans en rien dire à personne. Il est vrai que la Bretagne va encore nous éloigner ; c'est une rage : il semble que nous voulions nous aller jeter chacune dans la mer, et laisser toute la France entre nous deux : Dieu nous bénisse.

Je reçus, il y a deux jours, une lettre de M. le Cardinal, qui est à la veille d'entrer dans sa solitude ; je crois qu'elle ne lui ôtera de long-temps l'amitié qu'il a pour vous : je suis plus que satisfaite, en mon particulier, de celle qu'il me témoigne.

Je vous vois user de votre autorité pour faire prendre médecine à votre fils : je crois que vous faites fort bien. Ce n'est pas un rôle qui vous convienne mal que celui du commandement ; mais vous êtes heureuse que votre enfant ne vous ait jamais vu avaler une médecine ; votre exemple détruirait vos raisonnemens. Je songe à votre frère ; vous souvient-il comme il vous contrefaisait ? Je suis ravie que ce petit marquis soit guéri ; vous vous servirez du pouvoir que vous avez sur

lui, pour le conduire ; j'ai bonne opinion de lui de vous aimer. Pour moi, je me suis fait saigner pour l'amour de vous, je m'en porte fort bien. Un médecin que j'ai vu chez madame de la Fayette, m'a priée de ne me point faire purger sitôt ; il me donnera des pilules admirables : c'est le premier médecin de MADAME, qui vaut mieux que tous les autres premiers médecins. Mais, à propos, vous attendez mon conseil pour aller voir madame la grande-duchesse à Montélimart ; M. de Grignan vous conseille d'y aller, et vous n'avez point d'équipage ; je ne comprends pas trop bien comme il l'entend ; mon avis c'est d'y aller tout doucement à pied : je devine à-peu-près le parti que vous aurez pris, et je l'approuve. On l'attend ici comme une espèce de *Colonne* et de *Mazarin*, pour la folie d'avoir quitté son mari, après quinze ans de séjour ; car pour tout le reste on fait honneur à qui il est dû : sa prison sera rude ; mais elle croit qu'on l'adoucira. Je suis persuadée qu'elle aimerait fort cette *maison*, qui n'est point à louer : ah ! qu'elle n'est point à louer ! et que l'autorité et la considération seront poussées loin, si la conduite du retour est habile ! Cela est plaisant que tous les intérêts de *Quanto* et toute sa politique s'accordent

avec le christianisme, et que le conseil de ses amis ne soit que la même chose avec celui de M. de Condom. Vous ne sauriez vous représenter le triomphe où elle est au milieu de ses ouvriers, qui sont au nombre de douze cents : le palais d'Apollidon et les jardins d'Armide en sont une légère description. La femme de son ami solide lui fait des visites, et toute la famille tour à tour; elle passe nettement devant toutes les duchesses; et celle (*madame de Richelieu*) qu'elle a placée, témoigne tous les jours sa reconnaissance par les pas qu'elle fait faire. Vous êtes bonne sur vos lamentations de Bretagne ; je voudrais avoir Corbinelli ; vous l'aurez à Grignan, je vous le recommande ; et moi, j'irai voir ces coquins qui jettent des pierres dans le jardin du patron. On dit qu'il y a cinq ou six cents bonnets bleus en Basse-Bretagne, qui auraient bon besoin d'être pendus pour leur apprendre à parler; la Haute-Bretagne est sage, et c'est mon pays.

Mon fils me mande qu'il y a un détachement de dix mille hommes, il n'en est pas. M. le Prince y est, et M. le Duc : mais on me dit hier qu'il n'y aurait rien de dangereux, et qu'ils étaient pêle-mêle avec les ennemis, la rivière entre deux, comme disent

les goujats. On ne dit rien de M. Turenne, sinon qu'il est posté à souhait pour ne faire que ce qu'il lui plaira.

Il m'a paru que l'envie d'être approuvé de l'Académie d'Arles, pourra vous faire avoir quelques *maximes* de M. de la Rochefoucauld. Le *portrait* vient de lui: et ce qui me le fit trouver bon, et le montrer au Cardinal, c'est qu'il n'a jamais été fait pour être vu: c'était un secret que j'ai forcé par le goût que je trouvai à des louanges en absence, de la part d'un homme qui n'est, ni intime ami, ni flatteur. Notre Cardinal trouva le même plaisir que moi, à voir que c'était ainsi que la vérité forçait à parler de lui, quand on ne l'aimait guères, et qu'on croyait qu'il ne le sauvait jamais. Nous apprendrons bientôt comme il se trouve dans sa retraite: il faut souhaiter que Dieu s'en mêle; sans cela, tout est mauvais. Nous avons un froid étrange, mais j'admire bien plus le vôtre; il me semble qu'au mois de juin je n'avais pas froid en Provence. Je vous vois dans une parfaite solitude; je vous plains moins qu'un autre: je garde ma pitié pour bien d'autres sujets, et pour moi-même la première. Je trouve qu'il est commode de connaître les lieux où sont les gens à qui l'on pense tou-

jours : ne savoir où les prendre, fait une obscurité qui blesse l'imagination : votre chambre et votre cabinet me font mal ; et pourtant j'y suis quelquefois toute seule à songer à vous ; c'est que je ne me soucie point de tant m'épargner. Ne faites-vous point rétablir votre terrasse ? Cette ruine me déplaît, et vous ôte votre unique promenade. Voilà une lettre infinie ; mais savez-vous que cela me plaît de causer avec vous ? Tous mes autres commerces languissent, par la raison que les gros poissons mangent les petits. J'embrasse le petit marquis ; dites-lui qu'il a encore une autrè maman au monde ; je crois qu'il ne se souvient pas de moi.

LXXXII.

PARIS, vendredi 12 juillet 1675.

C'EST une des belles chasses qu'il est possible, que celle que nous faisons après M. de B..... et M. de M..... Ils courent, ils se relaissent, ils se forlongent, ils rusent ; mais nous sommes toujours sur la voie, nous avons le nez bon, et nous les poursuivons toujours : si jamais nous les attrapons, comme

je l'espère, je vous assure qu'ils seront bien bourrés; et puis je vous promets encore que, suivant le procédé noble des levriers, nous les laisserons-là pour jamais, et n'y toucherons pas. Je vous manderai la fin de tout ceci: je ne pense pas à quitter cette affaire; mais, comme je vous empêche sur l'amitié d'être le plus grand capitaine du monde, l'Abbé (1) m'empêche d'être la personne la plus agitée et plus occupée de vos affaires: il m'efface par son activité; il est vrai qu'étant jointe à son habileté, il doit battre plus de pays que moi, il le fait aussi; et dès sept heures du matin il sort pour consulter les mots, et les points, et les virgules de cette transaction. Au reste, il a quelquefois des disputes avec mademoiselle de Méri; mais savez-vous ce qui les cause? C'est assurément l'exactitude de l'intérêt: mais, quand l'arithmétique est offensée, et la règle de deux et deux font quatre est blessée en quelque chose, le bon Abbé est hors de lui; c'est son humeur: il faut le prendre sur ce pied-là: d'un autre côté, mademoiselle de Méri a un style tout différent; quand, par esprit, ou par raison, elle soutient un parti, elle ne finit

(1) L'abbé de Coulanges.

plus, elle le pousse, l'Abbé se sent suffoqué par un torrent de paroles; il se met en colère, et en sort par faire l'oncle, et dire qu'on se taise: on lui dit qu'il n'a point de politesse; *politesse* est un nouvel outrage, et tout est perdu; on ne s'entend plus; il n'est plus question de l'affaire; ce sont les circonstances qui sont devenues le principal: en même temps je me mets en campagne, je vais à l'un, je vais à l'autre, comme le cuisinier de la Comédie; (1) mais je finis mieux, car on en rit; et au bout du compte, que le lendemain mademoiselle de Méri retourne au bon Abbé, et lui demande son avis, bonnement il lui donnera, et la servira; il a ses humeurs: quelqu'un est-il parfait. Je vous réponds toujours d'une chose, c'est qu'il n'y aura qu'à rire de leurs disputes tant que j'en serai témoin. Adieu, ma très-chère enfant, je ne sais point de nouvelles. Notre Cardinal se porte très-bien; écrivez-lui, et qu'il ne s'amuse point à ravauder et répliquer à Rome; il faut qu'il obéisse, qu'il use ses vieilles calottes, comme dit le gros Abbé, qui se plaint de votre silence. M. de la Rochefoucauld

---

(1) Voyez la scène IV de l'acte IV de l'*Avare* de Molière.

vous mande que sa goutte est parfaitement revenue, et qu'il croit que la pauvreté reviendra aussi; du moins il ne sent point le plaisir d'être riche avec les douleurs qui le font mourir.

LXXXIII.

PARIS, vendredi 26 juillet 1675.

Il me semble, ma très-chère, que je ne vous écrirai aujourd'hui qu'une petite lettre, parce qu'il est fort tard. Croiriez-vous bien que je reviens de l'Opéra avec M. et madame de Pomponne, l'abbé Arnauld, madame de Vins, la bonne Troche et d'Hacqueville? La fête se faisait pour l'abbé Arnauld, qui n'en a pas vu depuis Urbain VIII, qu'il était à Rome, avec M. d'Angers; il a été fort content. Je suis chargée des complimens de toute sa loge, mais sur-tout de M. de Pomponne, qui vous prie bien sérieusement de compter sur son amitié, malgré votre absence.

Je vis hier madame la grande-duchesse; elle me parut comme vous me l'aviez dépeinte: l'ennui est écrit et gravé sur son visage;

mais je crois qu'elle reprendra ici sa joie et sa beauté, elle a fort bien réussi à Versailles; le Roi la trouve aimable, et lui adoucira sa prison; sa beauté n'effraye pas, et l'on se fait une belle ame de la plaindre et de la louer. Elle fut transportée de Versailles et des caresses de sa noble famille; elle n'avait point vu M. le Dauphin, ni MADEMOISELLE. Comme sa réputation n'a jamais eu ni tour, ni atteinte, il y aura une sorte de charité à la divertir. Elle me parla fort de vous et de votre beauté : je lui dis, comme de moi, ce que vous me mandez; c'est que vous subsistez encore sur l'air de Paris; elle le croit, et que les airs et les pays chauds donnent la mort; elle ne pouvait se taire du mauvais souper qu'elle vous avait donné: elle était fort contente de M. de Grignan, et de Ripert qui l'avait relevée de son carrosse versé. Elle a dans la tête madame de C*** comme la plus hardie, la plus coquette, la plus extravagante personne qu'elle ait jamais vue; et qu'on lui dise que madame la grande-duchesse n'a remarqué qu'elle dans la Provence; quelle gloire! et voilà ce que c'est.

J'ai si bien fait que madame de Monaco est toujours malade : si elle avait de la santé, il faudrait quitter la partie; sa faveur est dé-

licieuse entre MONSIEUR ET MADAME. Je crains que madame de Langeron ne se console, et si j'ai fait de mon mieux. Vous expliquez et comprenez fort bien le *fantôme ;* on le dit présentement pour dire un *stratagéme.* Nos voyages sont suspendus, comme je vous ai dit; je m'en irai avec M. d'Harrouis, nous prendrons notre temps; la Bretagne est plus enflammée que jamais. Madame de Chaulnes n'est pas prisonnière en forme; mais une de ses amies voudrait de tout son cœur qu'elle ne fût pas à Rennes, d'où elle ne peut sortir à cause des désordres qui sont tels que je vous les ai dits.

La Cour s'en va à Fontainebleau; c'est MADAME qui le veut. Il est certain que l'ami de *Quantova* dit à sa femme et à son curé par deux fois: Soyez persuadés que je n'ai pas changé les résolutions que j'avais en partant; fiez-vous à ma parole, et instruisez les curieux de mes sentimens.

Mademoiselle d'Armagnac est mariée à ce Cadaval ; elle est belle et jolie; c'est le chevalier de Lorraine qui l'épouse; elle fait pitié d'aller chercher si loin la consommation. Adieu, ma très-chère enfant; je ne sais si c'est que le cardinal de Retz m'a priée d'avoir soin de vos intérêts; mais je languis

quand je ne fais rien pour vous; sa recommandation fait plus en moi que sa bénédiction. Mandez-moi toujours extrêmement de vos nouvelles; rien n'est petit à cet égard, rien n'est indifférent.

LXXXIV.

[A M. DE GRIGNAN.]

PARIS, 31 juillet 1675.

C'EST à vous que je m'adresse, mon cher comte, pour vous écrire une des plus fâcheuses pertes qui pût arriver en France; c'est celle de M. de Turenne, dont je suis assurée que vous serez aussi touché et aussi désolé que nous le sommes ici. Cette nouvelle arriva lundi à Versailles: le Roi en a été affligé comme on doit l'être de la mort du plus grand capitaine et du plus honnête homme du monde: toute la Cour fut en larmes, et M. de Condom pensa s'évanouir. On était prêt d'aller se divertir à Fontainebleau, tout a été rompu; jamais un homme n'a été regretté si sincèrement; tout ce quartier où il a logé, et tout Paris, et tout le peuple était dans le trouble et dans l'émotion; chacun parlait et

s'attroupait pour regretter ce héros. Je vous envoie une très-bonne relation de ce qu'il a fait quelques jours avant sa mort : après trois mois d'une conduite toute miraculeuse, et que les gens du métier ne se lassent pas d'admirer, vous n'avez plus qu'à y ajouter le dernier jour de sa gloire et de sa vie. Il avait le plaisir de voir décamper l'armée des ennemis devant lui ; et le 27, qui était samedi, il alla sur une petite hauteur pour observer leur marche : son dessein était de donner sur l'arrière-garde, et il mandait au Roi à midi que dans cette pensée, il avait envoyé dire à Brissac qu'on fit les prières de quarante heures. Il mande la mort du jeune d'Hoquincourt, et qu'il enverra un courier pour apprendre au Roi la suite de cette entreprise : il cachète sa lettre, et l'envoie à deux heures. Il va sur cette petite colline avec huit ou dix personnes ; on tire de loin à l'aventure un malheureux coup de canon, qui le coupe par le milieu du corps, et vous pouvez penser les cris et les pleurs de cette armée : le courier part à l'instant ; il arriva lundi, comme je vous ai dit, de sorte qu'à une heure l'une de l'autre le Roi eut une lettre de M. de Turenne, et la nouvelle de sa mort. Il est arrivé depuis un gentilhomme de M. de Turenne,

qui dit que les armées sont assez près l'une de l'autre ; que M. de Lorges commande à la place de son oncle, et que rien ne peut être comparable à la violente affliction de cette armée. Le Roi a ordonné en même temps à M. le Duc d'y courir en poste, en attendant M. le Prince qui doit y aller ; mais, comme sa santé est assez mauvaise, et que le chemin est long, tout est à craindre dans cet entre-temps : c'est une cruelle chose que cette fatigue pour M. le Prince ; Dieu veuille qu'il en revienne. M. de Luxembourg demeure en Flandre pour y commander en chef ; les lieutenans-généraux de M. le Prince sont MM. de Duras et de la Feuillade. Le maréchal de Créqui demeure où il est. Dès le lendemain de cette nouvelle, M. de Louvois proposa au Roi de réparer cette petite perte ; en faisant huit généraux au lieu d'un, c'est y gagner. En même temps on fit huit maréchaux de France, savoir : M. de Rochefort, à qui les autres doivent un remerciement ; MM. de Luxembourg, Duras, la Feuillade, d'Estrades, Navailles, Schomberg et Vivonne ; en voilà huit bien comptés : je vous laisse méditer sur cet endroit. Le Grand-Maître était au désespoir, on l'a fait duc ; mais que lui donne cette dignité ? Il a les

honneurs du Louvre par sa charge ; il ne passera point au Parlement à cause des conséquences, et sa femme ne veut de tabouret qu'à Bouillé : cependant c'est une grace ; et s'il était veuf, il pourrait épouser quelque jeune veuve. Vous savez la haine du comte de Grammont pour Rochefort ; je le vis hier, il est enragé, il lui a écrit, et l'a dit au Roi. Voici la lettre.

MONSEIGNEUR,

La faveur l'a pu faire autant que le mérite.
C'est pourquoi je ne vous en dirai pas davantage.

Le comte DE GRAMMONT.
Adieu, Rochefort.

Je crois que vous trouverez ce compliment, comme on l'a trouvé ici. Il y a un almanach que j'ai vu, c'est de Milan : on y lit au mois de juillet, *mort subite d'un grand ;* et au mois d'août, *ah, que vois-je !* On est ici dans des craintes continuelles : cependant nos six mille hommes sont partis pour abîmer notre Bretagne ; ce sont deux Provençaux qui ont cette commission. M. de Pomponne a recommandé nos pauvres terres ; M. de Chaulnes et M. de Lavardin sont en

désespoir : voici ce qui s'appelle des dégoûts. Si jamais vous faites les fous, je ne souhaite pas qu'on vous envoie des Bretons pour vous corriger : admirez combien mon cœur est éloigné de toute vengeance. Voilà, mon cher comte, tout ce que nous savons jusqu'à l'heure qu'il est. En récompense d'une très-aimable lettre, je vous en écris une qui vous donnera du déplaisir ; j'en suis, en vérité, aussi fâchée que vous. Nous avons passé tout l'hiver à entendre conter les divines perfections de ce héros : jamais un homme n'a été si près d'être parfait ; et plus on le connaissait, plus on l'aimait, et plus on le regrette. Adieu, Monsieur et Madame, je vous embrasse mille fois. Je vous plains de n'avoir personne à qui parler de cette grande nouvelle ; il est naturel de communiquer tout ce qu'on pense là-dessus. Si vous êtes fâchés, vous êtes comme nous sommes ici.

LXXXV.

PARIS, vendredi 16 août 1675.

Je voudrais mettre tout ce que vous m'écrivez de M. de Turenne dans une oraison funèbre : vraiment votre style est d'une énergie et d'une beauté extraordinaires ; vous étiez dans les bouffées d'éloquence que donne l'émotion de la douleur. Ne croyez point, ma fille, que son souvenir soit déjà fini dans ce pays-ci ; ce fleuve qui entraîne tout, n'entraîne pas sitôt une telle mémoire ; elle est consacrée à l'immortalité. J'étais l'autre jour chez M. de la R. F. avec Mme de Lavardin, Mme de la Fayette et M. de Marsillac : M. le Premier y vint. La conversation dura deux heures sur les divines qualités de ce véritable héros : tous les yeux étaient baignés de larmes, et vous ne sauriez croire comme la douleur de sa perte est profondément gravée dans les cœurs : vous n'avez rien pardessus nous que le soulagement de soupirer tout haut, et d'écrire son panégyrique. Nous remarquions une chose ; c'est que ce n'est pas depuis sa mort que l'on admire la grandeur de son cœur,

l'étendue de ses lumières, et l'élévation de son ame; tout le monde en était plein pendant sa vie; et vous pouvez penser ce que fait sa perte par-dessus ce qu'on était déjà : enfin, ne croyez point que cette mort soit ici comme celle des autres. Vous pouvez en parler tant qu'il vous plaira, sans croire que la dose de votre douleur l'emporte sur la nôtre. Pour son ame, c'est encore un miracle qui vient de l'estime parfaite qu'on avait pour lui; il n'est pas tombé dans la tête d'aucun dévot, qu'elle ne fût pas en bon état; on ne saurait comprendre que le mal et le péché pussent être dans son cœur; sa conversion si sincère nous a paru comme un baptême: chacun conte l'innocence de ses mœurs, la pureté de ses intentions, son humilité éloignée de toute sorte d'affectation, la solide gloire dont il était plein sans faste et sans ostentation, aimant la vertu pour elle-même, sans se soucier de l'approbation des hommes, une charité généreuse et chrétienne. Vous ai-je dit comme il r'habilla ce régiment anglais? Il lui en coûta quatorze mille francs, et resta sans argent. Les Anglais ont dit à M. de Lorges, qu'ils achèveraient de servir cette campagne pour venger la mort de M. de Turenne; mais qu'après ils se retireraient,

ne pouvant obéir à d'autres que lui. Il y avait de jeunes soldats qui s'impatientaient un peu dans les marais où ils étaient dans l'eau jusqu'aux genoux; et les vieux soldats leur disaient: « Quoi, vous vous plaignez! on » voit bien que vous ne connaissez pas M. de » Turenne; il est plus fâché que nous quand » nous sommes mal; il ne songe, à l'heure » qu'il est, qu'à nous tirer d'ici; il veille » quand nous dormons, c'est notre père; on » voit bien que vous êtes jeunes » : et c'est ainsi qu'ils les rassuraient. Tout ce que je vous mande est vrai; je ne me charge point des fadaises dont on croit faire plaisir aux gens éloignés; c'est abuser d'eux, et je choisis bien plus ce que je vous écris, que ce que je vous dirais si vous étiez ici. Je reviens à son ame; c'est donc une chose à remarquer, que nul dévot ne s'est avisé de douter que Dieu ne l'eût reçue à bras ouverts, comme une des plus belles et des meilleures qui soient jamais sorties de ses mains: méditez sur cette confiance générale de son salut, et vous trouverez que c'est une espèce de miracle qui n'est que pour lui. Vous verrez dans les nouvelles les effets de cette grande perte.

Le Roi a dit d'un certain homme, dont

vous aimiez assez l'absence cet hiver, qu'il n'avait ni cœur, ni esprit; rien que cela. Madame de Rohan, avec une poignée de gens, a dissipé et fait fuir les mutins qui s'étaient attroupés dans son duché de Rohan. Les troupes sont à Nantes, commandées par Forbin; car Vins est toujours subalterne. L'ordre de Forbin est d'obéir à M. de Chaulnes; mais, comme ce dernier est dans son Fort-Louis, Forbin avance et commande toujours. Vous entendez bien ce que c'est que ces sortes d'honneurs en idée, que l'on laisse sans action à ceux qui commandent. M. de Lavardin avait fort demandé le commandement; il a été à la tête d'un vieux régiment, et prétendait que cet honneur lui était dû; mais il n'a pas eu contentement. On dit que nos mutins demandent pardon; je crois qu'on leur pardonnera moyennant quelques pendus. On a ôté M. de Chamillart qui était odieux à la Province, et l'on a donné pour intendant de ces troupes M. de Marillac, qui est fort honnête-homme. Ce ne sont plus ces désordres qui m'empêchent de partir; c'est autre chose que je ne veux pas quitter; je n'ai pu même aller à Livry, quelque envie que j'en aie; il faut prendre le temps comme il vient: on est assez aise d'être au milieu des

nouvelles dans ces terribles conjonctures. Ecoutez, je vous prie, encore un mot, de M. de Turenne. Il avait fait connaissance avec un berger qui savait très-bien les chemins et le pays; il allait seul avec lui, et faisait poster ses troupes selon le récit que cet homme lui faisait; il aimait ce berger, et le trouvait d'un sens admirable : il disait que le colonel Bec était venu comme cela, et qu'il croyait que ce berger ferait sa fortune comme lui. Quand il eut fait passer ses troupes à loisir, il se trouva content, et dit à M. de Roye : « Tout de bon, il me semble » que cela n'est pas trop mal; et je crois que » M. de Montécuculli trouverait assez bien » ce que l'on vient de faire. » Il est vrai que c'était un chef-d'œuvre d'habileté. Madame de Villars a vu une autre relation depuis le jour du combat, où l'on dit que, dans le passage du Rhin, le chevalier de Grignan fit encore des merveilles de valeur et de prudence. Dieu le conserve; car le courage de M. de Turenne semble être passé à nos ennemis : ils ne trouvent plus rien d'impossible.

Depuis la défaite du maréchal de Créqui, M. de la Feuillade a pris la poste, et s'en est venu droit à Versailles, où il surprit le Roi, et dit : « Sire, les uns font venir leurs fem-

» mes, *c'est Rochefort;* les autres viennent » les voir; pour moi, je viens voir une heure » Votre Majesté, et la remercier mille et » mois : je ne verrai que Votre Majesté ; car » ce n'est qu'à elle que je dois tout. » Il causa » assez long-temps, et puis prit congé, et dit : « Sire, je m'en vais ; je vous supplie » de faire mes complimens à la Reine, à » M. le Dauphin, à ma femme, et à mes en» fans, » et s'en alla remonter à cheval ; et, en effet, il n'a vu ame vivante. Cette petite équipée a fort plû au Roi, qui a raconté, en riant, comme il était chargé des complimens de M. de la Feuillade. Il n'y a qu'à être heureux, tout réussit.

LXXXVI.

PARIS, lundi 26 août 1675.

JE revins samedi matin de Livri; j'allai l'après-dînée chez madame de Lavardin, qui vous a écrit un billet en vous envoyant une relation : cette marquise vous aime beaucoup, et vous lui répondez sans doute comme vous savez si bien faire ; elle s'en va de son côté, et d'Harrouis et moi du nôtre ; les vacances de la chicane font partir bien de-

gens. La Cour est partie ce matin pour Fontainebleau; le souvenir qui m'est resté de ce lieu, me fait encore trembler; mais enfin on y va pour se divertir: Dieu veuille que nous ne soyons point assommés pendant ce temps-là. Le siége de Trèves se pousse vivement: s'il y a quelque balle qui ait reçu la commission de tuer le maréchal de Créqui, elle n'aura pas de peine à le trouver; car on dit qu'il s'expose comme un désespéré. M. le Prince est à l'armée d'Allemagne; il a dit à un homme qui l'a vu depuis peu: « Je voudrais bien avoir causé seulement deux » heures avec l'ombre de M. de Turenne, » pour prendre la suite de ses desseins, pour » entrer dans ses vues, et me mettre au fait » des connaissances qu'il avait de ce pays, et » des manières de peindre du Montécuculli.» Et quand cet homme-là lui dit: « Monsei» gneur, vous vous portez bien, Dieu vous » conserve pour l'amour de vous et de la » France. » M. le Prince ne répondit qu'en haussant les épaules. Mon fils me mande que le prince d'Orange fait mine de vouloir assiéger le Quesnoy, et que, si cela est, ils sont à la veille d'une action. M. de Luxembourg a bien envie de faire parler de lui; il est bienheureux, car il a bien entretenu l'om-

bre de M. le Prince : enfin, on tremble de tous côtés. J'ai demandé à M. de Louvois le régiment de Sanzei à pur et à plein, avec la permission de vendre le guidon, bien entendu que le pauvre Sanzei serait mort, dont on n'a encore aucune nouvelle. Le vicomte de Marsilly est mon résident auprès du ministre, et s'est chargé de la réponse ; je voudrais qu'elle fût apportée par M. de Sanzei. Vous croyez bien que, si madame de Sanzei pouvait y avoir la moindre prétention, je ne l'aurais pas barrée, moi qui respecte Saint-Hérem pour le régiment royal ; mais le roi qui avait donné ce petit régiment à Sanzei, le donnera à quelqu'autre. Pour celui de Picardie, il n'y faut pas penser, à moins que de vouloir être abîmé dans deux ans ; mais c'est mal dit, *abîmé*, c'est *déshonoré* ; car, comme il n'est plus permis de se ruiner, ni d'emprunter, comme autrefois, on demeure tout court avec infamie. Ce second Chénoise, neveu de Saint-Hérem, est ressuscité depuis deux jours ; il était prisonnier des Allemands ; c'est là où nous devrions trouver M. de Sanzei. Pour le pauvre petit Froulai, il a fallu remuer, et retourner, et regarder quinze cents hommes morts en un endroit du combat pour trouver ce pauvre garçon qu'on a

reconnu percé de dix ou douze coups : sa pauvre mère demande sa charge de grand-maréchal-des-logis (*de la maison du Roi*), qu'elle a achetée ; elle crie et pleure ; on lui répond qu'on verra ; et vingt-deux ou vingt-trois personnes demandent cette charge. Pour dire le vrai, on reconnaît tous les jours que jamais une défaite n'a été si remplie de désordre et de confusion, que celle du maréchal de Créqui. Je vis samedi la maréchale chez M. de Pompone ; elle n'est pas reconnaissable. Ne croyez pas, ma fille, que la mort de M. de Turenne ait passé ici aussi vîte que les autres nouvelles ; on en parle, et on le pleure encore tous les jours : heureux ceux, comme vous dites, qui n'ont pas fait la moindre attention sur cette perte ! La déroute qui est arrivée depuis, a bien renouvelé les éloges du héros. Vous m'avez fait grand plaisir d'avoir frissonné de ce qu'a dit Saint-Hilaire ; il n'est pas mort ; il vivra avec son bras gauche, et jouira de la beauté et de la fermeté de son ame. Je crois que vous aurez été bien étonnée de voir une petite défaite de notre côté ; vous n'en avez jamais vu depuis que vous êtes au monde. Il n'y a que le coadjuteur qui en ait profité, en donnant un air si nouveau et si spirituel à sa

harangue, que cet endroit en a fait tout le prix, au moins pour les courtisans; car toutes les bonnes têtes l'ont loué depuis le commencement jusqu'à la fin. Je dînai samedi avec le coadjuteur et le bel abbé; je suis ravie quand je vois quelque Grignan. Enfin, ma chère enfant, cherchez bien dans toute la Cour et dans toute la France : il n'y a que moi, qui, ayant une fille si parfaitement aimée, sois privée de la joie de la voir et de passer ma vie avec elle; ce sont des règles de la Providence, auxquelles je ne puis me soumettre qu'avec des peines infinies: nous faisons donc bien de nous écrire, puisque c'est tout ce que nous avons. Je comprends l'occupation que vous donnent mes lettres, et combien elles vous détournent de certains devoirs. Vous perdez connaissance, dites-vous; je souffre deux fois la semaine que l'on m'en dise autant: il ne faut point d'autre livre que ces abominables lettres que je vous écris; je vous défie de les lire tout de suite; mais, ma fille, vous en êtes contente, c'est assez. Voilà le gros Abbé qui me dit cent folies de mon voyage de Bretagne : nous trouvons que je n'ai pris ma résolution que depuis ce que j'ai su du désordre des séditieux; il dit que je ne veux pas perdre une si bell-

occasion, que je ne retrouverai peut-être de ma vie.

Le chevalier de Lorraine est arrivé auprès de MONSIEUR, comme si de rien n'était; il a trouvé quelque charitable personne qui l'a remis dans le bon ou le mauvais chemin: cette petite nouvelle n'a pas donné beaucoup d'attention; elle a paru une misère qui n'a pas tenu sa place devant la mort de M. de Turenne, et tout ce qui s'en est ensuivi. Madame d'Armagnac est accouchée d'un fils, et madame de Louvigny d'un fils aussi; madame la princesse d'Harcourt d'une fille, madame la Duchesse d'une fille, mais il y a déjà huit jours.

Notre cardinal est encore à Saint-Michel; je m'en vais lui écrire, il le trouve bon. L'abbé de Pontcarré est très-digne de vos lettres: il les aime et sait les lire: il m'en fait part, et puis il les cache précieusement: vous ne sauriez croire le tour surprenant et agréable que vous donnez, sans y penser, à toutes choses.

MADEMOISELLE est arrivée pour se baigner: elle ne va point à Fontainebleau. J'embrasse de tout mon cœur M. de Grignan et mes petits-enfans: mais, ma très-belle et très-aimable, je suis à vous par-dessus tout: vous

savez combien je suis loin de la radoterie, qui fait passer violemment l'amour maternel aux petits-enfans; le mien est demeuré tout court au premier étage, et je n'aime ce petit peuple que pour l'amour de vous.

LXXXVII.

Paris, vendredi 6 septembre 1675.

Je vous regrette, ma chère enfant; et cette rage de m'éloigner encore de vous, et de voir pour quelques jours notre commerce dégingandé, me donne une véritable tristesse. Pour achever l'agrément de mon voyage, *Hélène* ne vient pas avec moi; j'ai tant tardé qu'elle est dans son neuf: j'ai *Marie* qui jette sa gourme, comme vous savez; mais ne soyez point en peine de moi, je m'en vais un peu essayer de n'être pas servie si fort à ma mode, et d'être un peu dans la solitude; j'aimerai à connaître la docilité de mon esprit, et je suivrai les exemples de courage et de raison que vous me donnez. Madame de Coulanges ne fait-elle pas aussi des merveilles de s'ennuyer à Lyon? Ce serait une belle chose que

je ne susse vivre qu'avec les gens qui me sont agréables : je me souviendrai de vos sermons ; je m'amuserai à payer mes dettes et à manger mes provisions : je penserai beaucoup à vous, ma très-belle, je lirai, je marcherai, j'écrirai, je recevrai de vos lettres ; hélas ! la vie ne se passe que trop ; on respire par-tout. Je porte une infinité de remèdes bons ou mauvais ; il n'y en a pas un qui n'ait été la médecine de mes voisins ; j'espère que cette boutique sera fort inutile, car je me porte extrêmement bien. Je fus avant-hier, toute seule à Livry, me promener délicieusement avec la lune ; il n'y avait aucun serein ; j'y fus depuis six heures du soir jusqu'à minuit, et je me suis fort bien trouvée de cette petite équipée ; je devais bien cet adieu à la belle Diane et à l'aimable Abbaye. Il n'a tenu qu'à moi d'aller à Chantilly en très-bonne compagnie ; mais je ne me suis pas trouvée assez libre pour faire un si joli voyage ; ce sera pour le printemps qui vient. J'ai été tantôt chez Mignard, pour voir le portrait de Louvigny, il est parlant ; mais je n'ai pas vu Mignard : il peignait madame de Fontevraud que j'ai regardée par le trou de la porte ; je ne l'ai pas trouvée jolie : l'abbé Têtu était auprès d'elle dans un charmant badinage : les

Villars étaient à ce trou avec moi; nous étions plaisantes. M. le Prince est un peu étonné d'être sur la défensive, et de se reculer, et se retrancher vers Schélestat; la goutte et le mois d'octobre ne diminueront pas son chagrin. Pour moi, j'emporte l'inquiétude de mon fils : il me semble que je m'en vais avoir la tête dans un sac pendant dix ou douze jours; et vous jugez bien que, sans de bonnes raisons, je ne quitterais pas Paris dans ce temps de nouvelles. Saint-Thou avait songé, la veille qu'il a été tué, qu'il avait eu un démêlé avec le Prince d'Orange, et qu'il lui avait dit de si bonnes injures, que ce Prince l'avait fait maltraiter par ses gardes : il conta ce songe, et ce fut par ses gardes qu'il fut tué sottement, car il ne voulut jamais de quartier, quoiqu'il fût seul contre deux cents : c'est une belle pensée; tout le monde se moque de lui; quoique Voiture nous ait appris que c'est fort mal fait de se moquer des trépassés. La pauvre Sanzei est tiraillée par de ridicules espérances, que son mari n'est point mort, et veut attendre la fin du siége de Trèves pour prendre son deuil. Adieu, ma très-aimable, je ne puis vous dire combien je suis à vous, quoique je dise, un peu plus que vous, ce que je sens.

LXXXVIII.

Mardi 17 septembre 1675.

Voici une bizarre date. *Je suis dans un bateau, dans le courant de l'eau, fort loin de mon Château:* je pense même que je puis achever; *ah, quelle folie!* car les eaux sont si basses, et je suis si souvent engravée, que je regrette mon équipage qui ne s'arrête point et qui va son train. On s'ennuie sur l'eau, quand on y est seule; il faut un petit comte des Chapelles et une mademoiselle de Sévigné. Mais, enfin, c'est une folie de s'embarquer quand on est à Orléans, et peut-être même à Paris; c'est pour dire une gentillesse: il est vrai cependant qu'on se croit obligé de prendre des bateliers à Orléans, comme à Chartres d'acheter des chapelets. Je vous ai mandé comme j'avais vu l'abbé d'Effiat dans sa belle maison; je vous écrivis de Tours: je vins à Saumur où nous vîmes Vineuil; nous repleurâmes M. de Turenne; il en a été vivement touché; vous le plaindrez quand vous saurez qu'il est dans une ville où personne n'a vu le héros. Vineuil est bien

vieilli, bien toussant, bien crachant et dévôt, mais toujours de l'esprit; il vous fait mille et mille complimens. Il y a trente lieues de Saumur à Nantes; nous avons résolu de les faire en deux jours, et d'arriver aujourd'hui à Nantes: dans ce dessein nous allâmes hier deux heures de nuit; nous nous engravâmes, et nous demeurâmes à deux cents pas de notre hôtellerie, sans pouvoir aborder. Nous revînmes au bruit d'un chien, et nous arrivâmes à minuit dans un *tugurio* plus pauvre, plus misérable qu'on ne peut vous le représenter: nous n'y avons trouvé que deux ou trois vieilles femmes qui filaient, et de la paille fraîche, sur-quoi nous avons tous couché sans nous déshabiller: j'aurais bien ri sans l'Abbé, que je meurs de honte d'exposer ainsi à la fatigue d'un voyage. Nous nous sommes rembarqués à la pointe du jour, et nous étions si parfaitement établis dans notre gravier que nous avons été près d'une heure avant que de reprendre le fil de notre discours: nous voulons, contre vent et marée, arriver à Nantes; nous ramons tous. J'y trouverai de vos lettres; et comme on m'a dit que la poste va passer à Ingrande, je vais y laisser celle-ci chemin faisant. Je me porte très-bien; il ne me faudrait qu'un peu

ne causerie. Je vous écrirai de Nantes, comme vous pouvez penser. Je suis impatiente de savoir de vos nouvelles et de l'armée de M. de Luxembourg; cela me tient fort au cœur; il y a neuf jours que j'ai ma tête dans ce sac. L'histoire des Croisades est très-belle, sur-tout pour ceux qui ont lu le Tasse, et qui revoient leurs vieux amis en prose et en histoire; mais je suis servante du style de l'auteur. La vie d'Origène est divine.

LXXXIX.

Aux Rochers, dimanche 29 septembre 1675.

Je vous ai écrit, ma fille, de tous les lieux où je l'ai pu; et, comme je n'ai pas eu un soin si exact pour notre cher d'Hacqueville, ni pour mes autres amis, ils ont été dans des peines de moi, dont je leur suis trop obligée: ils ont fait l'honneur à la Loire de croire qu'elle m'avait abîmée: hélas, la pauvre créature! je serais la première à qui elle eût fait ce mauvais tour; je n'ai eu d'incommodité, que parce qu'il n'y avait pas assez d'eau dans cette rivière. D'Hacqueville

me mande qu'il ne sait que vous dire de moi, et qu'il craint que son silence, sur mon sujet, ne vous inquiète : n'êtes-vous pas trop aimable d'avoir bien voulu paraître assez tendre à mon égard, pour qu'on vous épargne sur les moindres choses? Vous m'avez si bien persuadée la première, que je n'ai eu d'attention qu'à vous écrire très-exactement. Je partis donc de la Silleraye le lendemain du jour que je vous écrivis, qui fut le mercredi; M. de Lavardin me mit en carrosse, et M. d'Harrouis m'accabla de provisions. Nous arrivâmes ici jeudi; je trouvai d'abord mademoiselle du Plessis plus affreuse, plus folle et plus impertinente que jamais: son goût pour moi me déshonore; *je jure sur ce fer*, de n'y contribuer d'aucune douceur, d'aucune amitié, d'aucune approbation; je lui dis des rudesses abominables; mais j'ai le malheur qu'elle tourne tout en raillerie: vous devez en être persuadée après le soufflet, dont l'histoire a pensé faire mourir Pomenars de rire. Elle est donc toujours auprès de moi; mais elle fait la grosse besogne, je ne m'en accommode point; la voilà qui me coupe des serviettes. J'ai trouvé ces bois d'une beauté et d'une tristesse extraordinaires; tous les arbres que vous avez vus petits, sont de-

venus grands et droits, et beaux en perfection; ils sont élagués, et font une ombre agréable; ils ont quarante et cinquante pieds de hauteur: il y a un petit air d'amour maternel dans ce détail; songez que je les ai tous plantés, et que je les ai vus, comme disait M. de Montbason, *pas plus grand que cela.* C'est ici une solitude faite exprès pour y bien rêver; vous en feriez bien votre profit, et je n'en use pas mal: si les pensées n'y sont pas tout-à-fait noires, elles y sont tout au moins gris-brun; j'y pense à vous à tout moment, je vous regrette, je vous souhaite, votre santé, vos affaires, votre éloignement: que pensez-vous que tout cela fasse entre chien et loup? Il faut regarder la volonté de Dieu bien fixement, pour envisager, sans désespoir, tout ce que je vois, dont assurément je ne vous entretiendrai pas. Ne soyez point en peine de l'absence *d'Hélène*, *Marie* me fait fort bien; je ne m'impatiente point; ma santé est, comme il y a six ans: je ne sais d'où me revient cette fontaine de Jouvence; mon tempéramment fait précisément ce qui m'est nécessaire; je lis, et je m'amuse; j'ai des affaires que je fais devant l'Abbé, comme s'il était derrière la tapisserie; tout cela, avec cette jolie espérance, empêche, comme vous

dites, qu'on ne fasse la dépense d'une corde pour se pendre. Je trouvai l'autre jour une lettre de vous, où vous m'appelez *ma bonne maman ;* vous aviez dix ans, vous étiez à Sainte-Marie, et vous me contiez la culbute de madame Amelot, qui, de la salle, se trouva dans une cave ; il y a déjà du bon style à cette lettre. J'en ai trouvé mille autres qu'on écrivait à mademoiselle de Sévigné ; toutes ces circonstances sont bien heureuses pour me faire souvenir de vous ; car, sans cela, où pourrai-je prendre cette idée ? Je n'ai point reçu de vos lettres le dernier ordinaire, j'en suis toute triste. Je ne sais non plus des nouvelles du Coadjuteur, de la Garde, de Mirepoix, du Bellièvre, que si tout était fondu ; je m'en vais un peu les réveiller. N'admirez-vous point le bonheur du Roi ? On me mande la mort de *Son Altesse, mon père* (1), qui était un bon ennemi, et que les Impériaux ont repassé le Rhin, pour aller défendre l'Empereur du Turc, qui le presse en Hongrie : voilà ce qui s'appelle des étoiles heureuses ; cela nous fait craindre

(1) Charles IV, duc de Lorraine, mort le 17 septembre. Madame de l'Isle-Bonne, sa fille, en parlant de lui, disait : *son altesse, mon père.*

en Bretagne de rudes punitions. Je m'en vais voir la bonne Tarente ; elle m'a déjà envoyé deux complimens, et me demande toujours de vos nouvelles ; si elle le prend par-là, elle me fera fort bien sa cour. Vous dites des merveilles sur Saint-Thou : *au moins on ne l'accusera pas de n'avoir conté son songe qu'après son malheur* ; cela est plaisant. Je vous plains de ne pas lire toutes vos lettres ; mais, quoiqu'elles fassent toutes ma chère et unique consolation, et que j'en connaisse tout le prix, je suis bien fâchée d'en tant recevoir. Adieu, ma très-aimable et très-chère ; je reçois fort souvent des lettres de mon fils ; il est bien affligé de ne pouvoir sortir de ce malheureux guidonnage ; mais il doit comprendre qu'il y a des gens présens et pressans qu'on a sur les bras, à qui on doit des récompenses, qu'on préférera toujours à un absent qu'on croit placé, et qui ne fait simplement que s'ennuyer dans une longue subalternité, dont on ne se soucie guère. Ha ! que c'est bien précisément ce que nous disions, après une longue navigation, se trouver à neuf cents lieues d'un cap, et le reste !

X C.

Aux Rochers, dimanche 6 octobre 1675.

Vraiment, ma fille, vous me contez une histoire bien lamentable de vos pauvres lettres perdues; et c'est *Baro* qui a fait cette sottise? On est gaie, gaillarde; on croit avoir entretenu tous ses bons amis; pour M. l'Archevêque, je le plains encore davantage; car il n'écrit que pour des choses importantes; et il se trouve que toute la peine qu'on a prise, c'est pour être dans un bourbier, dans un précipice. Voilà M. de Grignan rebuté d'écrire pour le reste de sa vie; quelle aventure pour un paresseux! Vous verrez que désormais il n'écrira plus, de peur de perdre sa peine. Si vous mandez ce malheur au Coadjuteur, il en fera bien son profit. Je comprends ce chagrin le plus aisément du monde; mais j'entre bien aussi dans celui que vous allez avoir de quitter Grignan, aller dans la contrainte des villes : la liberté est un bien inestimable; vous le sentez mieux que personne, et je vous plains au-delà de ce que je puis vous dire. Vous n'aurez ni Vardes,

ni Corbinelli; c'eût été pourtant une bonne compagnie. Vous deviez bien me nommer les quatre dames qui venaient vous assassiner: pour moi, j'ai le temps de me fortifier contre ma méchante compagnie; je les sens venir par un côté, et je m'égare par l'autre; c'est un tour que je fis hier à une sénéchale de Vitré; et puis, je gronde qu'on ne m'ait pas avertie: demandez-moi ce que je veux dire; ce sont des friponneries qu'on est tenté de faire dans ce parc. Vous souvient-il d'un jour que nous évitâmes les Fouenels? Je me promène fort; ces allées sont admirables: je travaille comme vous; mais, Dieu merci, je n'ai point une friponne de Mongobert, qui me réduise aux traînées; c'est une humiliation que je ne comprends pas que vous puissiez souffrir; je ne noircis point ma soie avec ma laine, je me trouve fort bien d'aller mon grand chemin; il me semble que je n'ai que dix ans, et qu'on me donne un petit bout de canevas pour me jouer; il faudrait que vos chaises fussent bien laides, pour n'être pas aussi belles que votre lit. J'aime fort tout ce que me mande Mongobert; elle me plaît toujours; je la trouve salée, et tous ses tons me font plaisir; c'est un bonheur d'avoir, dans sa maison, une compagnie comme celle-là; j'en

avais une autrefois, dont je m'accommodais fort; M. d'Angers me mandait l'autre jour, que c'était une sainte. J'ai trouvé la réponse du maréchal d'Albret très-plaisante; il y a plus d'esprit que dans son style ordinaire; elle m'a paru d'une grande hauteur; *l'affectionné serviteur* est d'une dure digestion; voilà *le Monseigneur* bien établi. Vous avez donc ri, ma fille, de tout ce que je vous mandais d'Orléans; je le trouvai plaisant aussi; c'était le reste de mon sac, qui me paraissait assez bon. N'êtes-vous point aimable d'aimer les nouvelles de mes bois et de ma santé? C'est bien précisément pour l'amour de moi; je me relève un peu par les affaires de Danemarck. On menace Rennes de transférer le Parlement à Dinan; ce serait la ruine entière de cette province: la punition qu'on veut faire à cette ville, ne se passera pas sans beaucoup de bruit.

Mon fils me mande que, selon toutes les apparences, il viendra bientôt me reprendre ici. N'avez-vous point encore M. de la Garde? Et notre Coadjuteur, où est-il? Vous avez trouvé sa harangue, comme je vous avais dis; et cet endroit *des armes journalières* était la plus heureuse et la plus agréable chose du monde; jamais rien aussi n'a été

tant approuvé. On me mande que M. de Villars s'en va ambassadeur en Savoie; il me semble qu'il y aurait à cela de *l'évêque meûnier*, sans que d'Hacqueville me parle de douze mille écus de pension; cette augmentation est considérable. Mais que deviendra la Saint-Géran? N'est-elle pas assez sage pour vivre sur sa réputation? Que deviendraient ses épargnes, si elle ne les dépensait?

J'ai reçu des lettres de Nantes; si le marquis de Lavardin et d'Harrouis faisaient l'article de cette ville dans la gazette, vous y auriez vu assurément mon arrivée et mon départ. Je vous rends bien, ma très-chère, l'attention que vous avez à la Bretagne; tout ce qui vous entoure à vingt lieues à la ronde, m'est considérable. Il vint ici l'autre jour un Augustin; c'est une manière de *frater*; il a été par toute la Provence; il me nomma cinq ou six fois M. de Grignan et M. d'Arles; je le trouvais fort habile homme; je suis assurée qu'à Aix je ne l'aurais pas regardé. A propos, vous ai-je parlé d'une lunette admirable, qui faisait notre amusement dans le bateau? C'est un chef-d'œuvre; elle est encore plus parfaite que celle que l'abbé vous a laissée à Grignan; cette lunette rapproche fort bien les objets de trois lieues; que ne les rappro-

che-t-elle de deux cents ! Vous pouvez penser l'usage que nous en faisions sur ces bords de Loire; mais voici celui que j'en fais ici : Vous savez que par l'autre bout elle éloigne, et je la tourne sur mademoiselle du Plessis, et je la trouve tout d'un coup à deux lieues de moi : je fis l'autre jour cette expérience sur elle et sur mes voisins, cela fut fort plaisant; mais personne ne m'entendit : s'il y avait eu quelqu'un que j'eusse pu regarder seulement, cette folie m'aurait bien réjouie. Quand on se trouve bien oppressée de méchante compagnie, il n'y a qu'à faire venir sa lunette, et la tourner du côté qui éloigne : demandez à Mongobert, si elle n'aurait pas ri; voilà un beau sujet pour dire des sottises. Si vous avez Corbinelli, je vous recommande la lunette. Adieu, ma chère enfant; nous ne sommes pas, comme vous dites, des montagnes, et j'espère vous embrasser autrement que de deux cents lieues : vous allez vous éloigner encore; j'ai envie d'aller à Brest. Je trouve bien rude que madame la grande-duchesse ait une dame d'honneur, et que ce ne soit pas la bonne Rarai; les *Guisardes* lui ont donné la Sainte-Même. On me mande que la bonne mine de la Trousse est augmentée de la moitié, et qu'il aura la charge de Froulai.

XCI.

AUX ROCHERS, mercredi 23 octobre 1675.

J'AI reçu votre lettre, justement comme j'allais à Vitré. Ce que vous me mandiez de la Princesse, était si naturel, si à propos, si précisément ce que je souhaitais, que je vous en remerciai mille fois intérieurement. Je lus à madame de Tarente tout ce qui la regardait; elle en fut ravie : sa fille est malade; elle en reçoit pourtant des lettres, mais d'un style qui n'est point fait : ce sont des *chères mamans* et des tendresses d'enfant, quoiqu'elle ait vingt ans. Tous ses amans sont à la guerre. MADAME écrit, en allemand, de grandes lettres à madame de Tarente; je me les fais expliquer; elle lui parle avec beaucoup de familiarité et de tendresse, et la souhaite fort. Il me paraît que madame de Monaco aurait sujet de craindre la Princesse, si celle-ci était catholique, car sa place serait bien son fait. MADAME lui dit qu'elle ne peut être contente qu'en la voyant établie auprès d'elle. Madame de Monaco voulut donner un jour sur la bonne Tarente; MA-

DAME, malgré cette belle passion, la fit taire brusquement.

Madame de Chaulnes vient voir la Princesse à Vitré, et c'est là que j'irai rendre mes devoirs à la gouvernante et à la petite personne ; ce me sera une grande commodité. J'ai eu ici madame de Marbeuf pendant vingt-quatre heures ; c'est une femme qui m'aime, et qui, en vérité, a de bonnes qualités et un cœur noble et sincère. Elle a vu tous les désordres de cette province de fort près ; elle me les joua au naturel : ce sont des choses à pâmer de rire, et que vous ne croiriez pas, si je vous les écrivais ; mais pour vous endormir quelque jour, cela sera merveilleux. Cette marquise de Marbeuf s'en va à Digne pour un rhumatisme ; elle ira vous voir ; je vous prierai de la recevoir, en ce temps-là, comme une de mes amies. D'Hacqueville me mande que, pendant votre assemblée, il ne vous laissera point manquer de nouvelles ; je le remercie fort de ses soins. Il m'apprend que notre parlement est transféré, et qu'il y a des troupes à Rennes, mais *de sa propre main*.

Notre Cardinal non-seulement est *recardinalisé ;* mais vous savez bien qu'en même-temps il a eu ordre du Pape de sortir de Saint-

Michel, de sorte qu'il est à Commerci : je crois qu'il y sera fort en retraite, et qu'il n'aura plus de ménagerie; le voilà revenu à ce que nous souhaitions tous. Sa Sainteté a parfaitement bien fait, ce me semble; la lettre du consistoire est un panégyrique : je serais fâchée de mourir sans avoir embrassé encore une fois cette chère éminence. Vous devez lui écrire et ne point l'abandonner, sous prétexte qu'il est dans la troisième région : on n'y est jamais assez pour aimer les apparences d'oubli de ceux qui doivent nous aimer. Vous avez donc été bien étonnée de cette pièce d'argent (1); elle est, comme je vous l'ai dépeinte; je la place dessus ou dessous la table de votre beau cabinet.

Vous avez peur, ma fille, que les loups ne me mangent; c'est depuis que nous savons qu'il n'aiment pas les cottrets. Il est vrai qu'ils feraient un assez bon repas de ma personne; mais j'ai tellement mon infanterie autour de moi, que je ne les crains point. *Beaulieu* vous prie de croire que, dans ses assiduités auprès de moi, entouré des petits laquais de *ma mère*, il a dessein de vous faire sa cour.

---

(1) C'était une cassolette dont M. le cardinal de Retz faisait présent à madame deGrignan.

Sa femme n'est point encore accouchée ; ces créatures-là ne comptent point juste. Vous me priez, ma très-chère, de vous laisser dans la capucine, pendant que je me promènerai ; je ne le veux point, je ferais ma promènade trop courte ; vous viendrez toujours avec moi, malgré vous, quand vous devriez sentir un peu de serein ; il n'est point dangereux ici, c'est de la pommade. Je ne saurais m'appliquer à démêler les droits de l'*autre* (1) ; je suis persuadée qu'ils sont grands : mais, quand on aime d'une certaine façon, et que tout le cœur est rempli, je pense qu'il est difficile de séparer si juste : enfin, sur cela, chacun fait à sa mode, et comme il peut. Je ne trouve pas qu'on soit si fort maîtresse de régler les sentimens de ce pays-là ; on est bienheureux quand ils ont l'apparence raisonnable. Je crois que, de toute façon, vous m'empêchez d'être ridicule ; je tâche aussi de me gouverner sagement, pour n'incommoder personne : voilà tout ce que je sais.

Madame de Tarente a une étoile merveilleuse pour les entêtemens ; c'est un grand mal, quand, à son âge, cela sort de la fa-

(1) Il est question des droits de l'amour et de l'amitié ; et par l'*autre*, c'est l'amour qui est désigné.

mille. Je vous conterai mille choses plaisantes, qui vous feront voir l'extravagance et la grande puissance de l'*orviétan* : cela vous divertira et vous fera pitié. C'est un mal terrible que cette disposition à se prendre par les yeux. La Princesse m'a donné le plus beau petit chien du monde; c'est un épagneul, c'est toute la beauté, tout l'agrément, toutes les petites façons, hormis qu'il ne m'aime point; il n'importe, je me moquerai de ceux qui se sont moqués de la pauvre *Marphise*. Cela est joli à voir briller et chasser, devant soi, dans une allée. M. l'Archevêque (d'*Arles*) nous mande le grand ordre qu'il a mis dans vos affaires ! Dieu en soit beni, et prenne soin de l'avenir. Il nous parle du mariage de mademoiselle de Grignan; je le trouve admirable : il faudrait tâcher de suivre fidèlement cette affaire, et ne point se détourner de ce dessein. Mettez-y d'Hacqueville en l'absence du Coadjuteur ; c'est un homme admirable, pour surmonter les lenteurs et les difficultés par son application et sa patience. Vous avez besoin d'une tête, comme la sienne, pour conduire cette barque chez M. de Montausier ; c'est un coup de partie, et voilà les occasions où d'Hacqueville n'a point son pareil.

Je croyais avoir été trop rude de refuser ce portrait à madame de Fontevraud ; il me semblait que, puisque tout le monde s'offrirait en corps et en ame, j'avais été peu du monde et de la Cour, de ne pas faire comme les autres : mais vous ne me blâmez point, et je suis pleinement contente. Ne vous ai-je point parlé d'une rudesse qu'avait faite l'ami de *Quanto* au fils de M. de la R. F.? La voici d'un bon auteur. On parlait de vapeurs; le fils dit qu'elles venaient d'un certain charbon, que l'on sent en voyant accommoder les fontaines. L'ami dit tout haut à *Quanto :* « Mon » Dieu ! que les gens qui veulent se mêler » de raisonner, sont haïssables ! Pour moi, je » ne trouve rien de si sot ». Comme ce style n'est point naturel, tout le monde en fut surpris, et l'on ne savait où se mettre ; mais cela fut réparé par mille bontés, et il n'en fut plus question. Voyez combien les vapeurs sont bizarres. Adieu, ma très-chère, je ne veux plus parler de mon amitié ; mais parlez-moi de la vôtre et de tout ce qui vous regarde. Madame d'Escars est en Poitou avec sa fille ; qu'elle est heureuse !

Il y a un homme, en ce pays, qui écrit beaucoup de lettres, et qui, de peur de prendre l'une pour l'autre, a soin de mettre

dessus avant que d'écrire le dedans : cela m'a fait rire.

XCII.

Aux Rochers, dimanche 10 novembre 1675.

Je suis fâchée, ma très-chère ; je n'ai point reçu de vos lettres cet ordinaire, et je sens, par ce petit chagrin, quelle consolation c'est d'avoir des nouvelles d'une personne que l'on aime beaucoup : cela rapproche ; on est occupé des pensées que cela jette dans l'esprit ; et, quoiqu'elles soient quelquefois mêlées de tristesse, on les aime bien mieux que l'ignorance. Nous avons un petit été de Saint-Martin, froid et gaillard, que j'aime mieux que la pluie ; je suis toujours dehors, faite comme un loup-garou : le dessus de mon humeur dépend fort du temps, de sorte que, pour savoir comme je suis, vous n'avez qu'à consulter les astres : mais votre Provence vous dira toujours des merveilles ; le beau temps ne vous est de rien, vous y êtes trop accoutumée ; pour nous, nous voyons si peu le soleil, qu'il nous fait une joie particulière. Il y a de belles moralités à dire là-dessus ; mais c'est assez parler de la pluie et du beau temps.

M. de Vins a été un mois à Rennes, disant tous les jours qu'il venait ici, qu'il était de mes amis, et proche parent des Grignans. M. et madame de Chaulnes, madame de Marbeuf, Tonquedec, Coëtlogon, lui parlaient de moi, de mes belles allées, il prenait leur ton; mais c'est ce qui s'appelle brave jusqu'au dégaîné; car il a passé à la Guerche qui n'est qu'à trois lieues d'ici, sans oser approcher de moi; j'eusse parié d'avance qu'il n'y fût pas venu : ma fille, il y a des gens qui vont, et d'autres qui ne vont pas. Forbin et lui ont touché le cœur de deux dames de Rennes, elles sont sœurs; ce sont de constantes amours; nos champs n'ont point de fleurs plus passagères; mais on ne veut pas perdre la saison d'aimer.

Madame de Lavardin m'envoie ses relations de Paris; c'est une plaisante chose; ses commerces sont agréables; c'est la marquise d'Uxelles, l'abbé de la Victoire, Longueil et quelques autres. Rien ne fut plus agréable que la surprise qu'on fit au Roi; il n'attendait M. du Maine que le lendemain, il le vit entrer dans sa chambre, marchant et mené seulement par la main de madame de Maintenon; ce fut un transport de joie. M. de Louvois alla voir, en arrivant, cette gouver-

nante; elle soupa chez madame de Richelieu, les uns lui baisant la main, les autres la robe, et elle se moquant d'eux tous, si elle n'est bien changée; mais on dit qu'elle l'est. Madame de Coulanges revient, je n'en ai jamais douté. On ne parle que de cette admirable oraison funèbre de M. de Tulle; il n'y a qu'un cri d'admiration sur cette action : son texte était: *Domine, probâsti me et cognovisti me*, et cela fut traité divinement; j'ai bien envie de la voir imprimée. Voilà, ma chère enfant, ce qui s'appelle causer; car vous comprendrez toujours que je ne prétends pas vous apprendre des nouvelles de mille lieues de loin. Il y a des commerces qui sont assurément fort agréables; je vous conseille de prier M. de Coulanges qu'il vous mande, en mon absence, de certaines bagatelles, qu'on aime quelquefois bien autant que les gazettes. On dit qu'il n'est pas vrai que M. de Bailleul vende sa charge; je pense que, sur cela, vous diriez comme de la bouche de M. de Champlâtreux, qui était auprès de son œil: N'est-elle pas aussi bien là qu'ailleurs? Est-il vrai que l'armée de Catalogne s'en va punir Bordeaux, comme on a puni Rennes? Je ne crois pas à Ruyter : vous avez beau me dire qu'il est sur votre Méditerrannée, c'est une vision.

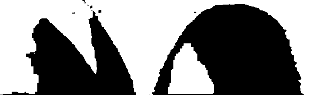
Ne disait-on pas la même chose, l'année passée, sur notre mer ? Vous savez bien que cela était faux. Mon fils croit que M. de Louvois lui continuera ses aimables distinctions, en lui faisant acheter l'Enseigne, pour y monter; c'est bien pis que *les neuf cents lieues* : mais que faire? Cette jolie circonstance rend son voyage incertain.

XCIII.

Aux Rochers, mercredi 27 novembre 1675.

Il faut s'y accoutumer, ma fille, je reçois vos deux paquets à-la-fois : la saison a dérangé un de nos jours de poste, et c'est le plus grand mal qu'elle puisse me faire : je me moque du froid, de la neige, de la gelée, et de ses autres désagrémens. M. de Coulanges est à Paris; j'en ai reçu une grande lettre très-gaillarde ; il veut aussi vous écrire; ses plumes me paraissent bien taillées, il ne demande qu'à les exercer. Nous nous disons les uns aux autres, où est mon fils ? il y a long-temps qu'il est parti de l'armée, il n'est point à Paris; où pourrait-il être? Pour moi, je n'en suis point en peine, et je suis assurée qu'il chante vêpres auprès de sa jolie abbesse :

vous savez que c'est toujours son chemin de passer chez elle. Je vous envoie ce troisième petit tome des *Essais de Morale*, dont je vous ai parlé : lisez-le, ma fille, sans préjudice de *Joseph*, que je souhaite que vous acheviez, et mandez-moi si vous ne trouvez pas ce petit livre digne du premier que vous avez approuvé. Mademoiselle de Méri est revenue de la Trousse; je m'en réjouis pour vous : elle est fort embarrassée pour une maison : ceci est un peu vous parler des vaisseaux et des galères; mais vous savez que je cause. N'ayez pas peur que je mande à Paris ce que vous m'avez écrit touchant vos affaires de Provence : comme je suis assurée que la moindre plaisanterie fâcherait M. de Pomponne, je me garderais bien d'en écrire un seul mot, ni même à d'Hacqueville qui a les mêmes sentimens. C'est samedi, jour de Saint-André, que l'on fera votre Consul; je me souviens de cette fête, et j'admire que vous ayez réussi à y faire ce que vous voulez, pêle-mêle avec ceux qui m'en paraissent les patrons; c'est que vous êtes fort aimés : nous sommes étonnés de voir qu'en quelque lieu du monde on puisse aimer un Gouverneur. Nos députés, qui étaient courus si extra[illegible]ent porter la nouvelle du don, ont



eu la satisfaction que notre présent a été reçu sans chagrin ; et, contre l'espérance de toute la province, ils reviennent sans rapporter aucune grace. Je suis accablée des lettres des Etats ; chacun se presse de m'instruire ; ce commerce de traverse me fatigue un peu. On tâche d'y réformer les libéralités et les pensions, et l'on reprend de vieux réglemens qui couperaient tout par la moitié : mais je parie qu'il n'en sera rien, et que, comme cela tombe sur nos amis les Gouverneurs, Lieutenans-Généraux, Commissaires du Roi, premiers Présidens et autres, on n'aura, ni la hardiesse, ni la générosité de rien retrancher. Madame de Quintin est à Dinan ; son style est enflé comme sa personne ; ceux qui sont destinés à faire des harangues, puisent là toutes leurs grandes périodes ; c'est une chose bien dangereuse qu'une provinciale de qualité, et qui a pris, à ce qu'elle croit, l'air de la Cour. Il y a ici une petite madame de N**, qui n'y entend pas tant de finesse ; elle est belle et jeune ; elle est de la maison de M**, et n'a point été changée en nourrice. Voilà ce qui s'appelle bien précisément des nouvelles de Bretagne. Nous travaillons à finir une sotte affaire avec un Président, pour recevoir le reste du paiement d'une terre : c'est ce qui nou-

arrête présentement. Le mariage du joli Prince n'est pas tout-à-fait rompu; mais on dit que tous les trésors dont on a parlé, seront réduits à cent mille écus; ha! pour cent mille écus je ne voudrais pas coucher avec cette sorcière. Je suis persuadée, ma fille, que vous passerez le mois de décembre à Grignan; vous coupez toujours tout ce que vous pouvez sur le séjour d'Aix; vous vous moquez de la Durance: pour moi, je ne reviens point de l'étonnement de sa furie et de sa violence; je n'oublierai jamais les Chartreux de Bompas, *bon repas;* car, vous souvient-il quelle bonne chère nous y fîmes? ah! mon enfant, j'étais avec vous; ce souvenir m'est tendre; je vous épargne toutes mes pensées et tous mes sentimens sur ce sujet; vous avez une humeur et un courage qui ne s'accommodent point de tout ce qui me nourrit. Je m'amuse les soirs à lire l'histoire de la prison et de la liberté de M. le Prince: on y parle sans cesse de notre Cardinal; il me semble que je n'ai que dix-huit ans; je me souviens de tout, cela divertit fort. Je suis plus charmée de la grosseur des caractères, que de la bonté du style; c'est la seule chose que je consulte pour mes livres du soir. Adieu, ma très-chère enfant; vous êtes ma véritable tendresse, et tout ce qui me

plaît le plus au monde : il ne faut qu'un doigt pour compter ce qui est sur ce ton-là.

XCIV.

Aux Rochers, dimanche 8 décembre 1675.

J'attendais deux de vos paquets par le dernier ordinaire, et je n'en ai point reçu du tout. Comme les pensées noires voltigent assez dans ces bois, j'ai d'abord voulu être en peine de vous ; mais le bon abbé et mon fils m'assurent que vous m'auriez fait écrire ; et j'aime mieux accuser la poste de l'excès de ce déréglement, et espérer demain de vous nouvelles.

D'Hacqueville est enrhumé avec la fièvre, j'en suis en peine ; car je n'aime la fièvre à rien : on dit qu'elle *consume*, mais c'est la vie. Quoi qu'on dise *des d'Hacqueville*, il n'y en a, en vérité, qu'un au monde comme le nôtre. N'a-t-il point déjà commencé de vous parler d'un voyage incertain que le Roi doit faire en Champagne ou en Picardie ? Depuis que, pour notre malheur, une nouvelle de cet agrément est répandue, c'est pour trois mois ; il faut voir aussi ce que je fais

de cette feuille volante, qui s'appelle les *nouvelles*. Pour la lettre de d'Hacqueville, elle est tellement pleine de mon fils, et de ma fille, et de notre pauvre Bretagne, qu'il faudrait être dénaturée pour ne pas se crever les yeux à la déchiffrer (1). M. de Lavardin est mon résident aux Etats; il m'instruit de tout: et, comme nous mêlons quelquefois de l'Italien dans nos lettres, je lui avais mandé pour lui expliquer mon repos et ma paresse ici:

D'ogni oltraggio, e scorno
La mia famiglia, e la mia greggia illese
Sempre qui fur, ne strepito di marte,
Ancor turbo questa remota parte.

A peine ma lettre a-t-elle été partie, qu'il est arrivé à Vitré huit cents cavaliers, dont la Princesse est bien mal contente. Il est vrai qu'ils ne font que passer; mais ils vivent, ma foi, comme dans un pays de conquête, nonobstant notre bon mariage avec Charles VIII et Louis XII. Les députés sont revenus de Paris. M. de Saint-Malo, qui est Guémadeuc, votre parent, et sur le tout une linotte mitrée, comme disait madame de

(1) L'écriture de M. d'Hacqueville était de la plus grande difficulté.

Choisi, a paru, aux États, transporté et plein des bontés du Roi, sans faire nulle attention à la ruine de la Province, qu'il a apportée agréablement avec lui : ce style est d'un bon goût à des gens pleins, de leur côté, du mauvais état de leurs affaires. Il dit que Sa Majesté est contente de la Bretagne et de son présent; qu'il a oublié le passé, et que c'est par confiance qu'il envoie ici huit mille hommes, comme on envoie un équipage chez soi, quand on n'en a que faire. Pour M. de Rohan, il a des manières toutes différentes, et qui ont plus l'air d'un bon compatriote. Voilà nos chiennes de nouvelles; j'ai envie de savoir des vôtres, et ce qui sera arrivé de votre procureur du pays. Je vous suis inutile à tout, *in questa remota parte ;* c'est un de mes plus grands chagrins : si jamais je puis me revoir à portée de vous être bonne à quelque chose, vous verrez comme je récompenserai le temps perdu. Adieu, ma très-chère et très-aimée; je vous souhaite une parfaite santé ; c'est le vrai moyen de conserver la mienne que vous aimez tant. Je vous dirais combien mon fils est aimable et divertissant; mais le voilà, il ne faut pas le gâter.

M. DE SÉVIGNÉ.

Je n'aurais rien à vous dire aujourd'hui, si nous n'avions passé l'après-dînée avec mademoiselle du Plessis, qui est toujours charmante et divine. Nous sommes présentement dans l'espérance qu'elle aura la fièvre quarte; elle nous en a fait ses plaintes, et les recommençait à tout moment, pour attirer notre compassion; elle a voulu nous montrer la force de son esprit, disant qu'elle était toute résolue à passer son hiver avec deux jours de santé, et un de maladie. Pour nous, nous nous sommes jugés en même temps attaqués de la fièvre double-tierce, et nous sommes assez fâchés de prévoir que nous aurons, par son moyen, deux jours de maladie contre un de santé: du reste, les Rochers sont assez agréables. Ma mère continue à signaler ses bontés pour cette maison, en y faisant des merveilles. Le *bien bon* a aligné des plants toute cette après-dînée; la chapelle est faite, on y dira la messe dans huit jours. Dieu nous conserve, ma petite sœur, une si bonne mère et un si bon oncle. Je ne vous dis rien de ma charge; tout ira bien à force de mal aller.

XCV.

Vitré, samedi pour dimanche 22 décembre 1675.

Je suis venue ici, ma fille, pour voir madame de Chaulnes, et la petite personne, et M. de Rohan, qui s'en vont à Paris. Madame de Chaulnes m'a écrit pour me prier de lui venir dire adieu ici : elle devait venir dès hier ; et l'excuse qu'elle donne, c'est qu'elle craignait d'être volée par les troupes qui sont par les chemins ; c'est aussi que M. de Rohan l'avait priée d'attendre aujourd'hui ; et cependant chair et poisson se perdent ; car, dès jeudi, on l'attendait. Cela paraît d'autant plus familier, qu'elle avait positivement mandé elle-même qu'elle viendrait. Madame la princesse de Tarente ne trouve pas ce procédé d'un trop bon goût, elle a raison ; mais il faut excuser des gens qui ont perdu la tramontane : c'est dommage que vous n'éprouviez la centième partie de ce qu'ils ont souffert ici depuis un mois. Il est arrivé dix mille hommes dans la Province, dont ils ont été aussi peu avertis, et sur lesquels ils ont autant de pouvoir que vous ; ils ne sont en état de faire, ni bien, ni mal à personne. M.

Pommereuil est à Rennes avec eux tous. Il est regardé comme un Dieu, non pas que tous les logemens ne soient réglés dès Paris; mais il punit et empêche le désordre; c'est beaucoup. Madame de Rohan et madame de Coëtquen ont été fort soulagées. Madame la princesse de Tarente espère que MONSIEUR et MADAME la feront soulager aussi; c'est une grande justice, puisqu'elle n'a au monde que cette terre, et qu'il est fâcheux, en sa présence, de voir ruiner ses habitans. Nous nous sauverons, si la Princesse se sauve. Voilà, ma très-chère, un grand article de la Bretagne; il en faut passer par-là: vous connaissez comme cela frappe la tête dans les Provinces. Je n'ai pas attendu votre lettre pour écrire à M. de Pomponne et à madame de Vins; je l'ai fait tout de mon mieux; j'en avais demandé conseil à d'Hacqueville, qui me paraît espérer beaucoup de ce côté-là. Ne vous retenez point, quand votre plume veut parler de la Provence; ce sont mes affaires; mais ne la retenez sur rien, car elle est admirable, quand elle a la bride sur le cou; elle est comme l'Arioste; on aime ce qui finit et ce qui commence: le sujet que vous prenez, console de celui que vous quittez, et tout est agréable. Celui du froc aux orties, que l'on

jette tout doucement pour plaire à Sa Sainteté, et le reste, est une chose à mourir de rire; mais ne le dites pas à M. de Grignan qui est sage: pour moi, j'en demande pardon à Dieu; mais je ne crois pas qu'il y ait rien au monde de plus plaisant, ni de mieux écrit; vous êtes plus gaie dans vos lettres que vous ne l'êtes ailleurs. Vous avez soif d'être seule; eh! mon Dieu, ma chère, venez dans nos bois; c'est une solitude parfaite, et un si beau temps encore, que j'y passe tous les jours jusqu'à la nuit, et je pense à vous mille et mille fois, avec une si grande tendresse, que ce serait la méconnaître, que de croire que je pusse la décrire. Mon fils me met en furie par le sot livre qu'il vient lire autour de moi; c'est *Pharamond;* il me détourne de mes livres sérieux, et sous prétexte que je me fais mal aux yeux, il me fait écouter des sornettes que je veux oublier. Vous savez comme faisait madame du Plessis à Frêne, c'est justement de même; il va et vient; il songe fort à m'amuser et à me divertir; il voulait vous écrire aujourd'hui; mais je doute qu'il puisse le faire; nous ne sommes pas chez nous; et pendant que je suis ici, il joue à l'hombre dans la chambre de la Princesse. Si j'étais en lieu, ma fille, de vous

donner des conseils, je vous donnerais celui de ne pas penser présentement d'aller à Grignan : à quel propos ce voyage? C'est une bise : à quoi bon ce tracas? Vous êtes toute rangée à Aix ; passez-y votre hiver. Pour moi qui suis à la campagne, je ne pense point aux villes : mais, si j'étais dans une ville, toute rétablie, la seule idée de la campagne me ferait horreur. Je parle un peu de loin, sans savoir vos raisons. Celles de M. de Maillanes, pour aimer la Trousse, peuvent être bonnes ; ces messieurs nous honorent quelquefois de leurs méchantes humeurs, et se font adorer des étrangers. Mais savez-vous que j'ai ouï dire beaucoup de bien de Maillanes, et que M. le Prince en parla au Roi fort agréablement? Je fus ravie quand on me conta cela à Paris. Voyons, je vous prie, jusqu'où peut aller la paresse du Coadjuteur ; mon Dieu! qu'il est heureux, et que j'envierais quelquefois son épouvantable tranquillité sur tous les devoirs de la vie! on se ruine, quand on veut s'en acquitter. Voilà toutes les nouvelles que je sais de lui.

Je vous ai mandé comme Bourdelot m'a honorée, aussi bien que vous, de son froid éloge : je vous en ai assez dit pour vous faire entendre que je le trouve, comme vous l'a-

vez trouvé. Mon Dieu, que je lui fis une bonne réponse! cela est sot à dire; mais j'avais une bonne plume et bien éveillée ce jour-là: quelle rage! Peut-on avoir de l'esprit, et se méconnaître à ce point-là? Vous avez une musique; je crois que je la trouverais admirable: j'honore tout ce qui est opéra; mais quoique je fasse l'entendue, je ne suis pas si habile que M. de Grignan, et je crois que j'y pleurerais comme à la comédie. Madame de Beaumont a-t-elle toujours bien de l'esprit? et Roquesante? Jeûnent-ils toujours tous deux au pain et à l'eau? Pourquoi tant de pénitences avec tant d'indulgences plénières qu'il a apportées? Encore faut-il appuyer ces dernières sur quelque chose. Disons deux mots de Danemarck; la Princesse est au siége de Wismar avec le Roi et la Reine; les deux amans y font des choses romanesques. Le favori a traité un mariage pour le Prince, et a laissé le soin à la renommée d'apprendre cette nouvelle à la jolie Princesse; il fut même deux jours sans la voir; cela n'est pas le procédé d'un sot: pour moi, je crois qu'il se trouvera à la fin, qu'il est le fils de quelque roi des Visigots.

Vous me faites peur de votre vieille veuve, qui se marie à un jeune homme: c'est u·

grand bonheur de n'être point sujette à se coiffer de ces oisons-là; il vaut mieux les envoyer paître, que de les y mener. Vous êtes étonnée que tout ce qui vous entoure, ne comprenne point que vous souhaitez quelquefois d'être séparée de leur bonne compagnie; et moi, je ne puis m'accoutumer à une chose, c'est de voir avec quelle barbarie ils souhaitent tous que je passe le reste de ma vie aux Rochers, mais à bride abattue, sans jamais faire aucun retour, que l'on peut trouver quelque société plus délicieuse que celle de mademoiselle du Plessis: cela m'impatiente, qu'en toute une Province il n'y ait personne qui se doute que l'on connaisse quelqu'un à Paris; j'avais dessein de m'en plaindre à vous.

Nous avons si bien aliéné, et vendu, et tracassé, que je crois que nous donnerons nos trois millions: *nous serons si sots, que nous prendrons la Rochelle* (1). C'est un vieux conte que vous appliquerez. Nous avons fait les mêmes libéralités qu'à l'ordinaire; on a même sauvé M. d'Harrouis des abîmes que l'on craignait pour lui. On a

---

(1) C'est ce que les grands seigneurs disaient au siége de la Rochelle.

frondé si rudement contre M. de Saint-Malo, que son neveu (*Guémadeuc*) s'est trouvé obligé de se battre contre un gentilhomme de Basse-Bretagne. Adieu, ma très-chère enfant; la confiance que vous avez que j'aime passionnément vos grandes lettres, m'oblige sensiblement, et me fait voir que vous êtes juste. Je vous remercie de me les souhaiter, comme la plus aimable chose que je puisse recevoir; et vous devez aussi me plaindre, quand je suis privée de cette consolation par les retardemens de la poste.

Dimanche.

Je quittai hier cette lettre pour madame de Chaulnes, pour M. de Rohan et pour la petite personne; ils soupèrent ici, et sont partis ce matin pour Laval, et tout droit à Paris: il me semble que M. de Rohan est assez aise d'être avec la petite. Madame de Chaulnes m'a fort conté les affaires des États; je l'ai fait convenir que M. de Saint-Malo avait été ridicule avec son bal: elle me paraît la mort au cœur de toutes ces troupes, et M. de Chaulnes, qui est demeuré à Rennes, très-embarrassé de M. de Pommereuil. Toute cette compagnie m'a fort parlé de vous. Quand je serai aux Rochers, je vous écrirai plus long-temps: en vérité, ma fille,

c'est toute ma consolation que de vous parler.

XCVI.

Aux Rochers, dimanche 12 janvier 1676.

Vous pouvez remplir vos lettres de tout ce qu'il vous plaira, et croire que je les lis toujours avec un grand plaisir et une grande approbation. On ne peut pas mieux écrire, et l'amitié que j'ai pour vous, ne contribue en rien à ce jugement.

Vous me ravissez d'aimer les *Essais de Morale :* n'avais-je pas bien dit que c'était votre fait ? Dès que j'eus commencé à les lire, je ne songeai plus qu'à vous les envoyer : vous savez que je suis communicative, et que je n'aime point à jouir d'un plaisir toute seule. Quand on aurait fait ce livre ponr vous, il ne serait pas plus digne de vous plaire. Quel langage ! quelle force dans l'arrangement des mots ! on croit n'avoir lu de français qu'en ce livre. Cette ressemblance de la charité avec l'amour-propre, et de la modestie héroïque de M. de Turenne et de M. le Prince, avec l'humilité du christianisme..... mais je m'arrête ; il faudrait louer

cet ouvrage depuis un bout jusqu'à l'autre, et ce serait une bizarre lettre. En un mot, je suis fort aise qu'il vous plaise, et j'en estime mon goût. Pour *Joseph*, vous n'aimez pas sa vie; c'est assez que vous ayez approuvé ses actions et son histoire : n'avez-vous pas trouvé qu'il jouait d'un grand bonheur dans cette cave, où ils tiraient à qui se poignarderait le dernier?

Nous avons ri aux larmes de cette fille, qui chanta tout haut, dans l'église, cette chanson déshonnête dont elle se confessait : rien au monde n'est plus nouveau, ni plus plaisant; je trouve qu'elle avait raison : assurément le confesseur voulait entendre la chanson, puisqu'il ne se contentait pas de ce que la fille lui avait dit en s'accusant. Je vois d'ici le bon homme de confesseur pâmé de rire le premier de cette aventure. Nous vous mandons souvent des folies; mais nous ne pouvons payer celle-là. Je vous parle toujours de notre Bretagne; c'est pour vous donner la confiance de me parler de Provence; c'est un pays auquel je m'intéresse plus qu'à nul autre : le voyage que j'y ai fait, m'empêche de pouvoir m'ennuyer de tout ce que vous me dites, parce que je connais tout, et comprends tout le mieux du monde. Je n'ai pas

oublié la beauté de vos hivers : nous en avons un admirable ; je me promène tous les jours, et je fais quasi un nouveau parc autour de ces grandes places du bout du mail ; j'y fais planter quatre rangs d'allées, ce sera une très-belle chose : tout cet endroit est uni et défriché. Je partirai, malgré tous ces charmes, dans le mois de février; les affaires de l'abbé le pressent encore plus que les vôtres; c'est ce qui m'a empêché de penser à offrir notre maison à mademoiselle de Méri : elle s'en plaint à bien du monde ; je ne comprends point le sujet qu'elle en a. Le *bien bon* est transporté de vos lettres; je lui montre souvent les choses qui lui conviennent : il vous remercie de tout ce que vous dites des *Essais de Morale ;* il en a été ravi. Nous avons toujours la petite personne ; c'est un petit esprit vif et tout battant neuf, que nous prenons plaisir d'éclairer. Elle est dans une parfaite ignorance ; nous nous faisons un jeu de la défricher généralement sur tout : quatre mots de ce grand univers, des empires, des pays, des rois, des religions, des guerres, des astres, de la carte ; ce cahos est plaisant à débrouiller grossièrement dans une petite tête, qui n'a jamais vu ni ville, ni rivière, et qui ne croyait pas que la terre entière allât

plus loin que ce parc : elle nous réjouit ; je lui ai dit aujourd'hui la prise de Wismar ; elle sait fort bien que nous en sommes fâchés, parce que le roi de Suède est notre allié. Enfin, vous voyez l'extravagance de nos amusemens. La Princesse est ravie que sa fille ait pris Wismar ; c'est une vraie danoise. Elle me mande aussi que MONSIEUR et MADAME lui envoient l'exemption entière des gens de guerre, de sorte que nous voilà tous sauvés. Madame de la Fayette est fort reconnaissante de votre lettre ; elle vous trouve très-honnête et très-obligeante : mais ne vous paraît-il pas plaisant que son beau-frère n'est point du tout mort, et qu'on ne sait point les vérités de Toulon à Aix ? Sur les questions que vous faites au *frater*, je décide hardiment que celui qui est en colère, et qui le dit, est préférable au *traditor* qui cache son venin sous de belles et douces apparences. Il y a une stance dans l'Arioste, qui peint la fraude ; ce serait bien mon affaire ; mais je n'ai pas le temps de la chercher. Le bon d'Hacqueville me parle encore du voyage de la Saint-Géran ; et pour me faire voir que ce voyage sera court, c'est, dit-il, qu'elle ne pourra recevoir qu'une de mes lettres à la Palisse. Voilà comme il traite

une connaissance de huit jours : il n'en est pas moins bon pour les autres ; mais cela est admirable. J'oubliais de vous dire que j'avais pensé, comme vous, aux diverses manières de peindre le cœur humain, les uns en blanc, et les autres en noir à noircir. Le mien est, pour vous, de la couleur que vous savez.

M. de Sévigné.

Je ne suis point de bonne humeur ; je viens d'avoir une conversation avec le *bien bon* sur le malheur du temps, et vous savez comme ce chapitre met le poignard dans le sein. Je n'ai pas laissé de sourire de l'histoire de la fille de Lambesc ; jugez ce que j'aurais fait, si j'avais été dans mon naturel. Elle avait autant d'envie d'avoir l'absolution, que le bon père de savoir la chanson ; et apparemment ils se contentèrent tous deux. Pour les *Essais de Morale*, je vous demande très-humblement pardon, si je vous dis que le *Traité de la Connaissance de soi-même* me paraît distillé, sophistiqué, galimathias en quelques endroits, et sur-tout ennuyeux presque d'un bout à l'autre. J'honore de mon approbation *les manières dont on peut tenter Dieu* : mais vous qui aimez tant les bons styles, et qui vous y connaissez si bien, du

moins si on peut juger par le vôtre, pouvez-vous mettre en comparaison le style de Port-Royal avec celui de M. Pascal ? c'est celui-là qui dégoûte de tous les autres : M. Nicole met une quantité de belles paroles dans le sien ; cela fatigue et fait mal à la fin ; c'est comme qui mangerait trop de blanc-manger : voilà ma décision. Pour vous adoucir l'esprit, je vous dirai que Montaigne est raccommodé avec moi sur beaucoup de chapitres ; j'en trouve d'admirables et d'inimitables, et d'autres puérils et extravagans ; je ne m'en dédis point. Quand vous aurez fini *Joseph*, je vous exhorte à essayer un certain *Traité de Morale* de Plutarque, qui a pour titre : *Comment on peut discerner l'ami d'avec le flatteur.* Je l'ai relu cette année, et j'en ai été plus touché que la première fois. Mandez-nous si la question que vous me faites des gens qui évaporent leur bile en discours impétueux, ou de ceux qui la gardent sous de beaux semblans, regarde madame de la Fayette : nous n'en savons rien, parce que nous ne savons peut-être pas tout ce que vous savez. Je me révolte contre ce qu'elle nous mande de l'oraison funèbre de M. de Tulle, parce que je la trouve belle et très-belle ; je me révolte un peu moins sur

le jugement peu avantageux qu'elle porte des *Essais de Morale*; et, sans voir les vers du nouvel opéra, je consens volontiers à tout le mal qu'elle en dit. Adieu, ma belle petite sœur.

XCVII.

Aux Rochers, lundi 3 février 1676.

[*Par la main de son fils.*]

Devinez ce que c'est, mon enfant, que la chose du monde qui vient le plus vîte, et qui s'en va le plus lentement; qui vous fait approcher le plus près de la convalescence, et qui vous en retire le plus loin; qui vous fait toucher l'état du monde le plus agréable, et qui vous empêche le plus d'en jouir; qui vous donne les plus belles espérances, et qui en éloigne le plus l'effet? Ne sauriez-vous le deviner? *Jetez-vous votre langue aux chiens.* C'est un rhumatisme. Il y a vingt-trois jours que j'en suis malade; depuis le quatorze je suis sans fièvre et sans douleurs; et dans cet état bienheureux, croyant pouvoir marcher, qui est tout ce que je souhaite, je me trouve enflée de tous côtés, les pieds,

les jambes, les mains, les bras; et cette enflure, qui s'appelle ma guérison, et qui l'est effectivement, fait tout le sujet de mon impatience, et ferait celui de mon mérite, si j'étais bonne. Cependant je crois que voilà qui est fait, et que dans deux jours je serai en état de marcher; *Larmechin* me le fait espérer, *o che spero.* Je reçois de partout des lettres de réjouissance sur ma bonne santé, et c'est avec raison. Je me suis purgée une fois de la poudre de M. de Lorme, qui m'a fait des merveilles; je m'en vais encore en reprendre; c'est le véritable remède pour toutes sortes de maux; on me promet, après cela, une santé éternelle: Dieu le veuille. Le premier pas que je ferai, sera d'aller à Paris: je vous prie donc de calmer vos inquiétudes; vous voyez que nous vous avons toujours écrit sincèrement. Avant que de fermer ce paquet, je demanderai à ma grosse main, si elle veut bien que je vous écrive deux mots; je ne trouve pas qu'elle le veuille; peut-être qu'elle le voudra dans deux heures. Adieu, ma très-belle, et très-aimable; je vous conjure tous de respecter, avec tremblement, ce qui s'appelle un rhumatisme; il me semble présentement que je n'ai rien de plus important à vous recommander. Voici

le *frater* qui peste contre vous depuis huit jours, de vous être opposée à Paris, au remède de M. de Lorme.

M. de Sévigné.

Si ma mère s'était abandonnée au régime de ce bon homme, et qu'elle eût pris tous les mois de sa poudre, comme il le voulait, elle ne serait pas tombée dans cette maladie, qui ne vient que d'une réplétion épouvantable d'humeurs; mais c'était vouloir assassiner ma mère, que de lui conseiller d'en essayer une prise; cependant ce remède si terrible, qui fait trembler en le nommant, qui est composé avec de l'antimoine, qui est une espèce d'émétique, purge beaucoup plus doucement qu'un verre d'eau de fontaine, ne donne pas la moindre tranchée, pas la moindre douleur, et ne fait autre chose que de rendre la tête nette et légère, et capable de faire des vers, si on voulait s'y appliquer. — Il ne fallait pourtant pas en prendre: Vous moquez-vous, mon frère, de vouloir faire prendre de l'antimoine à ma mère? Il ne faut seulement que du régime, et prendre un petit bouillon de séné tous les mois: — Voilà ce que vous disiez. Adieu, ma petite sœur: je suis en colère, quand je songe que nous aurions pu

éviter cette maladie avec ce remède, qui nous rend si vîte la santé, quelque chose que l'impatience de ma mère lui fasse dire. Elle s'écrie, ô mes enfans, que vous êtes fous de croire qu'une maladie puisse se déranger ! Ne faut-il pas que la providence de Dieu ait son secours? et pouvons-nous faire autre chose que de lui obéir ? Voilà qui est fort chrétien; mais prenons toujours, à bon compte, de la poudre de M. de Lorme.

XCVIII.

AUX ROCHERS, dimanche 22 mars 1676.

[*Par les mains d'une jeune demoiselle.*]

JE me porte très-bien; mais pour mes mains, il n'y a ni rime, ni raison : je me sers donc de la petite personne pour la dernière fois. C'est la plus aimable enfant du monde: je ne sais ce que j'aurais fait sans elle. Elle me lit très-bien ce que je veux; elle écrit, comme vous voyez; elle m'aime, elle est complaisante; elle sait me parler de madame de Grignan : enfin, je vous prie de l'aimer sur ma parole..

La petite personne.

Je serais trop heureuse, Madame, si cela

était; je crois que vous enviez bien le bonheur que j'ai d'être auprès de Madame votre mère. Elle a voulu que j'aie écrit tout le bien de moi que vous voyez ; j'en suis assez honteuse, et très-affligée en même temps de son départ.

[Mme de Sévigné continue :]

La petite fille a voulu discourir; et je reviens à vous, ma chère enfant, pour vous dire que, hormis mes mains, dont je n'espère la guérison que quand il fera chaud, vous ne devez pas perdre encore l'idée que vous avez de moi : mon visage n'est point changé, mon esprit et mon humeur ne le sont guères; je suis maigre, et j'en suis bien aise ; je marche, et je prends l'air avec plaisir ; et si l'on me veille encore, c'est parce que je ne puis me tourner dans mon lit toute seule; mais je ne laisse pas de dormir : il est vrai que c'est une incommodité, et que je la sens un peu. Mais ne faut-il pas souffrir ce qu'il plaît à Dieu, et trouver encore que je suis bienheureuse d'en être sortie, lorsqu'on pense quelle bête c'est qu'un rhumatisme ? Quant à la question que vous me faites, je vous dirai le vers de Médée :

C'est ainsi qu'en partant je vous fais mes adieux.

Je suis persuadée qu'ils sont faits; et l'on dit que je vais reprendre le fil de ma belle santé. Je le souhaite pour l'amour de vous, puisque vous l'aimez tant; je ne serai pas aussi trop fâchée de vous plaire en cette occasion. La bonne Princesse est venue me voir aujourd'hui; elle m'a demandé si j'avais eu de vos nouvelles: j'aurais bien voulu lui présenter une réponse de votre part; l'oisiveté de la campagne rend attentive à ces sortes de choses; j'ai rougi de ma pensée, elle en a rougi aussi: je voudrais qu'à cause de l'amitié que vous avez pour moi, vous eussiez déjà payé cette dette. La Princesse s'en va mercredi, à cause de la mort de M. de Valois; et moi, je pars mardi pour coucher à Laval. Je ne vous écrirai point mercredi, n'en soyez point en peine. Je vous écrirai de Malicorne, où je me reposerai deux jours. Je commence déjà à regretter mon petit secrétaire. Vous voilà assez bien instruite de ma santé; je vous conjure de n'en être plus en peine, et de songer à la vôtre. Je suis ravie que le petit enfant se porte bien; Villebrune dit qu'il vivra bien à huit mois, c'est-à-dire, huit lunes passées.

Vous croyez que nous avons ici un mauvais temps; nous avons le temps de Provence;

mais ce qui m'étonne, c'est que vous ayez le temps de Bretagne. Je jugeai que vous l'aviez cent fois plus beau, comme vous croyiez que nous l'avions cent fois plus vilain. J'ai bien profité de cette belle saison, dans la pensée que nous aurons l'hiver dans le mois d'avril et de mai, de sorte que c'est l'hiver que je m'en vais passer à Paris. Au reste, si vous m'aviez vu faire la malade et la délicate dans ma robe-de-chambre, dans ma grande chaise avec des oreillers, et coiffée de nuit; de bonne foi, vous ne reconnaîtriez pas cette personne qui se coiffait en toupet, qui mettait son busque entre sa chair et sa chemise, et qui ne s'asseyait que sur la pointe des sièges plians : voilà sur quoi je suis changée. Je ne dois pas oublier de vous dire que notre oncle de Sévigné est mort. Madame de la Fayette commence présentement à hériter de sa mère.

Corbinelli dit que je n'ai point d'esprit, quand je dicte; et sur cela il ne m'écrit plus. Je crois qu'il a raison, je trouve mon style lâche; mais soyez plus généreuse, et continuez à me consoler de vos aimables lettres. Je vous prie de compter les lunes pendant votre grossesse; si vous êtes accouchée un jour seulement sur la neuvième, le petit vi-

vra ; sinon, n'attendez point un prodige. Je pars mardi, les chemins sont comme en été ; mais nous avons une bise qui tue mes mains : il me faut du chaud, les sueurs ne font rien ; je me porte très-bien du reste, et c'est une chose plaisante de voir une femme avec un très-bon visage, que l'on fait manger comme un enfant : on s'accoutume aux incommodités. Adieu, ma très-chère, continuez de m'aimer ; je ne vous dis point de quelle manière vous possédez mon cœur, ni par combien de liens je suis attachée à vous. J'ai senti notre séparation pendant mon mal ; je pensais souvent que ce m'eût été une grande consolation de vous avoir. J'ai donné ordre pour trouver de vos lettres à Malicorne. J'embrasse le Comte, c'est-à-dire, je le prie de m'embrasser. Je suis entièrement à vous, et le bon abbé aussi, qui compte et calcule depuis le matin jusqu'au soir, sans rien amasser ; tant cette province a été dégraissée.

XCIX.

PARIS, vendredi 10 avril 1676.

PLUS j'y pense, ma fille, plus je trouve que je ne veux point vous voir pour quinze jours. Si vous venez à Vichi ou à Bourbon, il faut

que ce soit pour venir ici avec moi : nous y passerons le reste de l'été et l'automne ; vous me gouvernerez, vous me consolerez ; et M. de Grignan viendra vous voir cet hiver, et fera de vous à son tour tout ce qu'il trouvera à propos. Voilà comme on fait une visite à une mère que l'on aime; voilà le temps qu'on lui donne ; voilà comme on la console d'avoir été bien malade, et d'avoir encore mille incommodités, et d'avoir perdu la jolie chimère de se croire immortelle (1) ; elle commence présentement à se douter de quelque chose, et qu'elle pourrait bien un jour passer dans la barque, comme les autres. Enfin, au lieu de ce voyage de Bretagne que vous avez une si grande envie de faire, je vous propose, et vous demande celui-ci. Mon fils s'en va, j'en suis triste, et je sens cette séparation. On ne voit à Paris que des équipages qui partent. Les cris sur la disette d'argent sont encore plus vifs qu'à l'ordinaire ; mais il ne demeurera personne, non plus que les années passées. Le chevalier est parti sans vouloir me dire adieu; il m'a épargné un serrement de cœur, car je l'aime sincèrement. Vous

(1) C'était la première maladie de madame de Sévigné.

voyez que mon écriture prend sa forme ordinaire : toute la guérison de ma main se renferme dans l'écriture ; elle sait bien que je la quitterai volontiers de reste d'ici à quelque temps. Je ne puis rien porter, une cuiller me me paraît la machine du monde ; et je suis encore assujettie à toutes les dépendances les plus fâcheuses et les plus humiliantes que vous puissiez vous imaginer : mais je ne me plains de rien, puisque je vous écris. La duchesse de Sault vient me voir comme une de mes anciennes amies, je lui plais. Elle vint la seconde fois avec madame de Brissac ; il faudrait des volumes pour vous conter les propos de cette dernière : madame de Sault vous plairait, et vous plaira. Je garde ma chambre très-fidèlement, et j'ai remis mes pâques à dimanche, afin d'avoir dix jours entiers à me reposer. Madame de Coulanges apporte au coin de mon feu les restes de sa petite maladie : je lui portai hier mon mal de genou et mes pantouffles. On y envoya ceux qui me cherchaient ; ce fut des Schomberg, des Senneterre, des Cœuvre, et mademoiselle de Méri que je n'avais point encore vue. Elle est, à ce qu'on dit, très-bien logée ; j'ai fort envie de la voir dans son château. Ma

main veut se reposer ; je lui dois bien cette complaisance pour celle qu'elle a pour moi.

M. DE SÉVIGNÉ.

Je vais partir de cette ville,
Jé m'en vais mercredi tout droit à Charleville,
Malgré le chagrin qui m'attend.

Je n'ai pas jugé à propos d'achever ce couplet, parce que voilà toute mon histoire dite en trois vers. Vous ne sauriez croire la joie que j'ai de voir ma mère en l'état où elle est. Je pense que vous serez aussi aise que je le suis, quand vous la verrez à Bourbon, où je vous ordonne toujours de l'aller voir. Si vous suivez mon avis, vous serez bien plus heureuse que moi; vous verrez ma mère, sans avoir le chagrin d'être obligée de la quitter dans deux ou trois jours; c'est un chagrin pour moi qui est accompagné de plusieurs autres que vous devinez sans peine. Enfin, me revoilà guidon, guidon éternel, guidon à barbe grise : ce qui me console, c'est qu'on a beau dire, toutes les choses de ce monde prennent fin, et qu'il faudra bien que celle-là soit de ce nombre. Adieu, ma belle petite sœur; souhaitez-moi un heureux voyage : je crains bien que l'ame intéressée de M. de

Grignan ne vous en empêche ; cependant je compte, comme si tous deux vous aviez quelque envie de me revoir.

C.

PARIS, dimanche 26 avril 1676.

IL faut commencer par vous dire que Condé fut pris d'assaut la nuit de samedi à dimanche. D'abord cette nouvelle fait battre le cœur ; on croit avoir acheté cette victoire ; point du tout, ma belle, elle ne nous coûte que quelques soldats, et pas un homme qui ait un nom. Voilà ce qui s'appelle un bonheur complet. Larei, fils de M. Lainé, qui fut tué en Candie, ou son frère, est blessé assez considérablement. Vous voyez comme on se passe bien des vieux héros.

Madame de Brinvilliers n'est pas si aise que moi ; elle est en prison ; elle se défend assez bien ; elle demanda hier à jouer au piquet, parce qu'elle s'ennuyait. On a trouvé sa confession ; elle nous apprend qu'à sept ans elle avait cessé d'être fille, qu'elle avait continué sur le même ton, qu'elle avait empoisonné son père, ses frères, un de ses enfans, et elle-même ; mais ce n'était que pour

essayer d'un contre-poison : Médée n'en avait pas tant fait. Elle a reconnu que cette confession est de son écriture, c'est une grande sottise; mais qu'elle avait la fièvre chaude quand elle l'avait écrite; que c'était une frénésie, une extravagance, qui ne pouvait pas être lue sérieusement.

La Reine a été deux fois aux carmélites avec *Quanto ;* cette dernière se mit à la tête de faire une loterie ; elle se fit apporter tout ce qui peut convenir à des religieuses ; cela fit un grand jeu dans la communauté. Elle causa fort avec sœur Louise de la Miséricorde (1) ; elle lui demanda si tout de bon elle était aussi aise qu'on le disait. *Non*, répondit-elle, *je ne suis point aise, mais je suis contente.* *Quanto* lui parla fort du frère de Monsieur, et si elle voulait lui mander quelque chose, et ce qu'elle dirait pour elle. L'autre, d'un ton et d'un air tout aimable, et peut-être piquée de ce style : *Tout ce que vous voudrez, Madame, tout ce que vous voudrez.* Mettez dans cela toute la grace, tout l'esprit et toute la .modestie que vous pourrez imaginer. *Quanto* voulut ensuite manger ; elle envoya acheter ce qu'il fallait pour une sausse qu'elle

(1) Madame de la Vallière.

fit elle-même, et qu'elle mangea avec un appétit admirable : je vous dis le fait, sans aucune paraphrase. Quand je pense à une certaine lettre que vous m'écrivîtes l'été passé sur M. de Vivonne, je prends pour une satyre tout ce que je vous envoie. Voyez un peu où peut aller la folie d'un homme qui se croirait digne de ces hyperboliques louanges.

[A M. DE GRIGNAN.]

Je crois, M. le Comte, que vous comprenez assez l'envie que j'ai de voir madame votre femme. Sans être le *charbonnier* chez vous, je trouve que, par un style tout opposé, vous êtes plus le maître que tous les *charbonniers* du monde. Rien ne se préfère à vous en quelqu'état que l'on puisse être : mais soyez généreux ; et, quand on aura fait encore quelque temps la bonne femme, amenez-la vous-même par la main faire la bonne fille. C'est ainsi qu'on s'acquitte de tous ses devoirs, et c'est le seul moyen de me redonner la vie, et de me persuader que vous m'aimez autant que je vous aime.

[A Mme DE GRIGNAN.]

Mon Dieu, que vous êtes plaisans de parler de Cambrai ! Nous aurons pris encore

une ville, avant que vous sachiez la prise de Condé. Que dites-vous de notre bonheur, qui fait venir notre ami le Turc en Hongrie.? Voilà Corbinelli trop aise; nous allons bien *pantouffler.* J'admire la dévotion du Coadjuteur; qu'il en envoie un peu au bel abbé. Je sens la séparation de ma petite : est-elle fâchée d'être en religion ?

Je ne sais si l'envie prendra à Vardes de revendre sa charge (1) à l'imitation du maréchal (*de Bellefond*). Je le plains tout-à-fait; vous interprétez mal ses sentimens : il a beau parler sincèrement, vous n'en croyez pas un mot; vous êtes méchante. Il vient de m'écrire une lettre pleine de tendresse; je crois tout au pied de la lettre, c'est que je suis bonne. Voilà M. de Coulanges qui vous dira de quelle manière Mme de Brinvilliers a voulu se tuer.

[M. de Coulanges.]

Elle s'était fiché un bâton, devinez où; ce n'est point dans l'œil, ce n'est point dans la bouche, ce n'est point dans l'oreille, ce n'est point dans le nez, ce n'est point à la Turque; Devinez où? C'est... tant y a qu'elle était morte, si l'on ne fût promptement accouru à

---

(1) De capitaine de Cent-Suisses.

son secours. Je suis très-aise, madame, que vous ayez agréé les œuvres que je vous ai envoyées. Madame votre mère s'en va à Vichi, et je ne l'y suivrai point, parce que ma santé est un peu meilleure depuis quelque temps. Je ne crois pas même que j'aille à Lyon : ainsi, madame la Comtesse, revenez à Paris, et apportez-y votre beau visage, si vous voulez que je le baise. Je salue M. de Grignan, et l'avertis que j'ai fait gagner aujourd'hui un grand procès à M. de Lussan, afin qu'il m'en remercie, s'il le trouve à propos.

C I.

PARIS, dimanche au soir, 10 mai 1676.

JE pars demain à la pointe du jour, et je donne ce soir à souper à madame de Coulanges, son mari, madame de la Troche, M. de la Trousse, mademoiselle de Mongeron et Corbinelli, qui viendront me dire adieu, en mangeant une tourte de pigeons. La bonne d'Escars part avec moi; et, comme le *bien bon* a vu qu'il pouvait mettre ma santé entre ses mains, il a pris le parti d'épargner la fatigue de ce voyage, et de m'attendre ici où il a mille affaires : il m'y attendra avec impatience; car je vous assure que cette

séparation, quoique petite, lui coûte beaucoup, et je crains pour sa santé; les serremens de cœur ne sont pas bons, quand on est vieux. Je ferai mon devoir pour le retour, puisque c'est la seule occasion, dans ma vie, où je puisse lui témoigner mon amitié, en lui sacrifiant jusqu'à la pensée seulement d'aller à Grignan. Voilà précisément l'un de ces cas où l'on fait céder ses plus tendres sentimens à la reconnaissance.

Il vous reviendra cinq ou six cents pistoles de la succession de notre oncle de Sévigné (1), que je voudrais que vous eussiez tout prêts pour cet hiver. Je ne comprends que trop les embarras que vous pouvez trouver pour les dépenses que vous êtes obligée de faire; et je ne pousse rien sur le voyage de Paris, persuadée que vous m'aimez assez, et que vous souhaitez assez de me voir, pour y faire au monde tout ce que vous pourrez. Vous connaissez d'ailleurs tous mes sentimens sur votre sujet, et combien la vie me paraît triste, sans voir une personne que j'aime si tendrement. Ce sera une chose fâcheuse, si M. de Grignan est obligé de passer l'été à Aix, et une grande dépense, ne

(1) Voyez la lettre du 22 mars, page 136.

fût-ce qu'à cause du jeu, qui fait un article de la vôtre assez considérable. J'admire la fortune ; c'est le jeu qui soutient M. de la Trousse. Vous avez donc cru être obligée de vous faire saigner : la petite main tremblante de votre chirurgien me fait trembler. M. le Prince disait une fois à un nouveau chirurgien : Ne tremblez-vous point de me saigner? « Pardi, monseigneur c'est à vous de trembler. » Il disait vrai. Vous voilà donc bien revenue du café ; mademoiselle de Méri l'a aussi chassé de chez elle assez honteusement : après de telles disgraces, peut on compter sur la fortune ? Je suis persuadée que ce qui échauffe est plus sujet à ces sortes de revers, que ce qui rafraîchit : il faut toujours en revenir là ; et, afin que vous le sachiez, toutes mes sérosités viennent si droit de la chaleur de mes entrailles, qu'après que Vichi les aura consumées, on va me rafraîchir plus que jamais par des eaux, par des fruits, et par tous mes lavages que vous connaissez. Prenez ce régime plutôt que de vous brûler, et conservez votre santé d'une manière que ce ne soit point par-là que vous puissiez être empêchée de venir me voir. Je vous demande cette conduite pour l'amour de votre vie, et pour que rien ne traverse la satisfaction de la mienne.

Je vais me coucher, ma fille; voilà ma petite compagnie qui vient de partir. Mesdame de Pomponne, de Vins, de Villars et de Saint-Géran ont été ici; j'ai tout embrassé pour vous. Madame de Villars a fort ri de ce que vous lui mandez : *j'ai un mot à vous dire*; cela ne peut se payer. Je pars demain à cinq heures; je vous écrirai de tous les lieux où je passerai. Je vous embrasse de tout mon cœur : je suis fâchée que l'on ait profané cette façon de parler; sans cela, elle serait digne d'expliquer de quelle façon je vous aime.

CII.

VICHI, jeudi 4 juin 1676.

J'AI enfin achevé aujourd'hui ma douche et ma suerie; je crois qu'en huit jours il est sorti de mon pauvre corps plus de vingt pintes d'eau. Je suis persuadée que rien ne pouvait me faire plus de bien; et je me crois à couvert des rhumatismes pour le reste de ma vie. La douche et la sueur sont assurément des états pénibles; mais il y a une certaine demi-heure où l'on se trouve à sec et fraîchement, et où l'on boit de l'eau de poulet fraîche; je

ne mets point ce temps au rang des plaisirs innocens ; c'est un endroit délicieux. Mon médecin m'empêchait de mourir d'ennui ; je me divertissais à lui parler de vous, il en est digne. Il s'en est allé aujourd'hui ; il reviendra, car il aime la bonne compagnie ; et depuis madame de Noailles, il ne s'était pas trouvé à telle fête. Je m'en vais prendre demain une légère médecine, et puis boire huit jours, et puis c'est fait. Mes genoux sont comme guéris ; mes mains ne se ferment pas encore ; mais, pour cette lessive que l'on voulait faire de moi une bonne fois, elle sera dans sa perfection. Nous avons ici une madame La Baroir qui bredouille d'une apoplexie, elle fait pitié : mais quand on la voit laide, point jeune, habillée du bel air, avec de petits bonnets à double carillon, et qu'on songe de plus qu'après vingt-deux ans de veuvage, elle s'est amourachée de M. de La Baroir, qui en aimait un autre à la vue du public, à qui elle a donné tout son bien, et qui n'a jamais couché qu'un quart-d'heure avec elle, pour fixer les donations, et qui l'a chassée de chez lui outrageusement ; voici une grande période : mais quand on songe à tout cela, on a extrêmement envie de lui cracher au nez.

On dit que madame de Péquigni vient aussi; c'est *la Sibylle Cumée*. Elle cherche à se guérir de soixante-seize ans, dont elle est fort incommodée; ceci devient les Petites-Maisons. Je mis hier moi-même une rose dans la fontaine bouillante, elle y fut long-temps saussée et resaussée; je l'en tirai comme de dessus la tige : j'en mis une autre dans une poëlonnée d'eau chaude, elle y fut en bouillie en un moment. Cette expérience dont j'avais ouï parler, me fit plaisir. Il est certain que ces eaux-ci sont miraculeuses. Je veux vous envoyer par un petit prêtre qui s'en va à Aix, un livre que tout le monde a lu, et qui m'a divertie, c'est l'*Histoire des Visirs;* vous y verrez les guerres de Hongrie et de Candie, et vous y verrez en la personne du Grand-Visir, que vous avez tant entendu louer, et qui règne encore présentement, un homme si parfait, que je ne vois aucun chrétien qui le surpasse. Dieu bénisse la chrétienté ! Vous y verrez aussi des détails de la valeur du roi de Pologne, qu'on ne sait point, et qui sont dignes d'admiration. J'attends de vos lettres présentement avec impatience, et je cause en attendant. Ne craignez jamais que j'en puisse être incommodée : il n'y a nul danger d'écrire le soir.

Voilà votre lettre du 31 mai, ma très-chère et parfaitement aimable. Il y a des endroits qui me font rire aux larmes : celui où vous ne pouvez pas trouver un mot pour madame de la Fayette, est admirable. Je trouve que vous avez tant de raison, que je ne comprends pas par quelle fantaisie je vous demandais cette inutilité. Je crois que c'était dans le transport de la reconnaissance de ce bon vin qui sent le fût : vous étiez toujours sur vos pieds, pour lui dire, *supposé*, et un autre mot encore que je ne trouve plus. Pour notre *pichon*, je suis transportée de joie que sa taille puisse être un jour *à la Grignan*. Vous me le représentez fort joli, fort aimable ; cette timidité vous faisait peur mal-à-propos. Vous vous divertissez de son éducation, et c'est un bonheur pour toute sa vie : vous prenez le chemin d'en faire un fort honnête homme. Vous voyez comme vous avez bien fait de lui donner des chausses ; ils sont filles tant qu'ils ont une robe.

Vous ne comprenez point mes mains, ma chère enfant ; j'en fais présentement une partie de ce que je veux ; mais je ne puis les fermer qu'autant qu'il faut pour tenir une plume ; le dedans ne fait aucun semblant de

vouloir se désenfler. Que dites-vous des restes agréables d'un rhumastisme ? M. le Cardinal (*de Retz*) me mandait l'autre jour que les médecins avaient nommé son mal de tête un rhumatisme de membranes; quel diantre de nom! A ce mot de rhumatisme, je pensai pleurer. Je vous trouve fort bien pour cet été dans votre château. M. de la Garde doit être compté pour beaucoup; je pense que vous en faites bien votre profit. Je crois avoir sagement fait de vous avoir épargné la fatigue du voyage de Vichi, et à moi la douleur de vous voir, pour vous dire adieu presque en même temps; mais j'espère bien aller une autre année à Grignan: c'est une de mes envies de me retrouver dans ce château avec tous les Grignans du monde; il n'y en a jamais trop. J'ai un souvenir tendre du séjour que j'y ai fait, et cela promet un second voyage, dès que je le pourrai. J'ai ri, en vérité, quoique malgré moi, de la nouvelle du combat naval, que notre bon d'Hacqueville vous a mandée; il faut avouer que cela est plaisant, et le soin qu'il prenait aussi de m'apprendre des nouvelles de Rennes, quand j'étais aux Rochers; mais vous chercherez qui en rira avec vous: vous savez

bien le vœu que j'ai fait, depuis qu'il m'envoya une certaine lettre de Davonneau, qui me redonna la vie.

Que dites-vous du maréchal de Lorges? Le voilà capitaine des Gardes-du-Corps : ces deux frères deviennent jumeaux. Mademoiselle de Frémont est, en vérité, bien mariée et M. de Lorges aussi. Je m'en réjouis pour le Chevalier (*de Grignan*); plus son ami s'avancera, plus il sera en état de le servir. Madame de Coulanges me mande qu'on lui écrit que madame de Brissac est guérie, et qu'elle ne rend point les eaux de Vichi : voilà bien notre petite amie. Vous la trouverez fort au-dessus des servitudes où vous l'avez vue autrefois : elle n'aime plus qu'autant qu'on l'aime ; et cette mesure est bonne, surtout avec les dames de la Cour. Vous avez fait transir le bon Abbé de lui parler de ne pas reprendre à Paris votre petit appartement : hélas, ma fille ! je ne le conserve et ne l'aime que dans cette vue ; au nom de Dieu, ne me parlez point d'être hors de chez moi. J'adore le bon Abbé de tout ce qu'il me mande là-dessus, et de l'envie qu'il a de me voir recevoir une si chère et si aimable compagnie. Adieu, je vous embrasse mille fois avec une tendresse qui doit vous plaire, puisque vous m'aimez.

Faites bien des amitiés à M. de la Garde et à M. de Grignan, et mes complimens de noces au premier. Baisez les *pichons* pour moi; j'aime la gaillardise de Pauline; et le *petit petit* (1) veut-il vivre absolument contre l'avis d'Hippocrate et de Galien? Il me semble que ce doit être un homme tout extraordinaire. L'inhumanité que vous donnez à vos enfans, est la chose la plus commode du monde : voilà, Dieu merci, la petite qui ne songe plus, ni à père, ni à mère; ah, ma belle! elle n'a pas pris cette heureuse qualité chez vous: vous m'aimez trop, et je vous trouve trop occupée de moi et de ma santé; vous n'en avez que trop souffert.

CIII.

PARIS, mercredi 29 juillet 1676.

VOICI un changement de scène, qui vous paraîtra aussi agréable qu'à tout le monde. Je fus samedi à Versailles avec les Villars. Vous connaissez la toilette de la Reine, la messe, le dîner : mais il n'est plus besoin de se faire étouffer, pendant que leurs Majestés sont à table; car à trois heures, le Roi, la

---

(1) L'enfant dont madame de Grignan était accou-[chée en] février 1676.

Reine, Monsieur, Madame, Mademoiselle, tout ce qu'il y a de princes et de princesses, madame de Montespan, toute sa suite, tous les courtisans, toutes les dames, enfin, ce qui s'appelle la Cour de France, se trouve dans ce bel appartement du Roi que vous connaissez. Tout est meublé divinement, tout est magnifique. On ne sait ce que c'est que d'y avoir chaud; on passe d'un lieu à l'autre, sans faire la presse nulle part. Un jeu de reversi donne la forme, et fixe tout. Le Roi est auprès de madame de Montespan, qui tient la carte; Monsieur, la Reine, et madame de Soubise, Dangeau et compagnie, Langlée et compagnie; mille louis sont répandus sur le tapis, il n'y a point d'autres jetons. Je voyais jouer Dangeau, et j'admirais combien nous sommes sots au jeu auprès de lui. Il ne songe qu'à son affaire, et gagne où les autres perdent; il ne néglige rien, il profite de tout, il n'est point distrait: en un mot, sa bonne conduite défie la fortune; aussi les deux cent mille francs en dix jours, les cent mille écus en un mois, tout cela se met sur le livre de sa recette. Il dit que je prenais part à son jeu, de sorte que je fus assise très-agréablement et très-commodément. Je saluai le Roi, ainsi que vous

l'avez appris: il me rendit mon salut, comme si j'avais été jeune et belle. La Reine me parla aussi long-temps de ma maladie, que si c'eût été une couche. M. le Duc me fit mille de ses caresses, à quoi il ne pense pas. Le maréchal de Lorges m'attaqua sous le nom du chevalier de Grignan, enfin *tutti quanti.* Vous savez ce que c'est que de recevoir un mot de tout ce que l'on trouve en son chemin. Madame de Montespan me parla de Bourbon, elle me pria de lui conter Vichi, et comment je m'en étais portée; elle dit que Bourbon, au lieu de lui guérir un genou, lui a fait mal aux deux. Je lui trouvai le dos bien plat, comme disait la maréchale de la Meilleraie; mais sérieusement, c'est une chose surprenante que sa beauté; sa taille n'est pas de la moitié si grosse qu'elle était, sans que son teint, ni ses yeux, ni ses lèvres en soient moins bien. Elle était toute habillée de point de France, coiffée de mille boucles; les deux des tempes lui tombent fort bas sur les joues; des rubans noirs à sa tête, des perles de la maréchale de l'Hôpital embellies des boucles et des pendeloques de diamans de la dernière beauté, trois ou quatre poinçons, point de coiffe; en un mot, une triomphante beauté à faire admirer à

tous les Ambassadeurs. Elle a su qu'on se plaignait qu'elle empêchait toute la France de voir le Roi; elle l'a redonné, comme vous voyez; et vous ne sauriez croire la joie que tout le monde en a, ni de quelle beauté cela rend la Cour. Cette agréable confusion, sans confusion, de tout ce qu'il y a de plus choisi, dure depuis trois heures jusqu'à six. S'il vient des couriers, le Roi se retire un moment pour lire ses lettres, et puis revient. Il y a toujours quelque musique qu'il écoute, et qui fait un très-bon effet; il cause avec les dames qui ont accoutumé d'avoir cet honneur. Enfin, on quitte le jeu à six heures; on n'a point du tout de peine à faire les comptes; il n'y a point de jetons, ni de marques; les poules sont au moins de cinq, six à sept cents louis, les grosses de mille, de douze cents. On en met d'abord vingt chacun, c'est cent; et puis, celui qui fait en met dix. On donne chacun quatre louis à celui qui a le quinola; on passe, et quand on fait jouer, et qu'on ne prend pas la poule, on en met seize à la poule, pour apprendre à jouer mal-à-propos. On parle sans cesse, et rien ne demeure sur le cœur. Combien avez-vous de cœurs? J'en ai deux; j'en ai trois: j'en ai un, j'en ai quatre; il n'en a donc que trois, que

quatre ; et Dangeau est ravi de tout ce caquet ; il découvre le jeu, il tire ses conséquences, il voit à qui il a affaire ; enfin, j'étais fort aise de voir cet excès d'habileté : vraiment c'est bien lui qui sait le dessous des cartes. On monte donc à six heures en calèche : le Roi, madame de Montespan, M. et madame de Thianges, et la bonne d'Heudicourt sur le strapontin, c'est-à-dire, comme en Paradis, ou dans la gloire de Niquée. Vous savez comme ces calèches sont faites ; on ne se regarde point, on est tourné du même côté. La Reine était dans une autre avec les princesses, et ensuite tout le monde attroupé selon sa fantaisie. On va sur le canal dans des gondoles, on trouve de la musique, on revient à dix heures, on trouve la comédie, minuit sonne, on fait *media noche* ; voilà comme se passe le samedi. De vous dire combien de fois on me parla de vous, combien on me fit de questions sans attendre la réponse, combien j'en épargnai, combien on s'en souciait peu, combien je m'en souciais encore moins, vous reconnaîtriez au naturel l'*iniqua corte*. Cependant elle ne fut jamais si agréable ; et l'on souhaite fort que cela continue. Madame de Nevers est fort jolie, fort modeste, fort naïve ; sa beauté fait

souvenir de vous; M. de Nevers est toujours le même, sa femme l'aime de passion. Mademoiselle de Thianges est plus belle, et beaucoup moins charmante. M. du Maine est incomparable, son esprit étonne; et les choses qu'il dit, ne peuvent s'imaginer. Madame de Maintenon, madame de Thianges, *Guelphes* et *Gibelins*(1), songez que tout est rassemblé. MADAME me fit mille honnêtetés, à cause de la bonne princesse de Tarente. Madame de Monaco était à Paris.

M. le Prince fut voir l'autre jour madame de la Fayette; ce prince, *all' cui spada ogni vittoria è certa;* le moyen de ne pas être flattée d'une telle estime, et d'autant plus qu'il ne la jette pas à la tête des dames? Il parle de la guerre, il attend des nouvelles comme les autres. On tremble un peu de celles d'Allemagne: on dit pourtant que le Rhin est tellement enflé des neiges qui fondent des montagnes, que les ennemis sont plus embarrassés que nous. Rambure a été tué par un de ses soldats, qui déchargeait très-innocemment son mousquet. Le siége d'Aire continue; nous y avons perdu quelques lieutenans aux Gardes et quelques soldats. L'ar-

(1) Deux fameuses factions, dont l'une tenait le parti des Papes, et l'autre celui des Empereurs.

mée de Schomberg est en pleine sûreté. Madame de Schomberg s'est remise à m'aimer; le Baron en profite par les caresses excessives de son général. *Le petit glorieux* n'a pas plus d'affaires que les autres; il pourra s'ennuyer; mais, s'il a besoin d'une contusion, il faudra qu'il se la fasse lui-même: Dieu les conserve dans cette oisiveté. Voilà, ma très-chère, d'épouvantables détails: ou ils vous ennuieront beaucoup, ou ils vous amuseront; ils ne peuvent point être indifférens. Je souhaite que vous soyez dans cette humeur, où vous me dites quelquefois: « Mais vous ne voulez pas me parler; mais j'admire ma mère, » qui aimerait mieux mourir, que de me dire » un seul mot. » Oh! si vous n'êtes pas contente, ce n'est pas ma faute, non plus que la vôtre, si je ne l'ai pas été de la mort de Ruyter. Il y a des endroits dans vos lettres, qui sont divins. Vous me parlez très-bien du mariage (1), il n'y a rien de mieux; le jugement domine, mais c'est un peu tard. Conservez-moi dans les bonnes graces de M. de la Garde, et toujonrs des amitiés pour moi à M. de Grignan. La justesse de nos pensées sur votre départ renouvelle notre amitié.

---

(1) Mariage de M. de la Garde, qui ne se fit point.

Vous trouverez que ma plume est taillée pour dire des merveilles du Grand-Maître; je ne le nie pas absolument : il est vrai que je croyais m'être moquée de lui, en vous disant l'envie qu'il a de parvenir, et comme il veut être maréchal de France à la rigueur, comme du temps passé; mais c'est que vous m'en voulez sur ce sujet, le monde est bien injuste; il l'a bien été aussi pour la Brinvilliers; jamais tant de crimes n'ont été traités si doucement, elle n'a pas eu la question; on avait si peur qu'elle ne parlât, qu'on lui faisait entrevoir une grâce, et si bien entrevoir, qu'elle ne croyait point mourir. Elle dit, en montant sur l'échafaud : *C'est donc tout de bon ?* Enfin, elle est au vent, et son confesseur dit que c'est une sainte. M. le premier Président avait choisi ce docteur comme une merveille; c'était celui qu'on voulait qu'elle prît. N'avez-vous point vu ces gens qui font des tours de cartes? Ils les mêlent fort longtemps, et vous disent d'en prendre une, telle qu'il vous plaira, et qu'ils ne s'en soucient pas; vous la prenez, vous croyez l'avoir prise, et c'est justement celle qu'ils veulent : à l'application, elle est juste. Le maréchal de Villeroi disait l'autre jour : *Pénautier sera ruiné de cette affaire-ci;* le maréchal de

Grammont répondit : *Il faudra qu'il supprime sa table.* Voilà bien des épigrammes. Je suppose que vous savez qu'on croit qu'il y a cent mille écus de répandus pour faciliter toutes choses : l'innocence ne fait guères de telles profusions. On ne peut écrire tout ce qu'on sait ; ce serait pour une soirée. Rien n'est si plaisant que tout ce que vous dites sur la Brinvilliers. Je crois que vous avez contentement ; il n'est pas possible qu'elle soit en Paradis ; sa vilaine ame doit être séparée des autres. Assassiner est le plus sûr, nous sommes de votre avis ; c'est une bagatelle, en comparaison d'être huit mois à tuer son père, et à recevoir toutes ses caresses et toutes ses douleurs, à quoi elle ne répondait qu'en doublant toujours la dose. Contez à M. l'archevêque (d'*Arles*) ce que m'a fait dire M. le premier Président pour ma santé. J'ai fait voir mes mains et quasi mes genoux à Langeron, afin qu'il vous en rende compte. J'ai d'une manière de pommade qui me guérira, à ce qu'on m'assure ; je n'aurai point la cruauté de me plonger dans le sang d'un bœuf, que la canicule ne soit passée. C'est vous, ma fille, qui me guérirez de tous mes maux. Si M. de Grignan pouvait comprendre le plaisir qu'il me fait d'approuver votre voyage, il serait

consolé par avance des six semaines qu'il sera sans vous. Madame de la Fayette n'est point mal avec madame de Schomberg. Cette dernière me fait des merveilles, et son mari à mon fils. Madame de Villars songe tout de bon à s'en aller en Savoie; elle vous trouvera en chemin. Corbinelli vous adore, il n'en faut rien rabattre; il a toujours des soins de moi admirables. Le *bien bon* vous prie de ne pas douter de la joie qu'il aura de vous voir; il est persuadé que ce remède m'est nécessaire, et vous savez l'amitié qu'il a pour moi. Livry me revient souvent dans la tête, et je dis que je commence à étouffer, afin qu'on approuve mon voyage. Adieu, ma très-aimable et très-aimée; vous me priez de vous aimer; ah! vraiment je le veux bien; il ne sera pas dit que je vous refuse quelque chose.

CIV.

PARIS, vendredi 21 août 1676.

Je suis venue ici ce matin pour les commissions de M. de la Garde. Je suis descendue chez la bonne d'Escars, que j'ai trouvée avec une grosse bile qui lui donne une petite fièvre, et toute pleine de bonne volonté : elle avait autour d'elle madame Le Moine, et tous les

équipages de point de France et de point d'Espagne, les plus beaux et les mieux choisis du monde. Je suis allée dîner chez M. de Mêmes, et à trois heures je suis revenue chez madame d'Escars; j'ai trouvé, en entrant dans la cour, madame de Vins et d'Hacqueville, qui venaient me voir amiablement. Nous avons pris un très-beau manteau, une belle jupe, de la toile d'or et d'argent pour une toilette, et de quoi faire un corps de jupe, la dentelle pour la jupe, la toilette, une petite pour les sachets, pour les coiffes noires; les souliers, la perruque, les rubans, tout sera admirablement beau: mais, comme j'ai tout pris sur ma parole, et pour très-peu de temps, je vous prie de ne point nous remettre sur l'incertitude des paiemens des pensions de M. de la Garde, et de nous envoyer une lettre-de-change. M. Colbert est un peu malade; si vous saviez ce qu'on fait de ce prétexte, même pour votre pension, vous verriez bien que rien n'est tel qu'une lettre-de-change; et les pauvres courtisans accoutumés à la patience attendront l'heureux moment du trésor royal. Voilà le bel abbé (*de Grignan*) qui entre; il vint me voir mercredi à Livry; nous causâmes fort de vos affaires. Il est certain qu'il ne faudrait

proposer le Coadjuteur que comme un sujet très-propre et très-digne, sans qu'il parût que ce sujet se donnât aucun mouvement, parce qu'il doit paraître fixé et content. On assurerait seulement de la disposition de M. l'archevêque (*d'Arles*), pour recevoir tel autre coadjuteur qu'on voudrait; et il faudrait que cela passât uniquement par le confesseur, n'étant point du district de M. de Pomponne, qui pourtant ne manquerait pas de l'appuyer, si la balle lui venait. Mais on croit ici que, nonobstant le bruit qui a couru que M. de Mende refusait Alby, il le prendra; ainsi nos raisonnemens seront inutiles. Pour le gouvernement, le fils en a la survivance, et *matame te Lutre* ne serait pas fâchée d'avoir cette récompense, en quittant la livrée qu'elle portait depuis si long-temps. On dit aussi que Théobon, soit qu'elle ait mérité, ou point mérité cet établissement, serait fort desireuse de l'avoir : vous voyez sur quoi cela roule. J'aime le bel abbé de l'attention qu'il paraît avoir pour vos affaires, et du soin qu'il a de me chercher pour en discourir avec moi, qui ne suis pas si sotte sur cela, à cause de l'intérêt que j'y prends, que sur toutes les autres choses du monde. Nous passâmes une fort jolie soirée à Livry; et aujourd'hui nous avons

conclu avec le grand d'Hacqueville, que tous nos raisonnemens sont inutiles pour cette fois; mais qu'il ne faut pas perdre une occasion de demander. Madame de Vins m'a priée de ne m'en point retourner demain, et de me trouver entre cinq et six chez madame de Villars, où elle sera. Nous pourrons voir le soir M. de Pomponne, qui reviendra de Pomponne, où madame de Vins n'est pas allée, à cause d'un procès, et toujours procès, qui sera jugé demain. Je suis tentée de sa proposition, de sorte que j'ai la mine de ne m'en aller que dimanche à la messe à Livry. On dit que l'on sent la chair fraîche dans le pays de *Quanto*. On ne sait pas bien droitement où c'est; on a nommé la dame que je vous ai nommée; mais, comme on est fin en ce pays, peut-être que ce n'est pas là. Enfin, il est certain que le cavalier est gai et réveillé, et la demoiselle triste, embarrassée, et quelquefois larmoyante. Je vous dirai la suite, si je le puis.

Madame de Maintenon est allée à Maintenon pour trois semaines. Le Roi lui a envoyé *le Nôtre* pour ajuster cette belle et laide terre. Je n'ai point encore vu la belle Coulanges, ni Corbinelli. L'armée de M. de Schomberg s'en va au secours de Maëstricht;

mais on ne croit point du tout que les ennemis l'attendent, soit par avoir pris la place, soit par avoir levé le siége; ils ne sont pas assez forts. Adieu, très-aimable et très-aimée.

C V.

PARIS, vendredi 11 septembre 1676.

Vous me parlez bien plaisamment de notre Coadjuteur. Vous avec donc repris les libertés dont nous usions l'année que j'étais à Grignan; quel tourment nous lui faisions sur ces contes, que M. de Grignan disait que le Coadjuteur pouvait porter hardiment par-tout *sans crainte de la gabelle!* Je n'ai jamais vu personne entendre si parfaitement la raillerie. Nous pensons que M. de V*** ne l'entend pas si bien, lui qui, à ce que dit madame Cornuel, *a mis un bon Suisse à sa porte;* c'est qu'on assure qu'il a donné une belle maladie à sa femme. Il y eut l'autre jour une vieille très-décrépite qui se présenta au dîner du Roi, elle faisait frayeur. MONSIEUR la repoussa, et lui demanda ce qu'elle voulait: *Hélas! Monsieur,* lui dit-elle, *je voudrais bien prier le Roi de me faire parler à M. de Louvois.* Le Roi lui dit: *Tenez, voilà M. de Reims qui le peut mieux que moi.*

Cela réjouit tout le monde. Nanteuil, d'un autre côté, priait Sa Majesté de faire commander à M. de Calvo de se laisser peindre. Il fait un cabinet où vous voyez bien qu'il veut lui donner place. Tout ce que vous avez pensé de Maëstricht, est arrivé, comme l'accomplissement d'une prophétie. Le Roi donna hier matin à M. de Roquelaure le gouvernement de Guienne : voilà une longue patience récompensée par un admirable présent.

Tout le monde croit que l'étoile de *Quanto* pâlit. Il y a des larmes, des chagrins, des gaietés affectées, des bouderies; enfin, ma chère, tout finit. On regarde, on juge, on devine, on croit voir des rayons de lumière sur des visages que l'on trouvait indignes, il y a un mois, d'être comparés aux autres; on joue fort gaiement, quoique la belle garde sa chambre. Les uns tremblent, les autres rient; les uns souhaitent l'immuabilité, les autres un changement de théâtre; enfin, voici le temps d'une crise digne d'attention, s'il faut en croire les plus fins. La petite de Rochefort sera mariée au premier jour à son cousin de Nangis, elle a douze ans. Si elle a bientôt un enfant, madame la chancelière pourra dire : Ma fille, allez dire à votre fille, que la fille de sa fille crie.

Madame de Rochefort est cachée dans un couvent pendant cette noce, et paraît toujours inconsolable.

Vous savez que je revins ici mercredi matin; je me trouve ravie d'y être toute seule; je me promène, j'ai des livres, j'ai de l'ouvrage, j'ai l'église; enfin, j'en demande pardon à la compagnie qui doit me revenir, je me passe d'elle à merveilles. Mon abbé est demeuré à Paris pour parler au vôtre, et le prier de donner à M. Colbert la lettre que lui écrit M. de Grignan, avant que de partir. Si l'abbé Têtu était ici, je me ferais mener en l'absence de l'abbé de Grignan; mais il est en Touraine : il est vrai qu'il aime fort à n'avoir ni compagnon, ni maître dans les maisons qu'il honore de son estime. Cependant trouvez-vous qu'il n'ait ni l'un, ni l'autre chez notre petite amie? Je lui dis tous les jours qu'il faut que le goût qu'il a pour elle, soit bien extrême, puisqu'il lui fait avaler, et l'été et l'hiver, toutes sortes de couleuvres; car les inquiétudes de la canicule ne sont pas moins désagréables que la présence du carnaval; ainsi toute l'année est une souffrance. On prétend que cette amie (1) de l'amie n'est

(1) Madame de Maintenon.

plus ce qu'elle était, et qu'il ne faut plus compter sur aucune bonne tête, puisque celle-là n'a pas soutenu le tourbillon de ce bon pays. La vôtre est bien admirable de soutenir votre bise avec tant de raison, et même avec tant de gaieté. Quand je vous vois gaie, comme on le voit fort bien dans les lettres, je partage avec vous cette belle et bonne humeur: vous croyez quelquefois me dire des folies; hé, mon Dieu! c'est bien moi qui en dis sans cesse, et j'en devrais être bien honteuse, moi, qui dois être sage par tant de raisons. Il est vrai que je ne pouvais deviner que vous eussiez appelé La Garde *votre petit cœur;* cette vision est fort bonne: mais je meurs de peur que ce ne soit un présage, et qu'il ne soit bientôt appelé de ce doux nom, *bon jeu, bon argent*. J'espère bien que vous me manderez le détail de cette noce si long-temps attendue. Je suis étonnée qu'il puisse garder si long-temps cette pensée dans sa tête: c'est une étrange perspective pour quelqu'un qui pourrait bien s'en passer. Quand vous dites des folies, il me semble que vous songez à moi; nous avons fort ri à Grignan. Vous me dépeignez très-bien l'abbé de la Vergne; je meurs d'envie de le voir; il n'y a personne dont j'aie entendu de si bonnes louanges. Vous ai-je mandé que

Pénautier prenait l'air dans sa prison? Il voit tous ses parens et amis, et passe les jours à admirer les injustices que l'on fait dans le monde ; nous l'admirons comme lui.

Madame de Coulanges me mande qu'elle ne reviendra de quatre ou cinq jours, ce dont elle est au désespoir ; qu'il faut qu'elle fasse des pas pour une intendance qui est vacante ; qu'elle doit parler au Roi et à M.. Colbert, qui pis est : je lui conseille de prier Sa Majesté, comme la vieille femme, de la faire parler à M. Colbert ; et je la prie de n'être, ni sourde, ni aveugle en ce pays-là, ni muette, quand elle reviendra ici. Elle me mande, et d'autres aussi, que madame de Soubise est partie pour aller à Lorges; ce voyage fait grand honneur à sa vertu. On dit qu'il y a eu un bon accommodement, peut-être trop bon. M. le maréchal d'Albret a laissé cent mille francs à madame de Rohan ; cela sent bien la restitution. Mon fils me mande que les ennemis ont été long-temps fort près de nous ; M. de Schomberg s'est approché, ils se sont reculés : ils s'est encore approché, ils se sont encore reculés : enfin, ils sont à dix lieues, et bientôt à douze ; je n'ai jamais vu de si bons ennemis, *je les aime tendrement* ; voyez la belle chose d'abuser des mots : je

n'ai point d'autre manière pour dire que je vous aime, que celle dont je me sers pour les confédérés.

CVI.

PARIS, mercredi 21 octobre 1676.

HÉ, mon Dieu, ma fille! est-il possible que vous puissiez croire que le monde désapprouve que vous veniez me voir, et qu'on puisse trouver étrange que vous quittiez M. de Grignan pour un peu de temps, afin de me donner cette marque de votre amitié? On aurait, sans doute, plus de peine à justifier le contraire, et vos amis y seraient plus embarrassés, qu'à défendre le voyage que vous allez faire. Soyez donc en repos là-dessus, et croyez qu'il n'y a rien que de fort sage et de fort raisonnable à témoigner, dans cette occasion, l'amitié que vous avez pour moi. D'Hacqueville vous en dira son avis; et, comme M. de Grignan doit être parti pour l'assemblée, nous commencerons à voir le jour de votre départ.

Madame de Verneuil passera le jour de la Toussaint à Lyon: elle me demanda si elle ne vous rencontrerait point; je lui dis

que cela n'était pas impossible. Amonio s'en va aussi; si vous le trouvez, vous lui ferez une fort bonne mine, j'en suis assurée. J'écris à M. de Grignan et à M. l'Archevêque, pour les prier d'entrer dans mes intérêts contre vous. Je suis fort embarrassée: j'ai demandé le congé de mon fils, parce qu'il est malade de son rhumatisme, à Charleville; M. de Louvois répondit fort honnêtement, que, si je voulais, il le demanderait au Roi: mais que mon fils ferait fort mal sa cour, et qu'il serait refusé; que le petit Villars et tous les autres l'avaient été, et qu'il lui conseillait de se guérir tout doucement à Charleville; que, s'il avait pris, dès l'armée, une attestation de M. de Schomberg, il serait revenu; mais que sa lettre toute seule ne produirait aucun effet. J'ai mandé tout cela, et en même-temps je reçois une lettre, où, sans avoir reçu la mienne, il me mande qu'il part avec un de ses amis qui revient, et qu'il sera demain ici. Je crains que cela ne lui fasse une affaire: je vous manderai la suite. Le père Le Bossu sera fort aise de voir ce que vous dites de lui. Son *Art Poëtique* est fort admiré; vous en sentiez la beauté, sans savoir à qui vous en aviez l'obligation. Vous trouverez ici une traduction de Saint-

Augustin *sur la prédestination et la persévérance des bons :* nos amis ont triomphé dans cet ouvrage ; vraiment c'est la plus belle et la plus hardie pièce qu'on puisse voir. Vous trouverez aussi, dans un autre genre, les rondeaux de Benserade : ils sont fort mêlés ; avec un crible il en demeurerait peu ; c'est une étrange chose que l'impression. Voici une histoire fort extraordinaire : on envoie quelquefois de l'argent à son mari, quand il est à l'armée ; Saint-Géran en a envoyé à sa femme : il lui mande que, si elle n'emploie à s'habiller les neuf cents francs qu'il lui fait tenir, il ne reviendra point de son quartier d'hiver, tellement que la petite dame a donné dans l'étoffe selon l'intention du fondateur. Madame de S*** a paru avec son mari, deux coiffes et une dent de moins, à la Cour ; de sorte que l'on n'a pas le mot à dire. Elle avait une de ses dents de devant un peu endommagée ; ma foi elle a péri, et l'on voit une place comme celle du gros abbé, dont elle ne se soucie guères davantage ; c'est pourtant une étrange perte. Le voyage de Villers-Coterets est rompu ; mais le Roi a la bonté de permettre qu'on porte ses beaux habits à Versailles. La plus incroyable chose du monde, c'est la dépense

que font ces dames, sans avoir le premier sou, hormis celles à qui le Roi les donne. Je vous vois dans vos prairies une bergère sans berger, bien solitaire et bien éloignée de l'agitation de celles-là : votre ame est bien tranquille, et vos esprits sont bien paisibles, en comparaison du mouvement de ce bon pays; mais que peut faire une bergère sans un berger? Vous répondrez fort bien à cette question, par votre exemple. Madame de Coulanges a des retours de fièvre, dont elle est fort chagrine; cela est ordinaire à la suite des grandes maladies. Langlade est revenu de Frêne, où il a été plus mal encore que madame de Coulanges. Je l'ai vu : il est divinement bien logé à ce faubourg. Madame de la Fayette est revenue de Saint-Maur : elle a eu trois accès marqués de fièvre quarte; elle dit qu'elle en est ravie, et qu'au moins sa maladie aura un nom.

A cinq heures du soir.

Savez-vous bien où je suis? Je vous défie de le deviner. Je suis venue dîner par le plus beau temps du monde à nos sœurs de Sainte-Marie du faubourg : vous croyez que je m'en vais dire Saint-Jacques; point du tout, c'est du faubourg Saint-Germain. On vient de m'y apporter votre lettre du 14. Je suis

dans la plus belle maison de Paris, dans la chamble de mademoiselle Reimond, qui s'y est fait faire, comme bienfaitrice, un petit appartement enchanté: elle sort quand elle veut; mais elle ne le veut guères, parce qu'elle a principalement dans la tête de vouloir aller en Paradis. Je vous amènerai ici, non-seulement comme une relique de ma grand'mère, mais comme une personne curieuse, qui doit aimer à voir une très-belle maison de campagne; vous en serez surprise. Je vais donc, dans cet aimable lieu, répondre à votre lettre. Je continue à vous conjurer de décider en ma faveur, et de ne plus balancer à faire un voyage que vous m'avez promis, et qu'en vérité vous me devez un peu. Je ne suis pas la seule à trouver que vous marchandez beaucoup à me faire plaisir. Partez donc, partez; vous devez avoir pris vos mesures sur le départ de M. de Grignan: je l'embrasse, et vous prie de lui donner ma lettre; je vous recommande aussi celle de M. l'Archevêque: j'espère plus en eux, qu'en vous, pour une décision.

J'ai dit, comme vous, sur ce réglement; il n'y a pas de raison à leur dire, que, quand ils seront malades, ils ne viendront point à l'assemblée; cela s'en va sans dire; et aussi

qu'ils se trouveront à l'ouverture, quand ils seront dans le lieu, quelle folie ! Ils ne s'y trouveront jamais : ce n'est point un lieu où l'on se trouve par hasard; j'avais corrigé cet article, sans rien ôter au sens : mais d'Hacqueville aima mieux l'envoyer promptement, que de tarder encore huit jours, disant que les évêques de vos amis ne feraient point de difficulté, et que les autres en feraient toujours : l'intendant, au moins, n'y saurait manquer; cette affaire m'a donné du chagrin. N'admirez-vous point l'éclat et la puissance que donne la réverbération du soleil ? *Se mi miras, mi miran*; n'aurons-nous jamais un rayon ? Je disais hier au fils d'un malheureux (1), que si, avec son mérite et sa valeur qui percent même la noirceur de sa misère, il avait la fortune du temps passé, on lui aurait dressé un temple; je dis vrai : mais si cela était, il serait gâté. Vous avez grande raison de ne pouvoir vous représenter madame de Coulanges à l'agonie, et M. de Coulanges dans la douleur; je ne le croirais pas, si je ne l'avais vu : une vivacité morte, une gaieté pleurante, ce sont des prodiges. La pauvre femme avait encore hier la fièvre;

(1) Le comte de Vaux.

on ne sort point nettement de ces grands maux. Quand je songe qu'au bout de dix mois j'ai encore les mains enflées, cela me fait rire ; car pour du mal, je n'en ai plus. Je ne proposerai point à Corbinelli de raisonner avec vous sans *la méthode ;* il entre en fureur, et l'on n'est point en sûreté. Il est occupé à faire des rondeaux sur la convalescence de madame de Coulanges : je les corrige ; jugez de la perfection de l'ouvrage. Adieu, ma chère enfant ; partez et venez : tenez-vous donc une fois pour décidée, et défaites-vous d'épiloguer sur les bienséances de votre voyage : elles y sont toutes entières, et ce n'est pas moi seule qui le dis.

L'abbé de Pontcarré me montra hier ce que vous lui écrivez sur le manteau donné inconsidérément ; cela est fort plaisant. Il est vrai que la conduite de notre Cardinal est adorable : on l'admire bien aussi ; il en reçoit l'honneur qu'il mérite.

CVII.

PARIS, dimanche au soir, 13 décembre 1676.

QUE ne vous dois-je point, ma chère enfant, pour tant de peines, de fatigues, d'ennuis, de froid, de gelée, de frimats, de

veilles ? Je crois avoir souffert toutes ces incommodités avec vous ; ma pensée n'a pas été un moment séparée de vous, je vous ai suivie par-tout, et j'ai trouvé mille fois que je ne valais pas l'extrême peine que vous preniez pour moi, c'est-à-dire, par un certain côté ; car celui de la tendresse et de l'amitié relève bien mon mérite à votre égard. Quel voyage, bon Dieu ! et quelle saison ! Vous arriverez précisément le plus court jour de l'année, et par conséquent vous nous ramènerez le soleil. J'ai vu une devise qui me conviendrait assez ; c'est un arbre sec, et comme mort, et autour ces paroles : *Finche sol ritorni*. Qu'en dites-vous, ma fille ? Je ne vous parlerai donc point de votre voyage, nulle question là-dessus ; nous tirerons le rideau sur vingt jours d'extrêmes fatigues, et nous tâcherons de donner un autre cours aux petits esprits, et d'autres idées à votre imagination. Je n'irai point à Melun ; je craindrais de vous donner une mauvaise nuit par une dissipation peu convenable au repos : mais je vous attendrai à dîner à Villeneuve-Saint-Georges ; vous y trouverez votre potage tout chaud ; et sans faire tort à qui que ce puisse être, vous y trouverez la personne du monde qui vous aime le plus par-

faitement. L'abbé vous attendra dans votre chambre bien éclairée, avec un bon feu. Ma chère enfant, quelle joie ! puis-je en avoir jamais une plus sensible ?

Il n'y a point de lettre de la mère à la fille, pendant le séjour de celle-ci à Paris, d'où elle n'est repartie qu'en juin 1677.

CVIII.

PARIS, mardi 8 juin 1677.

NON, ma fille, je ne vous dis rien, rien du tout : vous ne savez que trop ce que mon cœur est pour vous : mais puis-je vous cacher tout-à-fait l'inquiétude que me donne votre santé ? C'est un endroit par où je n'avais pas encore été blessée ; cette première épreuve n'est pas mauvaise : je vous plains d'avoir le même mal pour moi ; mais plût à Dieu que je n'eusse pas plus de sujet de craindre que vous ! Ce qui me console, c'est l'assurance que M. de Grignan m'a donnée de ne point pousser à bout votre courage ; il est chargé d'une vie où tient absolument la mienne : ce n'est pas une raison pour lui faire augmenter ses soins ; celle de l'amitié qu'il a pour vous, est la plus forte. C'est aussi dans cette con-

fiance, mon très-cher Comte, que je vous recommande encore ma fille : observez-la bien, parlez à Montgobert, entendez-vous ensemble pour une affaire si importante. Je compte fort sur vous, ma chère Montgobert. Ah! ma chère enfant! tous les soins de ceux qui sont autour de vous, ne vous manqueront pas; puis ils vous seront bien inutiles, si vous ne vous gouvernez vous-même. Vous vous sentez mieux que personne; et si vous trouvez que vous ayez assez de force pour aller à Grignan, et que tout d'un coup vous trouviez que vous n'en avez pas assez pour revenir à Paris; si enfin les médecins de ce pays-là, qui ne voudront pas que l'honneur de vous guérir leur échappe, vous mettent au point d'être plus épuisée que vous ne l'êtes; ah! ne croyez pas que je puisse résister à cette douleur. Mais je veux espérer, qu'à notre honte, tout ira bien. Je ne me soucierai guère de l'affront que vous ferez à l'air natal, pourvu que vous soyez dans un meilleur état. Je suis chez la bonne Troche, dont l'amitié est charmante; nulle autre ne m'était propre. Je vous écrirai encore demain un mot; ne m'ôtez point cette unique consolation. J'ai bien envie de savoir de vos nouvelles : pour moi, je suis en parfaite santé; les larmes ne me font point de

mal. J'ai dîné, je m'en vais chercher madame de Vins et mademoiselle de Méry. Adieu, mes chers enfans, que cette calèche que j'ai vue partir, est bien précisément ce qui m'occupe, et le sujet de toutes mes pensées !

CIX.

PARIS, vendredi 25 juin 1677.

Vous êtes à Grignan, ma fille. Le chaud, l'air, la bise, le Rhône, premièrement, tout cela vous a-t-il été favorable ? Je vous demande ensuite des nouvelles du petit Marquis et de Pauline ; je serai satisfaite sur toutes ces questions, avant que vous receviez cette lettre : mais il est impossible de ne pas dire ce que l'on pense dans le moment qu'on écrit, quoiqu'on en connaisse l'inutilité. Je suis fort contente des soins de tous vos Grignans ; je les aime, et leurs amitiés me sont nécessaires par d'autres raisons encore que par leur mérite. M. de la Garde n'a pas balancé à croire que c'est moi plutôt que madame Gargan, que vous lui recommandez dans cette rue. Je fus hier, avec madame de Coulanges, au Palais-Royal ; *oh ! que je fais de poudre !* n'est-ce pas une de vos applications ?

elle est forte juste et fort plaisante. Nous fûmes très-bien reçues; Monsieur était chagrin, et ne parla qu'à moi, à cause de vous et des eaux. Madame me fit d'abord des merveilles; mais, quand l'abbé de Chavigni fut entré, mon étoile pâlit visiblement. Je dirais volontiers sur cet abbé, comme les laquais : *Il faut qu'il ait de la corde de pendu.* La duchesse de V... est favorite de Madame; elle n'en met pas plus grand pot au feu pour l'esprit, ni pour la conversation. Je regardais cette chambre et ces places de faveur si bien remplies autrefois. Madame la princesse de Tarente était auprès de Madame; elles avaient eu de grandes conférences : le petit de Grignan profiterait beaucoup à les entendre (1). Ma fille, je me porte très-bien, et je dirai toujours, plût à Dieu que vous eussiez autant de santé que moi! Je m'en vais ce soir à Livri avec d'Hacqueville; nous irons dîner demain à Pomponne : madame de Vins nous y attend avec le reste de la famille. Voilà un couplet de chanson de M. de Coulanges; je le trouve plaisant : quoique les médecins vous défendent de chanter, je crois que vous

---

(1) Ces deux princesses ne parlaient jamais que l'allemand.

leur désobéirez en faveur de cette folle parodie.

Io est à la campagne, et n'a pu soutenir ce personnage simple, qui n'était pas praticable. Je consulterai avec le Coadjuteur, quel livre on pourrait vous envoyer. Je relis, par hasard, Lucien; en peut-on lire un autre?

M. DE SÉVIGNÉ.

Pour vous montrer que votre frère, le sous-lieutenant, est plus joli garçon que vous ne croyez, c'est que j'ôte la plume des mains de maman mignonne, pour vous dire moi-même que je fais fort bien mon devoir. Nous nous gardons mutuellement; nous nous donnons une honnête liberté; point de petits remèdes de femmelettes. Vous vous portez bien, ma chère maman, j'en suis ravi. Vous avez bien dormi cette nuit: comment va la tête? point de vapeurs? Dieu soit loué; allez prendre l'air, allez à Saint-Maur, soupez chez madame de Schomberg, promenez-vous aux Tuileries; du reste, vous n'avez point d'incommodité, je vous mets la bride sur le cou. Voulez-vous manger des fraises, ou prendre du thé? les fraises valent mieux. Adieu, maman; j'ai mal au talon: vous me garderez, s'il vous plaît, depuis midi jusqu'à trois heures,

et puis, *vogue la galère*. Voilà, ma petite sœur, comme font les gens raisonnables. L'infortunée *Io* est au *Pousset cez matame te Clérempo*; elle a passé une nuit *tans les sans* (1), comme une autre Ariane : ah! où était Bacchus pour la consoler, et pour faire briller sa couronne dans les cieux? Hélas! il était tranquille au comble de la gloire, et peut-être sur une haute montagne, où, selon l'ordre que Dieu a établi en ce monde, on trouve aussi une allée. Adieu, ma belle petite sœur.

CX.

Livri, lundi 26 juillet 1677.

M. de Sévigné apprendra donc de M. de Grignan la nécessité d'avoir plusieurs maîtresses, par les inconvéniens qui arrivent de n'en avoir que deux ou trois : mais il faut que M. de Grignan apprenne de M. de Sévigné les douleurs de la séparation, quand il arrive que quelqu'une s'en va par la diligence. On reçoit un billet du jour du départ, qui embarrasse beaucoup, parce qu'il est fort

---

(1) Manière de prononcer de madame de Ludre.

tendre; cela trouble la gaieté et la liberté dont on prétend jouir. On reçoit encore un autre billet de la première couchée, dont on est enragé. Comment diable! cela continuera-t-il de cette force ? On me conte cette douleur; on met sa seule espérance au voyage que le mari doit faire, croyant que cette grande régularité en sera interrompue : sans cela, on ne pourrait pas soutenir un commerce de trois fois la semaine. On tire les réponses et les tendresses à force de rêver ; la lettre est signée, comme je disais, avant que *la feuille qui chante* soit pleine ; la source est entièrement sèche. On pâme de rire avec moi du style, de l'orthographe : Voici quelques traits que vous reconnaîtrez.

Je pars enfin ; quel voyage ! pour qui suis-je dans un état si violent ? Je lui répondrais bien, pour un ingrat. *J'ai reçu un billet de ma sœur aussi tendre que vous devriez m'en écrire ; elle a l'esprit adouci par mon départ. J'ai été tout le jour triste et réveuse, le cœur pressé, des soupirs, une langueur, une inquiétude dont je ne suis pas la maîtresse.*

Il me semble que c'est une chose toute désassortie de porter dans cette diligence, que tous les diables emportent, une langueur

amoureuse, un amour languissant. Le moyen d'imaginer qu'un état si propre à faire passer le jour dans un bois sombre, assise au bord d'une fontaine, ou bien au pied d'un hêtre, puisse s'accommoder du mouvement immodéré de cette voiture. Il me paraît que la colère, la fureur, la jalousie, la vengeance, seraient bien plus convenables à cette manière d'aller.

Mais enfin, j'ai la confiance de croire que vous pensez à moi. Hélas! si vous saviez l'état où je suis, vous me trouveriez un grand mérite pour vous, et vous me traiteriez selon mon mérite. Je commence déjà à souhaiter de retourner sur mes pas: je vous défie de croire que ce ne soit pas pour vous. Je ne sentirai guères la joie, ni le repos d'arriver. Ayez au moins quelque attention à la vie que je vais faire. Adieu; si vous m'aimez, vous n'aimez pas une ingrate.

Voilà en l'air ce que j'ai attrappé, et voilà à quel style votre frère est condamné de répon-pondre trois fois la semaine: ma fille, cela est cruel, je vous assure. Voyez quelle gageure ces pauvres gens se sont engagés de soutenir; c'est un martyre; ils me font pitié; le pauvre garçon y succomberait, sans la consolation

qu'il trouve en moi. Vous perdez bien, ma chère enfant, de n'être pas à portée de cette confidence. J'écris ceci hors d'œuvre, pour vous divertir, en vous donnant une idée de cet aimable commerce.

CXI.

Livri, vendredi 6 août 1677.

Je crois, pour cette fois, que ma lettre sera fort courte; celle de mercredi ne l'était pas. Madame de Marbeuf fit place ce jour-là à madame de Coulanges, à Brancas et au fidèle Achate, qui dès le soir se mit à aboyer contre Brancas, sur le jansénisme; car Branças n'est moliniste que quand j'ai été saignée du pied, et qu'il m'abandonne lâchement à soutenir moi seule notre père S. Augustin. On aboyait donc à merveille; et, comme on lui disait qu'il y avait peu de charité dans le style *des petites lettres*, il tira promptement le livre de sa poche, et fit voir que c'était ainsi que dans tous les siècles on avait combattu les hérésies et les égaremens. On lui dit que les choses saintes y étaient tournées en raillerie; il lut en même temps la onzième de ces divines lettres, où il est démontré que ce sont

eux précisément qui se moquent des choses saintes. Enfin, cette lecture nous fit un extrême plaisir. Ce fut une chose rare de voir les convulsions de la prévention expirante sous la force de la vérité et de la raison : ce divertissement fit place le lendemain à un autre. Madame de Coulanges, qui est venue me faire ici une fort honnête visite, jusqu'à demain, voulut bien nous faire part des contes avec quoi l'on amuse les dames de Versailles ; cela s'appelle les *mitonner* : elle nous mitonna donc, et nous parla d'une île verte, où l'on élevait une princesse plus belle que le jour; c'étaient les fées qui soufflaient sur elle à tout moment. Le Prince des délices était son amant : ils arrivèrent tous deux un jour dans une boule de cristal, à la Cour du roi des délices : ce fut un spectacle admirable : chacun regardait en l'air, et chantait sans doute : *Allons, allons, accourons tous, Cybelle va descendre.* Ce conte dure une bonne heure ; je vous en épargne beaucoup, en considération de ce que j'ai su que cette île verte est dans l'Océan ; vous n'êtes point obligée de savoir ce qui s'y passe : si c'eût été dans la Méditerranée, je vous aurais tout dit, comme une découverte que M. de Grignan eût été bien aise d'apprendre. Nous

ne savons aucune nouvelle, les pensées du beau monde et de la galanterie ont fait place à celles de Mars. Votre frère, dans la crainte qu'il n'y ait une occasion, veut aller mettre son nez à l'armée; il ira à Bourbon au mois d'octobre, s'il en a besoin. C'est une chose si délicate, que la réputation de ces Messieurs, qu'ils aiment mieux passer le but, que de demeurer en chemin.

Mademoiselle de Méry vous envoie les plus jolis souliers du monde; il y en a une paire qui me paraît si mignonne, que je la crois propre à garder le lit; vous souvient-il que cette folie vous fit rire un soir. Au reste, ma fille, ne me remerciez plus des riens que je fais pour vous; songez à ce qui me fait agir: on ne remercie point d'être passionnément aimée; votre cœur vous apprendra quelqu'autre sorte de reconnaissance.

CXII.

PARIS, dimanche au soir, 15 août 1677.

JE n'eusse jamais cru, ma fille, qu'un jour visé de si loin pût être tiré si juste: le voilà pourtant ce seizième que nous avons suivi depuis deux mois. Je pars demain à la pointe du jour avec le bon abbé; nous ne sommes

pas bien réjouis, mais on perte des livres; et, comme nous n'irons pas si vîte que la diligence, nous pourrons rêver aux pauvres personnes que nous aimons. Il y eut hier une fausse nouvelle répandue, que le siége de Charleroi était levé : tout le monde le prend pour un augure, tant on a mauvaise opinion de nos emmemis; cette pensée m'est bonne, afin de ne pas emporter avec moi l'inquiétude d'une bataille. Mon fils a déjà écrit deux fois; son pied s'est trouvé mal de l'agitation de la chaise. Vous me proposez une belle fille, dont la santé pourrait résister à de plus grandes fatigues; elle ressemble tout-à-fait à la belle *Dulcinée*. Je crois que nous ne pouvons atteindre qu'à cette sorte de partis; tous les autres nous fuient. Je vois dans les astres que nous ne sommes point heureux. Vous me paraissez accablée de vos madames de Montelimart. Hé, mon Dieu, que ne suis-je là pour écumer votre chambre, et vous donner le temps de respirer. Je vous vois succomber sous le faix; ce sont des nœuds mal assortis que ceux d'une telle société; ah! qu'on vous laisse avec votre aimable famille; la voilà toute rassemblée. Plût à Dieu que le *bien bon* pût être tenté d'y aller voir M. l'Archevêque! Faites que ce prélat lui écrive à Vichi; que

sait-on ? Pour moi, je ne lui dis rien ; car je connais l'opposition qu'il ferait à mes prières ; il faut aller tout à contre-pied de ce qu'on veut lui inspirer, et ce serait le chemin, s'il y en avait un. M. le Comte, vous ne sauriez avoir tant d'envie de me voir à Grignan, que j'en aurais de vous y embrasser. Au nom de Dieu, ne m'imputez point la barbarie que nous allons faire ; elle me fait mal et me presse le cœur ; croyez que je ne souhaite rien avec tant de passion ; mais je suis attachée au bon abbé, qui trouve tant de méchantes raisons pour ne pas faire ce voyage, que je n'espère pas de le voir changer.

J'ai dîné avec le Coadjuteur ; il se plaint de la cruauté de l'abbé qui l'a laissé seul à Paris, *le pauvre homme !* sans amis, sans connaissances, sans maison, ne sachant où donner de la tête, nous avons mené assez follement cette plainte. J'ai vu madame de Vins, qui vous aime assurément ; elle était ici ce soir avec l'abbé Arnauld ; j'ai résisté à la prière qu'on m'a faite de laisser votre portrait pour être copié chez eux ; cette pensée me blesse d'une telle sorte, que je ne puis la souffrir à Vichi : à mon retour, si j'ai plus de force pour supporter cette tribulation, j'y consentirai. Songez à votre santé, si vous

aimez la mienne ; elle est si bonne que, sans vous, je ne penserais pas à faire le voyage de Vichi ; il est difficile de porter son imagination dans l'avenir, quand on est sans aucune sorte d'incommodité ; mais enfin vous le voulez, et voilà qui est fait. Madame de Coulanges m'a menée ces derniers jours ; elle s'est toute dérangée pour moi ; elle n'a songé qu'à moi.

CXIII.

La Palice, vendredi au soir, 3 septembre 1677.

Vous voyez bien, ma très-chère, que me voilà à Vichi, c'est-à-dire, j'y dînerai demain 4 de ce mois, comme je vous l'avais promis. Je vous écrivis de Saulieu, avec M. de Guitaut, une assez folle lettre ; je vous en ai écrit quatre d'Epoisses, où j'ai reçu toutes celles qui me sont revenues de Paris. J'ai été prise et retenue en Bourgogne d'une telle sorte, que si, par hasard, je ne m'étais souvenue de vous, et que vous vouliez que je prisse les eaux, je crois que je m'y serais oubliée. J'ai été chez Bussy, dans un château qui n'est point Bussy, qui a le meilleur air du monde, et dont la situation est admirable. La Coligny

y était : vous savez qu'elle est aimable : il y aurait beaucoup à parler ; mais je réserve ces bagatelles pour une autre fois. Il a fallu aller dîner chez M. d'Autun, *le pauvre homme!* et puis chez M. de Toulongeon ; et le jour que j'en devais partir, il fallut demeurer pour parler de nos affaires avec le président de Berbisi qui venait m'y trouver. Enfin me voilà sur votre route de Lyon, à vingt lieues de Lyon. Je serais mardi à Grignan, si Dieu le voulait : hé, mon Dieu ! il faut détourner cette pensée, ma chère enfant ; elle fait un dragon si l'on ne prend un soin extrême de la gouverner. Parlons de la traverse d'Autun ici, qui est un chemin diabolique. J'ai dit adieu pour jamais, partout où j'ai passé. Je suis dans le château de cette bonne Saint-Géran, qui m'a reçue comme sa fille. Vous y avez passé, ma fille : tout m'est cher à mille lieues à la ronde. Je suis à plaindre, quand je n'ai point de vos nouvelles ; cela me fait une tristesse qui ne m'est pas bonne. Depuis Epoisses, il y a sept jours, cela est long ; j'en attends, voilà ce qui me soutient. Je vous prie de dire à M. de Grignan que je le conjure d'écrire à M. de Seignelai, ou à M. de Bonrepos, pour obtenir le congé de M. de Sévigné pour cet hiver, afin qu'il vienne solliciter un vaisseau. Il y a

bien des places vacantes : le pauvre garçon m'a écrit quatre fois ; il ne sait que faire : il est à Messine, et me fait pitié ; c'est sa vie, c'est son pain, aidez-moi à le secourir. Vous savez comme il s'appelle : si cela ne vous touche, c'est mon filleul. On me presse de donner cette lettre, la poste va passer. Adieu donc, ma très-chère et très-aimable. Il y a huit jours que je ne sais rien : mais, quand j'ignore tout, je sais toujours que je vous aime de tout mon cœur.

CXIV.

VICHI, 4 heures du soir, 16 septembre 1677.

DEMANDEZ au chevalier de Grignan si je n'ai pas bien soin de lui, si je ne lui donne pas un bon médecin, et si moi-même je n'en suis pas un admirable. Je n'eusse jamais cru voir à Vichi les chiens de visages que j'y vois : comme on est toujours rassemblé, ce qu'il y a de meilleur se met ensemble, et cela compose une fort bonne compagnie. Je traite fort sérieusement la santé du Chevalier : je verrai les commencemens de ses remèdes, et le laisserai en bon train avant que de partir. Je commence la douche aujourd'hui ; je crois qu'elle me sera moins rude que l'année passée ; car

j'ai devant et après moi Jussac, Termes, Flamarens, chacun sa demi-heure : cela fait une société de *misérables*, qui ne le sont pas trop. Je vous en manderai des nouvelles; ils ont déjà commencé, et trouvent que c'est la plus jolie chose du monde. Mon Dieu, ma fille, que vous avez été vivement et dangéreusement malade ! C'était justement le 15 d'août, un dimanche; vous ne pûtes m'écrire, et la confusion de mon départ m'a détournée de l'inquiétude que cela m'aurait donnée dans un autre temps. Cette gorge enflammée fait grande peur, et la fièvre, ah ! ma chère enfant ! quand on a le sang de cette furie, c'est bientôt fait. Vous eûtes la fièvre ; vous fûtes saignée deux fois en un jour, et puis une cuisse et les jambes enflées ; quelle malignité d'humeur ! et où en étions-nous, si cette humeur s'était jetée sur votre poitrine ! Dieu merci, vous êtes guérie de ce mal ; voilà qui est fait, je n'en ai nulle inquiétude, mais j'admire que, pour me tromper, vous ayez toujours pu m'écrire de si grandes lettres. N'y aura-t-il donc personne qui ait le pouvoir d'obtenir de vous quelque espèce de soin et quelque régime pour votre santé? Ne voulez-vous point tempérer un peu ce sang si enragé? Je ne vois personne qui ne songe à sa vie et à sa santé; tout ce qui

se passe ici le marque assez. Il n'y a que vous qui sembliez avoir envie d'expédier promptement votre rôle : cependant, si vous m'aimiez, vous auriez un peu plus de pitié de moi : quand je songe à tout ce que je fais pour vous plaire uniquement, et comme je m'en vais attaquer courageusement et de bon cœur une santé parfaite, par la seule envie de mettre votre esprit en repos, sans que je puisse obtenir de vous de suivre les avis de Guisonni, je me perds dans cette pensée. Je n'ai jamais vu de belle ni de jolie femme prendre plaisir à se détruire. Tout le monde éprouve qu'on se guérit de toutes sortes de maux par des remèdes, et vous affectez de n'en faire aucun ; ils sont pourtant nécessaires, et je m'en suis bien trouvée aux Rochers ; enfin vous êtes bien nommée un prodige. Voilà ce que je voulais vous dire, pour soulager mon cœur. Je ne vous en parlerai plus : ne croyez pas que je veuille recommencer les chagrins passés, Dieu m'en préserve ; mais je n'ai pu résister à l'envie de de vous faire remarquer combien ma complaisance est au-dessus de la vôtre. Je crois que d'Hacqueville nous a pris la carnavalette : nous nous y trouverons fort bien : il faut tâcher de s'y accommoder, rien n'étant

plus honnête, ni à meilleur marché que de loger ensemble. J'espère que ce voyage, qui est l'ouvrage de la politique de toute la famille, sera aussi heureux que l'autre a été triste et désagréable par le mauvais état de votre santé. Cette Valavoire ne me dit point que vous eussiez été mal, vous l'aviez bien endoctrinée ; et je vous écrivais dans ce temps-là des folies de Saulieu. Enfin, ma fille, n'en parlons plus ; vous êtes peut-être plus docile, voyant les impétuosités de ce sang ; et de mon côté, je bois l'eau la plus salutaire, et par le plus beau temps, et dans le plus beau lieu, et avec la plus jolie compagnie qu'on puisse souhaiter. Bon Dieu ! que ces eaux seraient admirables pour M. de Grignan ! Le *bien bon* en prend pour purger tous ses bons dîners, et se précautionner pour dix ans. Adieu, mon ange, écrivez à madame de Coulanges, je vous en prie.

CXV.

VICHI, mardi 21 septembre 1677.

Je suis fâchée de n'avoir point reçu aujourd'hui de vos nouvelles ; mon cœur est triste, et je me représente toujours que vous êtes malade : on ne peut prendre aucune confiance

dans le sang que vous avez, et le mien en est troublé. J'espère que demain je serai hors de cette peine. Corbinelli est demeuré à Paris avec une fièvre tierce, et une rêverie qui fait peur. Je crois que d'Hacqueville nous louera l'hôtel de Carnavalet, à moins que Mme de Lislebonne ne se ravise et n'en veuille point sortir à cette Saint-Remi : je reconnaîtrais bien notre guignon à cela. Je me porte à merveille, hors que je n'ai pu souffrir la douche ; c'est que je n'en avais nul besoin cette année, et qu'elle prenait trop sur moi. Je finis demain mes eaux : je me purge jeudi, vendredi à Langlar. Je laisse le Chevalier en bon train ; il se trouvera très-bien de ses eaux : je crois qu'il aura tout achevé dans huit ou dix jours. Adieu, ma très-chère enfant ; j'embrasse les Grignan, grands et petits : il faut que le mousquet et la pique du petit Marquis soient proportionnés à sa taille.

CXVI.

PARIS, jeudi 7 octobre 1677.

On ne peut pas avoir pris des mesures plus justes que les vôtres, pour me faire recevoir votre lettre en sortant de carrosse. La voilà,

je l'ai lue, et l'ai préférée à toutes les embrassades de l'arrivée. M. le Coadjuteur, M. d'Hacqueville, le gros abbé, M. de Coulanges, Mme de la Troche, ont très-bien fait leur devoir d'amis. Le Coadjuteur et le d'Hacqueville m'ont déjà fait entendre l'aigreur de Sa Majesté sur ce pauvre curé, et que le Roi avait dit à M. de Paris : « C'est un » homme très-dangereux, qui enseignait » une doctrine pernicieuse : on m'a déjà » parlé pour lui ; mais plus il a d'amis, plus » je serai ferme à ne point le rétablir. » Voilà ce qu'ils m'ont dit d'abord, qui fait toujours voir une aversion horrible contre nos pauvres frères. Vous m'attendrissez pour la petite ; je la crois jolie comme un ange ; j'en serais folle ; je crains, comme vous dites, qu'elle ne perde tous ses bons airs et tous ses bons tons, avant que je la voie ; ce sera dommage. Vos filles (de Sainte-Marie) d'Aix vous la gâteront entièrement : du jour qu'elle y sera, il faut dire adieu à tous ses charmes. Ne pourriez-vous point l'amener ? Hélas ! on n'a que sa pauvre vie en ce monde : pourquoi s'ôter ces petits plaisirs-là, Je sais bien tout ce qu'il y a à répondre là-dessus, mais je n'en veux pas remplir ma lettre : vous auriez du moins de quoi loger cette jolie enfant ;

car, Dieu merci, nous avons l'hôtel de Carnavalet. C'est une affaire admirable, nous y tiendrons tous, et nous aurons le bel air; comme on ne peut pas tout avoir, il faut se passer des parquets et des petites cheminées à la mode; mais nous aurons une belle cour, un beau jardin, un beau quartier, et de bonnes petites filles bleues qui sont fort commodes, et nous serons ensemble. Je voudrais pouvoir retrancher de votre amitié, qui m'est si chère, toute l'inquiétude que vous avez pour ma santé. Demandez à tous ces hommes comme je suis belle; il ne me fallait point de douches, la nature parle; elle en voulait l'année passée, elle en avait besoin; elle n'en voulait plus celle-ci; j'ai obéi à sa voix. Pour les eaux, ma chère enfant, si vous êtes cause de mon voyage, j'ai bien des remerciemens à vous faire, puisque je m'en porte parfaitement bien. Vous me dites mille douceurs sur l'envie que vous avez de faire un voyage avec moi, et de causer, et de lire. Ah! plût à Dieu que vous puissiez par quelque hasard me donner ces sortes de marques de votre amitié! Il y a une personne qui me disait l'autre jour, qu'avec toute la tendresse que vous avez pour moi, vous n'en faites point le profit que vous pourriez en faire;

que vous ne connaissez pas ce que je vaux, même à votre égard : mais c'est une folie que je vous dis-là, et je ne voudrais être aimable que pour être autant dans votre goût que je suis dans votre cœur. C'est une belle chose que de faire cette sorte de séparation ; cependant elle ne serait peut-être pas impossible. Sérieusement, ma fille, pour finir cette causerie, je suis plus touchée de vos sentimens pour moi, que de ceux de tout le reste du monde ; je suis assurée que vous le croyez.

J'ai envoyé chez Corbinelli, il se porte bien et viendra me voir demain. Pour le pauvre abbé Bayard, je ne m'en puis remettre ; j'en ai parlé tout le soir ; je vous manderai comme en est Mme de la Fayette ; elle est à Saint-Maur. Madame de Coulanges est à Livry ; j'y veux aller pendant que l'on fera notre remue-ménage. Madame de Guitaut avait fait un fils qui mourut le lendemain ; il fut question de lui en montrer un autre, et de lui faire croire qu'on l'envoyait à Epoisses. Enfin c'est une étrange affaire ; son mari est venu pour voir comme on pourra lui faire avaler cette affliction. La maréchale d'Albret est morte ; le courier vient d'arriver. Voilà Coulanges qui veut causer avec vous.

M. de Coulanges.

Nous la tenons enfin cette incomparable mère-beauté, plus incomparable et plus mère-beauté que jamais; car croyez-vous qu'elle soit arrivée fatiguée? Croyez-vous qu'elle ait gardé le lit? Rien de tout cela; elle me fit l'honneur de débarquer chez moi, plus belle, plus fraîche, plus rayonnante qu'on ne peut dire; et depuis ce jour-là, elle a été dans une agitation continuelle dont elle se porte très-bien, quant au corps s'entend; et pour son esprit, il est, ma foi, avec vous; et s'il vient faire un tour dans son beau corps, c'est pour parler encore de cette rare comtesse qui est en Provence: que n'en avons-nous point dit jusqu'à présent? et que n'en dirons-nous point encore? Quel gros livre ne ferait-on pas de ses perfections, et combien en serait grosse la table des chapitres!

Au reste, madame la comtesse, croyez-vous être faite seulement pour les provençaux? Vous devez être l'ornement de la Cour; il le faut pour les affaires que vous y avez; il le faut, afin que je vous remercie moi-même en personne des portraits que vous m'avez envoyés; et il le faut aussi pour vous rendre madame votre mère toute entière. En vérité,

ma belle comtesse, tous vos amis et vos serviteurs opinent à votre retour: préparez-vous donc pour ce grand voyage, dormez bien, mangez bien; nous vous pardonnons de n'être pas emmaigrie de notre absence. Songez donc très-sérieusement à votre santé, et croyez que personne ne peut être plus à vous, ni plus dans vos intérêts que j'y suis.

CXVII.

PARIS, mercredi 27 octobre 1677.

MA fille, je ne vous ferai plus de questions: comment? en trois mots, les chevaux sont maigres; ma dent branle, le précepteur a les écrouelles; cela est épouvantable. On ferait fort bien trois dragons de ces trois réponses, sur-tout de la seconde. Je ne vous demande pas, après cela, si votre montre va bien; vous me diriez qu'elle est rompue. Pauline répond bien mieux que vous; il n'y a rien de plus plaisant que la finesse qu'entend cette petite friponne à dire, qu'*elle sera friponne* quelque jour. Ah! que j'ai de regret de ne point voir cette jolie enfant! Il me semble que vous m'en consolerez bientôt: si vous suivez vos projets, vous partez d'aujourd'hui en huit jours, et

vous ne recevrez plus cette lettre à Grignan. M. de Coulanges est parti ce matin par la diligence pour aller à Lyon; vous l'y trouverez; il vous dira comme nous sommes logés fort honnêtement. Il n'y avait pas à balancer à prendre le haut pour nous deux, et le bas pour M. de Grignan et ses filles : tout sera fort bien. Je recommande à tous vos Grignan, qui ont tant de soin de votre santé, de vous empêcher de tomber dans le Rhône, par la cruelle hardiesse qui vous fait trouver beau de vous exposer aux endroits les plus périlleux. Je les prie d'être des poltrons, et de descendre avec vous. Je trouve, au reste, que je serai bienheureuse de vous donner ma poule bouillie; la place que vous me demandez à ma table vous est parfaitement assurée; le régime que vos Grignan vous font observer est fait exprès pour mon ordinaire: je m'entends avec Guisonni pour le retranchement de tous les ragoûts. Venez donc, ma très-aimable; on ne vous défend pas d'être reçue avec un cœur plein d'une véritable tendresse: c'est de ce côté que je vous ferai de grands festins. Je suis fort aise de vous voir disposée, comme vous êtes, pour M. de Marseille. Eh! mon Dieu, que cela est bien, et qu'il y a de noirceur et d'appa-

rence d'aigreur à conserver long-temps ces sortes de haines : elles doivent passer avec les affaires qui les causaient ; et, en effet, pourquoi se charger le cœur d'une colère nuisible en ce monde et en l'autre ? Tout ce qui fâche M. de Grignan, c'est que votre médecin ait eu sur vous plus de pouvoir que votre confesseur. Le Chevalier est bien plaisant de vouloir empêcher la bise de souffler ; elle est dans son château avant lui, et elle l'en chassera plutôt qu'elle n'en sera chassée. M. le chancelier (d'Aligre) est mort de pure vieillesse. J'ai mille bagatelles à vous conter ; mais ce sera quand je vous verrai. Mon Dieu ! quelle joie ! je souhaite que l'or potable fasse du bien à la belle Rochebonne. Madame de Sanzeï prendrait tous les remèdes les plus difficiles pour être guérie. La fièvre reprend à tout moment à notre pauvre Cardinal ; vous devriez joindre vos instances aux nôtres pour lui faire quitter un air si maudit. Il ne peut aller plus loin avec une fièvre continuelle ; j'en ai le cœur bien triste.

C'est M. le Tellier qui est chancelier : je trouve cela fort bien. Il est beau de mourir dans la dignité.

Interruption de la correspondance de madame de Sévigné avec sa fille, qui resta, à Paris, jusqu'au mois de septembre 1679.

CXVIII.

PARIS, vendredi au soir, 15 septembre 1679.

Je suis dans une grande tristesse de n'avoir point de vos nouvelles : je trouve mille choses en mon chemin qui me frappent les yeux et le cœur. Je fus hier chez mademoiselle de Méri ; j'en viens encore : elle est sans fièvre, mais si accablée de ses maux ordinaires et de ses vapeurs, si épuisée et si fâchée de votre départ, qu'elle fait pitié : on n'ose lui parler de rien, tout lui fait mal et la fait suer ; elle m'a priée de vous dire son état et sa tristesse. Mon Dieu ! que j'ai d'envie de savoir comment vous vous trouvez de ce bateau ! C'est toujours là que je vous vois, et presque point dans l'hôtellerie : je crois qu'après cette allure si lente, vous souhaiteriez des cahots, comme vous vouliez du fumier après la fleur d'orange. Enfin, ma fille, j'attends de vos nouvelles et de celles de toute votre troupe, que j'embrasse du meilleur de mon cœur. Il me semble que tous les soins et tous les yeux sont tournés de votre côté : outre que vous êtes la personne qualifiée, vous êtes la personne si délicate, qu'il ne

faut être occupé que de vous. J'ai vu la marquise d'Huxelles, qui vous fera dignement recevoir à Châlons : j'y adresse cette lettre.

Nous revoilà maintenant dans les écritures par-dessus les yeux. Je n'ai pas au moins sur mon cœur de n'avoir pas senti le bonheur de vous avoir ; je n'ai pas à regretter un seul moment du temps que j'ai pu être avec vous, pour ne l'avoir pas su ménager. Enfin il est passé, ce temps si cher ; ma vie passait trop vîte, je ne la sentais pas ; je m'en plaignais tous les jours, ils ne duraient qu'un moment. Je dois à votre absence le plaisir de sentir la durée de ma vie et toute sa longueur. Je ne sais point de nouvelles ; quiconque ne voit guère, n'a guère à dire aussi. Le Roi d'Angleterre est bien malade. La Reine d'Espagne crie et pleure : c'est l'étoile de ce mois. J'aimerais assez à vous entretenir davantage ; mais il est tard, et je vous laisse dans votre repos : je vous souhaite une très-bonne nuit. Est-il possible que j'ignore ce qui est arrivé dans cette barque, que j'ai vue avec tant de regret s'éloigner de moi ? Ce n'est pas aussi sans beaucoup de chagrin que je l'ignore. Mais, si vous n'avez point écrit, j'ai au moins la consolation de croire que ce n'est pas votre

faute, et que j'aurai demain une de vos lettres. Voilà sur quoi tout va rouler, au lieu d'être avec vous tous les jours et tous les soirs.

CXIX.

Paris, mercredi 17 janvier 1680.

Le temps n'est plus, ma pauvre enfant, que ce m'était une consolation de recevoir une grande lettre de vous; présentement, ce m'est une véritable peine, et quand je pense à celle que vous avez d'écrire, et au mal sensible que cela vous fait, je soutiens que vous ne sauriez m'écrire assez peu; et que, si vous avez quelque soin de vous et quelque amitié pour moi, il faut, par nécessité ou par précaution, que vous gardiez cette conduite. Si vous êtes incommodée, reposez-vous; si vous ne l'êtes point, conservez-vous; et puisque cette santé si précieuse, dont on ne connaît le bonheur qu'après l'avoir perdue, vous oblige à vous ménager, croyez que ce doit être votre unique affaire, et celle dont je vous aurai le plus d'obligation. Vous me paraissez accablée de la dépense d'Aix; c'est une chose cruelle que de gâter encore

os affaires en Provence, an lieu de les raccommoder. Vous souhaitez d'être à Grignan, 'est le seul lieu, dites-vous, où vous ne épensez rien : je comprends qu'un peu de éjour dans votre château, ne vous serait pas nutile à cet égard; mais vous n'êtes plus en tat de mettre cette considération au premier ang, votre santé doit aller la première; c'est e qui doit vous conduire : et quelle raison ourrait obliger ceux qui vous aiment, à vous aisser dans un air qui vous fait périr visiblement? Vous êtes si incommodée de la bise l'Aix et de Salon, que vous devez vous attendre à l'être encore plus de celle de Grignan. Ainsi, ma fille, il faudra prendre une ésolution sage; il faudra, quand vous serez ci, n'être plus, comme vous êtes toujours, n pied en l'air : il n'y a rien de bon avec ette agitation d'esprit; vous devez changer e style, puisque vous changez de santé et e tempérammert; vous devez dire, je ne uis plus voyager, il faut que je me remette: nais, au lieu de parler sincèrement de votre tat à M. de Grignan qui vous aime, qui ne eut pas vous perdre, et qui voit, comme ous, combien le repos et le bon air vous ont nécessaires, il semble, au contraire, ue vous vouliez le tromper et vous tromper

aussi, en disant, je me porte parfaitement bien, quand vous vous portez parfaitement mal. Il s'agira donc de rectifier toutes ces manières, qui jusqu'ici n'ont servi qu'à détruire votre santé. Nous en parlerons encore; mais je ne puis m'empêcher de vous dire tout ceci, sur quoi vous pouvez faire des réflexions.

Vous trouvez, ce me semble, la Cour bien orageuse. Vous avez raison d'être étonnée de madame de S***; personne ne sait le vrai de cette disgrace; il ne parait point que ce soit une victime: elle a voulu une place que le Roi l'a empêchée d'avoir: il y a bien à dire des épigrammes là-dessus. Quand elle a vu que toute cette distinction était réduite à une augmentation de pension, elle a parlé, elle s'est plainte, elle est venue à Paris; *j'y vins, j'y suis encore*, etc. Il ne serait pas impossible de tourner la suite de ces vers. On ne la voit point du tout, ni frère, ni sœur, ni tante, ni cousine: elle n'a que madame de R*** qui lui tient lieu de tout. On ne lui fera point dire ce qu'elle ne dit pas, car elle est recluse. Cependant elle est très-bien servie là-bas; elle espère qu'elle retournera bientôt. Il y a des gens qui croient qu'elle pourra se tromper; si cela est, il faudra qu'elle change

de vie ; une plus longue retraite ne serait pas soutenable : on ne voit pas non plus madame de R***; c'est une belle femme de moins dans les fêtes qui se font pour les grandes noces. Mademoiselle de Blois est donc madame la princesse de Conti ; elle fut fiancée lundi en grande cérémonie, hier mariée à la face du soleil, dans la chapelle de Saint-Germain : un grand festin, comme la veille ; l'après-dînée, comédie; et le soir couchés, et leurs chemises données par le Roi et par la Reine. Si je vois quelqu'un, avant que d'envoyer cette lettre, qui soit revenu de la Cour, je vous ferai une addition. Mais voyez comme il est bon de se tourmenter un peu pour avoir des places ; il est certain que celles qui avaient été nommées pour dames d'honneur de cette Princesse, avaient fait leurs diligences. Le hasard veut que madame de Buri, qui est à cinquante lieues d'ici, tombe dans l'esprit de Mme de Colbert ; elle l'a vue autrefois, elle en parle à M. de Lavardin, son neveu ; elle en parle au Roi ; on trouve qu'elle est tout comme il faut ; on mande qu'elle aura six mille francs d'appointemens, qu'elle entrera dans le carrosse de la Reine. On fait écrire le père Bourdaloue, qui est son confesseur, car elle n'est pas *Janséniste*, comme madame de Vibraye ;

c'est avec ce *mot* qu'on a supprimé celle-ci, quoiqu'elle soit sous la direction de Saint-Sulpice, qui est, pour la doctrine, comme celle des Jésuites. Enfin, le courier part, et on l'attend demain. Madame de Lavardin fait présent à madame de Buri, d'une robe noire, d'une jupe, d'un mouchoir de point avec les manchettes, tout cela prêt à mettre. La Sen... a eu beau tortiller autour de Bourdaloue; point de nouvelles. Vous êtes étonnée que la presse soit si grande, vous n'êtes pas seule; mais la rage est d'être là *in ogni modo*. Voilà donc une amie de M. le Coadjuteur encore placée: c'est un moulin à paroles, comme vous savez; elle parle *Buri*, c'est une langue; mais, au moins, elle ne s'en est pas servie pour être à cette place. Celle de la maréchale de Clérembault est fort extraordinaire; elle est protégée par Madame, qui voudrait bien en faire une dame de la Reine. Elle va à la Cour, comme si de rien n'était; il ne semble pas qu'elle se souvienne d'avoir été, et de n'être plus gouvernante,

Et trouve le chagrin, que Monsieur lui prescrit,
Trop digne de mépris pour y prêter l'esprit.

Vous rajusterez ces vers: mais, quand ils se trouvent en courant au bout de ma plume, il

faut qu'ils passent. Je vous trouve une personne tout-à-fait jalouse, et M. de Grignan tout-à-fait amoureux. Montgobert me parle d'un bal, où je vois danser fort joliment mon petit Marquis. Pauline a-t-elle la même inclination pour la danse que sa sœur d'Adhémar? Il ne faudrait plus que cet agrément pour la rendre trop aimable : ah! ma fille, divertissez-vous de cette jolie enfant, ne la mettez point en lieu d'être gâtée ; j'ai une extrême envie de la voir. Je m'en vais vous dire une chose plaisante, dont Corbinelli est témoin ; je lui dis lundi matin que j'avais songé toute la nuit d'une madame de Rus ; que je ne comprenais point d'où me revenait cette idée, et que je voulais vous demander des nouvelles de cette sorcière. Là-dessus je reçois votre lettre, et justement vous m'en parlez, comme si vous m'aviez entendue ; ce hasard m'a paru plaisant : me voilà donc instruite de ce que je voulais vous demander ; c'est une étrange histoire que de voir un homme assez amoureux de cette créature pour en perdre sa fortune ; mais c'est ainsi qu'elle se fait aimer : je ne puis rien vous mander de si extraordinaire. Je n'ai point oublié le comte de Suze : M. de Saint-Omer, son frère, a été à l'extrémité, il a reçu tous les sacremens ; il ne vou-

lait point être saigné avec une grosse fièvre, une inflammation ; le médecin anglais le fit saigner par force, jugez s'il en avait besoin, et ensuite avec son remède il l'a ressuscité, et dans trois jours *il jouera à la faussette*. Hélas ! cette pauvre Lieutenante qui aimait tant M. de Vins, et qui craignait tant qu'on ne le sût pas, la voilà morte, et très-jeune ; mandez-moi de quelle maladie ? Je suis toujours surprise de la mort des jeunes personnes. Vous avez raison de vous plaindre que je vous aie mal élevée ; si vous aviez appris à prendre le temps comme il vient, cela vous aurait extrêmement amusée.

N'avez-vous point remarqué la gazette de Hollande? Elle compte ceux qui ont des charges chez madame la Dauphine : M. de Richelieu, chevalier d'honneur ; M. le maréchal de Bellefond, premier écuyer ; M. de Saint-Géran, *rien*. Vous m'avouerez que cela est plaisant. Enfin, cette folie est passée jusqu'en Hollande. Mon fils est toujours les délices de Quimper ; je crois pourtant qu'il est présentement à Nantes, et qu'il sera bien ici à la fin du mois : vous voyez bien que je l'ai mieux élevé que vous : j'espère que dans quinze jours il n'y paraîtra pas, et qu'il sera prêt à partir avec

les autres. N'écrivez point, et gardez-vous bien de répondre à toutes ces causeries, dont je ne me souviendrai plus moi-même dans trois semaines. Si la santé de Montgobert peut s'accommoder à écrire pour vous, elle vous soulagera entièrement, sans même que vous ayez la peine de dicter; elle écrit comme nous.

J'approuve fort que vous soupiez; cela vaut mieux que douze cuillerées de lait. Hélas! ma fille, je change à toute heure; je ne sais ce que je veux : c'est que je voudrais que vous puissiez retrouver de la santé; il faut me pardonner si je cours à tout ce que je crois de meilleur; et c'est toujours sous le nom de bien et de mieux, que je change d'avis. Pour vous, ma très-chère, n'en changez point sur la bonne opinion que vous devez avoir de vous, malgré les procédés désobligeans de la fortune. En vérité, si elle voulait, M. et madame de Grignan tiendraient fort bien leur place à la Cour : mais vous savez où cela est réglé, et l'inutilité du chagrin qu'on ne peut s'empêcher d'en avoir.

Je ne sais rien encore de ce qui s'est passé à la noce. J'ignore si ce fut à la face du soleil ou de la lune, que le mariage se fit. J'irai

faire mon paquet chez madame de Vins, et vous manderai ce que j'aurai appris. Cependant je vous dirai une très-grande nouvelle : c'est que M. le Prince fit faire hier sa barbe; il était rasé : ce n'est point une illusion, ni une de ces choses qu'on dit en l'air, c'est une vérité : toute la Cour en fut témoin ; et madame de Langeron, prenant son temps qu'il avait les pattes croisées comme le lion, lui fit mettre un juste-au-corps avec des boutonnières de diamans ; un valet-de-chambre abusant aussi de sa patience, le frisa, lui mit de la poudre, et le réduisit enfin à être l'homme de la Cour de la meilleure mine, et une tête qui effaçait toutes les perruques : Voilà le prodige de la noce. L'habit de M. le prince de Conti était inestimable : c'était une broderie de diamans fort gros, qui suivait les compartimens d'un velouté noir sur un fond de couleur de paille. On dit que la couleur de paille ne réussissait pas, et que madame de Langeron, qui est l'ame de toute la parure de l'hôtel de Condé, en a été malade. En effet, voilà de ces sortes de choses dont on ne doit point se consoler. M. le Duc, madame la Duchesse et mademoiselle de Bourbon, avoient trois habits garnis de pierreries différentes pour les trois jours. Mais j'oubliais

le meilleur, c'est que l'épée de M. le Prince était garnie de diamans.

La famosa spada
All' cui valore ogni vittoria è certa.

La doublure du manteau du prince de Conti était de satin noir, piqué de diamans, comme de la moucheture. La Princesse était romanesquement belle, et parée, et contente.

Qu'il est doux de trouver, dans un amant qu'on aime,
Un époux que l'on doit aimer !

Je n'en sais pas davantage; je vous dirai ce que j'apprendrai ce soir. Je vous conseille de faire lire les gazettes; elles sont très-bien faites.

M. Courtin revient de Saint-Germain; *il a* a tout vu; ce fut le soleil à midi qui éclaira ce mariage; la lune a été témoin du reste. Le Roi embrassa tendrement la Princesse, quand elle fut au lit, et la pria de ne rien contester à M. le Prince de Conti, et d'être douce et obéissante : nous croyons qu'elle l'a été.

CXX.

PARIS, dimanche 17 mars 1680.

QUOIQUE cette lettre ne parte que mercredi, je ne puis m'empêcher de la commencer aujourd'hui, pour vous dire que M. de la Rochefoucauld est mort cette nuit. J'ai la tête si pleine de ce malheur, et de l'extrême affliction de notre pauvre amie (1), qu'il faut que je vous en parle. Hier samedi, le remède de l'Anglais avait fait des merveilles; toutes les espérances de vendredi, que je vous écrivais, étaient augmentées; on chantait victoire, la poitrine était dégagée, la tête libre, la fièvre moindre, des évacuations salutaires: dans cet état, hier à six heures, il tourne à la mort: tout d'un coup, les redoublemens de fièvre, l'oppression, des rêveries; en un mot, la goutte l'étrangle traîtreusement; et, quoiqu'il eût beaucoup de force, et qu'il ne fût point abattu de saignées, il n'a fallu que quatre ou cinq heures pour l'emporter; et à minuit il a rendu l'ame entre les mains de M. de Condom. M. de Mar-

(1) Madame de la Fayette.

sillac ne l'a point quitté d'un moment; il est dans une affliction qui ne peut se représenter: cependant il retrouvera le Roi et la Cour; toute sa famille se retrouvera à sa place; mais où madame de la Fayette retrouvera-t-elle un tel ami, une telle société, une pareille douceur, un agrément, une confiance, une considération pour elle et pour son fils? Elle est infirme, elle est toujours dans sa chambre, elle ne court point les rues. M. de la Rochefoucauld était sédentaire aussi; cet état les rendait nécessaires l'un à l'autre, et rien ne pouvait être comparé à la confiance et aux charmes de leur amitié. Songez-y, ma fille; vous trouverez qu'il est impossible de faire une perte plus considérable, et dont le temps puisse moins consoler. Je n'ai pas quitté cette pauvre amie tous ces jours-ci; elle n'allait point faire la presse parmi cette famille, en sorte qu'elle avait besoin qu'on eût pitié d'elle. Madame de Coulanges a très-bien fait aussi; et nous continuerons quelque temps encore aux dépens de notre rate, qui est toute pleine de tristesse. Voilà en quel temps sont arrivées vos jolies petites lettres, qui n'ont été admirées jusqu'ici que de madame de Coulanges et de moi: quand le chevalier sera de retour, il trouvera peut-être un temps

propre pour les donner : en attendant, il faut en écrire une de douleur à M. de Marsillac; il met en honneur toute la tendresse des enfans, et fait voir que vous n'êtes pas seule; mais, en vérité, vous ne serez guères imités. Toute cette tristesse m'a réveillée; elle me représente l'horreur des séparations, et j'en ai le cœur serré.

Mercredi 20 mars.

Il est enfin mercredi. M. de la Rochefoucauld est toujours mort, et M. de Marsillac toujours affligé, et si bien enfermé, qu'on ne croirait pas qu'il songe à sortir de cette maison. La petite santé de madame de la Fayette soutient mal une pareille douleur; elle en a la fièvre, et il ne sera pas au pouvoir du temps de lui ôter l'ennui de cette privation. Sa vie est tournée d'une manière qu'elle trouvera tous les jours un tel ami à dire. N'oubliez pas de m'écrire quelque chose pour elle.

Je suis troublée de votre santé, et du voyage que vous faites. Vous n'irez pas en Barbarie; mais il y aura bien *de la barbarie*, si cette fatigue vous fait du mal. Il est vrai que de penser à ces deux bouts de la terre où nous sommes plantées, est une chose qui fait frémir, et sur-tout quand je serai

près de notre océan, pouvant aller aux Indes, comme vous en Afrique. Je vous assure que mon cœur ne regarde point cet éloignement avec tranquillité. Si vous saviez le trouble que me donne le moindre retardement de vos lettres, vous jugeriez bien aisément de ce que je souffrirai dans mon chien de voyage. Je n'ai point revu nos Grignan; ils sont à Saint-Germain, le chevalier à son régiment. On a voulu me mener voir madame la Dauphine; en vérité, je ne suis pas si pressée. M. de Coulanges l'a vue: le premier coup-d'œil est à redouter, comme dit Sanguin; mais il y a tant d'esprit, de mérite, de bonté, de manières charmantes, qu'il faut l'admirer: *S'il faut honorer Cybèle, il faut encore plus l'aimer.* On ne conte que ses dits pleins d'esprit et de raison. La faveur de madame de Maintenon augmente tous les jours. Ce sont des conversations infinies avec Sa Majesté, qui donne à madame la Dauphine le temps qu'il donnait à madame de Montespan; jugez de l'effet que peut faire un tel retranchement. *Le char gris* (1) est d'une beauté étonnante; elle vint l'autre jour au travers d'un bal, par le beau milieu de la

(1) Mademoiselle de Fontanges.

salle, droit au Roi, et sans regarder ni à droite, ni à gauche; on lui dit qu'elle ne voyait pas la Reine, il était vrai : on lui donna une place; et, quoique cela fît un peu d'embarras, on dit que cette action d'une *imbevedica* fut extrêmement agréable : il y aurait mille bagatelles à conter sur tout cela.

Votre frère est fort triste à sa garnison; je pense que la rencontre de vos esprits animaux, quoique de même sang, ne déterminera point les siens à penser comme vous. Votre période m'a paru très-belle, je doute que j'y réponde; mais il n'importe : vous voyez fort bien ce que je veux dire. Vous me paraissez si contente de la fortune de vos beaux-frères, que vous ne comptez plus sur la vôtre; vous vous retirez derrière le rideau : je vous ai mandé comme cela me blesse le cœur, et me paraît injuste. N'admirez-vous point que Dieu m'a ôté encore cet amusement de parler de vos intérêts avec M. de la Rochefoucauld, qui s'en occupait fort obligeamment; de sorte qu'ayant aussi perdu M. de Pomponne, je n'ai pas le plaisir de croire que je puisse jamais vous être bonne à rien du tout? Je n'ai jamais vu tant de choses extraordinaires qu'il s'en est passé, depuis que vous êtes partie. J'apprends que le jeune évêque

d'Evreux est le favori du vieux, et que ce dernier a écrit au Roi pour le remercier de lui avoir donné un tel successeur.

CXXI.

PARIS, samedi au soir, 6 avril 1680.

Vous allez apprendre une nouvelle qui n'est plus un secret, et aurez le plaisir de la savoir des premières. Madame de Fontanges est duchesse avec vingt mille écus de pension; elle en recevait aujourd'hui les complimens dans son lit. Le Roi y a été publiquement; elle prend demain son tabouret, et s'en va passer le temps de Pâques à une abbaye (1) que le Roi a donnée à une de ses sœurs. Voici une manière de séparation, qui fera bien de l'honneur à la sévérité du confesseur. Il y a des gens qui disent que cet établissement sent le congé; en vérité, je n'en crois rien, le temps nous l'apprendra: Voici ce qui est présent; madame de Montespan est enragée; elle pleura beaucoup hier; vous pouvez juger du martyre que souffre son orgueil, qui est encore plus outragé par la haute faveur de madame de Maintenon. Sa Majesté va passer très-souvent deux heures de l'après-dînée dans la chambre

---

(1) L'Abbaye de Chelles.

de cette dernière, à causer avec une amitié et un air libre et naturel, qui rend cette place la plus desirable du monde. Madame de Richelieu commence à sentir les effets de la dissipation; les ressorts s'affaiblissent visiblement, elle présente tout le monde, et ne dit plus ce qui convient à chacun : ce petit tracas de dame d'honneur, dont elle s'acquittait si bien, est tout dérangé. Elle présenta la Trousse et mon fils, sans les nommer à MONSEIGNEUR. Elle dit de la duchesse de Sulli, voilà une de nos danseuses; elle ne nomma pas madame de Verneuil; elle pensa laisser baiser madame de Louvois, parce qu'elle la prenait pour une duchesse: enfin, cette place est dangereuse, et fait voir que les petites choses font plus de mal que l'étude de la philosophie. La recherche de la vérité n'épuise pas tant une pauvre cervelle, que tous les complimens et tous les riens dont celle-là est remplie.

M. de Marsillac a paru un peu sensible à la prospérité de la belle Fontanges : il n'avait donné jusques-là aucun signe de vie. Madame de Coulanges vient d'arriver de la Cour; j'ai été chez elle exprès, avant que de vous écrire. Elle est charmée de madame la Dauphine; elle a grand sujet de l'être : cette

Princesse lui a fait des caresses infinies; elle la connaissait déjà par ses lettres, et par le bien que madame de Maintenon lui en avait dit. Madame de Coulanges a été dans un cabinet où madame la Dauphine se retire l'après-dînée avec ses dames; elle y a causé très-délicieusement. On ne peut avoir plus d'esprit et d'intelligence qu'en a cette Princesse; elle se fait adorer de toute la Cour: Voilà une personne à qui on peut plaire, et avec qui le mérite peut faire un grand effet.

Madame de Coulanges est toujours obsédée de notre cousin (1); il ne paraît plus qu'elle l'aime, et cependant c'est l'ombre et le corps. La marquise de la Trousse est toujours enragée. Savez-vous qu'elle a changé sur le sujet de sa fille? Elle n'en voulait point, elle la veut; et M. de la Trousse qui la voulait, ne la veut plus. Cette division fixe la vocation de cette fille, qui n'en a point d'autre. Le père n'ose se soucier, ni d'elle, ni de sa femme, parce que la dame traite tout cela avec un mépris outrageant; il faut donc étouffer tous les sentimens de la nature: *Pour qui? pour une ingrate* qui ne l'aime plus, car je le sais; mais il est si misérable et si

(1) Le marquis de la Trousse.

soumis, que sa faiblesse lui fait comme une passion : jamais je n'ai vu moins d'amitié que dans cet amour. Ma fille, voilà ce qui me vient présentement : il me semble que j'aurais bien des choses à dire. Mandez-moi quand vous aurez reçu cette lettre ; elle est un peu comme celles de Cicéron.

CXXII.

PARIS, lundi 6 mai 1680.

Vous me dites fort plaisamment qu'il n'y a qu'à laisser faire l'esprit humain ; qu'il saura bien trouver ses petites consolations, et que c'est sa fantaisie d'être content. J'espère que le mien n'aura pas moins cette fantaisie que les autres, et que l'air et le temps diminueront la douleur que j'ai présentement. Il me semble que je vous ai mandé ce que vous me dites sur la furie de ce nouvel éloignement : on dirait que nous ne sommes pas encore assez loin, et qu'après une mûre délibération, nous y mettons encore cent lieues volontairement. Je vous renvoie quasi votre lettre ; c'est que vous avez si bien tourné ma pensée, que je prends plaisir à la répéter. J'espère au moins que les mers mettront des bornes à nos fureurs, et qu'après avoir bien tiré chacune de

notre côté, nous ferons autant de pas pour nous rapprocher, que nous en faisons pour être aux deux bouts de la terre. Il est vrai que, pour deux personnes qui se cherchent et qui se souhaitent toujours, je n'ai jamais vu une pareille destinée. Qui m'ôterait la vue de la Providence, m'ôterait mon unique bien; et si je croyais qu'il fût en nous de ranger, de déranger, de faire, de ne pas faire, de vouloir une chose ou une autre, je ne penserais pas à trouver un moment de repos : il me faut l'auteur de l'univers pour raison de tout ce qui arrive; quand c'est à lui qu'il faut m'en prendre, je ne m'en prends plus à personne, et je me soumets : ce n'est pourtant pas sans douleur, ni tristesse; mon cœur en est blessé; mais je souffre même ces maux, comme étant dans l'ordre de la Providence. Il faut qu'il y ait une madame de Sévigné qui aime sa fille avec une extrême passion; qu'elle en soit souvent très-éloignée, et que les souffrances les plus sensibles qu'elle ait dans cette vie, lui soient causées par cette chère fille. J'espère aussi que cette Providence disposera les choses d'une autre manière, et que nous nous retrouverons, comme nous avons déjà fait. Je dînai l'autre jour avec des gens qui, en vérité, ont bien de l'esprit,

et qui ne m'ôtèrent point cette opinion. Mais parlons plus communément, et disons que c'est une chose rude que de faire six mois de retraite pour avoir vécu cet hiver à Aix : si cela servait à la fortune de quelqu'un de votre famille, je le souffrirais ; mais vous pouvez compter qu'en ce pays-ci, vous serez trop heureuse si cela ne vous nuit pas. L'Intendant ne parle que de votre magnificence, de votre grand air, de vos grands repas : madame de Vins en est toute étonnée, et c'est pour avoir cette louange que vous auriez besoin que l'année n'eût que six mois ; cette pensée est dure, de songer que tout est sec pour vous jusqu'au mois de janvier. Vous n'entendrez pas parler de la dépense de votre bâtiment : n'y pensez plus ; c'est une chose si nécessaire, que j'avoue que sans cela l'hôtel de Carnavalet est inhabitable. Je me réjouirai avec le Berbisi (1) de l'occasion qu'il a eue de vous faire plaisir. J'ai été ravie de votre joli couplet ; quoi que vous disiez de Montgobert, je crois que *vous n'y avez point nui*, comme cet homme, vous en souvient-il ? Il est, en vérité, fort plaisant ce couplet : vous avez cru que je le recevrais dans mes bois ; je suis

(1) Président à mortier du parlement de Dijon, et proche parent de madame de Sévigné.

encore dans Paris, mais il n'en fera pas plus de bruit : je le chanterai sur la Loire, si je puis desserrer mon gosier qui n'est pas présentement en état de chanter. Je vous avouerai que j'ai grand besoin de vous tous; je ne connais plus, ni la musique, ni les plaisirs; j'ai beau frapper du pied, rien ne sort qu'une vie triste et unie, tantôt à ce faubourg, tantôt avec les sages veuves. M. de Grignan m'est bien nécessaire; car j'ai un coin de folie qui n'est pas encore mort. Je vous ai parlé de la princesse de Tarente, comme si j'avais reçu votre lettre : je vous ai conté le mariage de sa fille; écrivez-lui, elle en sera fort aise; vous lui devez cette honnêteté : elle s'est toujours piquée de vous estimer et de vous admirer : elle vient à Vitré; elle me fera sortir de ma simplicité, pour me faire entrer dans son amplification; je n'ai jamais vu un si plaisant style. Elle amusa le Roi l'autre jour dans une promenade, en lui contant tout ce que je vous conterai, quand je serai aux Rochers. Voilà les nouvelles que vous recevrez de moi; mais aussi vous pourrez vous vanter qu'il ne se passera rien en Allemagne, ni en Danemarck, dont vous ne soyez parfaitement instruite. Montgobert m'a mandé des merveilles de Pauline, faites-m'en parler; c'est une petite

fille charmante, c'est la joie de toute votre maison. Mademoiselle du Plessis ne m'en fera point souvenir; ne vous ai-je pas dit qu'elle est affligée de la mort de sa mère? Mais j'ai de bons livres et de bonnes pensées. Ne craignez point que j'écrive trop; je vous ai donné l'idée de la délicatesse de ma poitrine. Je vous recommande la vôtre; faites-moi écrire, si vous aimez ma vie; profitez du temps et du repos que vous avez; amusez-vous à vous guérir tout-à-fait; mais il faut que vous le vouliez, et c'est une étrange pièce que votre volonté. Celle de vos musiciens était bonne à ténèbres; mais vous les décriez: *Tantôt des musiciens sans musique;* et puis *une musique sans musiciens*. J'admire la bonté de M. le Comte, de souffrir que vous en parliez si librement.

Je viens de recevoir une grande visite de votre Intendant: *sa serrure était bien brouillée;* mais je n'ai pas laissé d'attraper qu'il vous honore fort: il m'a loué votre magnificence; il dit que vous êtes toujours belle; mais triste et si abattue, qu'il est aisé de voir que vous vous contraignez. Il est charmé de M. de Berbisi, que je remercierai, quoique je sache bien que votre recommandation est la seule cause des services qu'il lui a rendus.

Je doute que cet Intendant retourne en Provence. J'ai eu tant d'adieux, que j'en suis étonnée; vos amies, les miennes, les jeunes, les vieilles, tout a fait des merveilles. La maison de Pomponne et madame de Vins me tiennent bien au cœur. L'abbé Arnauld arriva hier tout à propos pour me dire adieu. Pour madame de Coulanges, elle s'est signalée, elle a pris possession de ma personne, elle me nourrit, elle me mène, et ne veut pas me quitter qu'*elle ne m'ait vu pendue*. Mon fils vient à Orléans avec moi; je crois qu'il viendrait volontiers plus loin.

Madame la Dauphine est présentement à Paris pour la première fois. La messe à Notre-Dame, dîner au Val-de-Grâce; la duchesse de la Vallière, et point *de Bouloi* (1), je crois qu'elles se pendront. On fait tous les jours des fêtes pour madame la Dauphine. Madame de Fontanges revient demain. Voyez un peu comme ce prieur de Cabrières est venu redonner cette belle beauté à la Cour. Le petit de la Fayette a un régiment; vous voyez que M. de la Rochefoucauld n'a pas emporté l'amitié de M. de Louvois : mais que veux-je conter avec toutes ces nouvelles? C'est bien à moi,

---

(1) C'est-à-dire, que madame la Dauphine n'irait point aux carmélites de la rue du Bouloi.

qui monte en carrosse, à me mêler de parler. Adieu, ma chère enfant; il faut vous quitter encore, j'en suis affligée; je serai long-temps sans avoir de vos lettres; c'est une peine incroyable : du moins si je pouvais espérer que vous conserverez votre santé, ce serait une grande consolation dans une si terrible absence.

CXXIII.

SAUMUR, samedi 11 mai 1680.

Nous arrivons ici, ma très-belle; nous avons quitté Tours ce matin : j'y ai laissé à la poste une lettre pour vous. Qui m'ôterait la faculté de penser, m'embarrasserait beaucoup, sur-tout dans ce voyage. Je suis douze heures de suite dans ce carrosse si bien placé, si bien exposé; j'en emploie quelques-unes à manger, à boire, à lire; beaucoup à regarder, à admirer; et encore plus à rêver, à penser à vous. Je suis assurée, ma chère enfant, que vous ne croyez point que ce soit une flatterie, c'est une vérité; je vous parcours, je vous dévide, je vous redévide; je passe par mille endroits tristes, fâcheux,

d'autres doux et sensibles. Je pense à votre belle jeunesse, à votre santé; de quelle manière elle a été maltraitée; comme vous en avez abusé, comme votre sang s'est irrité: nous ne fûmes point assez affrayés de cette première marque qu'il nous en donna, et qui fut le commencement de tous vos maux. Enfin, que ne pense-t-on point, quand on pense toujours avec beaucoup de silence et de loisir? Je ne vous dis point tous les pays que j'ai battus, ni tous les chemins que fait mon imagination; ma lettre serait trop longue: ce qui est vrai, c'est que je trouve toujours une égale tendresse dans mon cœur; j'aimerais fort à vous parler sur certains chapitres, mais ce plaisir n'est point à portée d'être espéré; en attendant, *je pense, donc je suis;* je pense à vous avec tendresse, donc je vous aime; je pense uniquement à vous de cette manière, donc je vous aime uniquement. Le bon abbé se porte fort bien, il est charmé de cette route; jamais on n'a fait ce voyage, comme nous le faisons; c'est dommage que nous ne soyons un peu moins solitaires. Je vous jure pourtant que je ne souhaite personne, et qu'étant condamnée à m'éloigner de vous, j'aime encore mieux être toute seule et toute libre, et me donner entièrement à mes af-

faires, que d'être détournée sans être contente. Me voilà donc fort bien pour quatre ou cinq mois, puisqu'il le faut. J'ai bien envie que vous voyiez un peu plus clair à mademoiselle de Grignan : pour vos affaires, vous ne les voyez que trop ; c'est une étrange chose que d'avoir à réparer, six mois de suite, les dépenses d'un hiver à Aix ; vraiment, c'est bien pour avoir vécu. Cependant je veux espérer que la Providence démêlera tout, mieux que nous ne pensons : il y a de certains avenirs obscurs, qui s'éclaircissent quelquefois tout d'un coup ; ma chère enfant, vous voyez bien ce que je pense et ce que je desire là-dessus, et vous entendez tout ce que je ne dis pas. Mon ennui par-dessus l'ordinaire, c'est d'être si long-temps sans avoir de vos lettres, cela me trouble : il part aujourd'hui de Paris deux paquets de vous, qui arriveront à Nantes lundi, comme moi ; voilà tout l'ordre que j'ai pu donner. C'était une folie de prétendre attraper vos lettres, en volant par les villes où je ne suis qu'un moment, et où je n'arrive que comme il plaît au vent. Il a eu jusqu'ici la dernière complaisance, mais le moyen d'y compter sûrement ? Voilà le bon abbé qui vous fait mille amitiés. Je lis toujours avec plaisir mon *Histoire de Por-*

tugal ; mais je n'ai rien lu de vous depuis le 28 du passé, cela est long : je relis vos anciennes lettres. Adieu, ma très-chère ; en voilà assez pour aujourd'hui.

CXXIV.

Aux Rochers, mercredi 5 juin 1680.

Enfin, j'ai le plaisir, dans notre extrême éloignement, de recevoir vos lettres le neuvième jour, en attendant d'autres consolations. J'admire souvent l'honnêteté de ces Messieurs dont parlent si plaisamment *les Essais de Morale*, et qui sont si bons et si obligeans. Que ne font-ils point pour notre service ? A quels usages ne se rabaissent-ils pas pour nous être utiles ? Les uns courent deux cents lieues pour porter nos lettres ; les autres grimpent sur les toits de nos maisons, pour empêcher que nous ne soyons incommodés de la pluie ; quelques-uns font bien pis. Enfin, c'est un effet de la Providence ; et la cupidité, qui est un mal, est le fonds d'où elle tire tant de biens. J'ai apporté ici quantité de livres choisis, je les ai rangés ce matin : on ne met pas la main sur un, tel

qu'il soit, qu'on n'ait envie de le lire tout entier; toute une tablette de dévotion, et quelle dévotion! bon Dieu, quel point de vue pour honorer notre religion! l'autre est toute d'histoires admirables; l'autre de morale; l'autre de poésie, et de nouvelles, et de mémoires. Les romans sont méprisés, et ont gagné les petites armoires. Quand j'entre dans ce cabinet, je ne comprends pas pourquoi j'en sors: il serait digne de vous, ma fille; la promenade en serait digne aussi, mais notre compagnie, en vérité, fort indigne. Mon pot est étrange à écumer les dimanches (1): ce qu'il y a de bon; c'est que chacun va souper à six heures, et c'est la belle heure de la promenade, où je cours pour me consoler. Mademoiselle du Plessis, en grand deuil, ne me quitte guères; je dirais bien volontiers de sa mère, comme de ce M. de Bonneuil: Elle a laissé *une pauvre fille bien ridicule;* elle est impertinente aussi. Je suis honteuse de l'amitié qu'elle a pour moi; je dis quelquefois: Y aurait-il par hasard quel-

---

(1) A cause de la compagnie qui grossissait ces jours-là, et à laquelle madame de Sévigné se croyait obligée de faire les honneurs des Rochers. Elle appelait cela *écumer son pot*.

que sympathie entr'elle et moi? Elle parle toujours, et Dieu me fait la grace d'être pour elle, comme vous êtes pour beaucoup d'autres; je ne l'écoute point du tout. Elle est assez brouillée dans sa famille pour les partages; cela fait un nouvel ornement à son esprit: elle confondait tantôt tous les mots; et en parlant des mauvais traitemens, elle disait: Ils m'ont traité *commeune barbarie, comme une cruauté*. Vous voulez que je vous parle de mes misères; en voilà peut-être plus qu'il ne vous en faut. Toutes mes lettres sont si grandes, que vous devriez, selon votre règle, m'en écrire de petites, et laisser le soin de tout à Montgobert; la santé est toujours un solide et véritable bien; on en fait ce qu'on veut. Madame de Coulanges me mande mille bagatelles, que je vous enverrais, si je ne voyais fort bien que c'est une folie. La faveur de *son amie* continue toujours: la Reine l'accuse de toute la séparation qui est entre elle et madame la Dauphine; le Roi la console de cette disgrace; elle va chez lui tous les jours, et les conversations sont d'une longueur à faire rêver tout le monde. Je ne sais, ma très-chère, comment vous pourriez croire que votre présence fût un obstacle à la fortune de vos frères; vous n'êtes guères propre

à porter guignon. Vous n'avez point assez bonne opinion de vous ; et pour le coin de votre feu, que vous dites qui empêchait le Chevalier de faire sa cour, parce que cela le rendait paresseux, je vous assure qu'il n'a fait que changer de cheminée, et que la fortune l'est venu chercher dans sa chambre, assez incommodé des chicanes de son rhumatisme. L'abbé de Grignan était désolé ; il eût jeté sa part aux chiens ; et tout d'un coup, par une suite d'arrangemens, trop longs à vous dire, on le nomme, on le choisit, et le voilà dans le plus agréable évêché qu'on puisse souhaiter. Portez-vous toujours bien, cette provision est bonne ; que savons-nous ? Je regarde l'avenir comme une obscurité, dont il peut arriver des biens et des clartés, à quoi l'on ne s'attend pas.

M. de Lavardin se marie, c'est tout de bon ; et on dit que c'est madame de Mouci qui inspire à madame de Lavardin tout ce qu'il y a de plus avantageux pour son fils : c'est une ame toute extraordinaire que cette Mouci. Ce petit Molac épouse la sœur de la duchesse de Fontanges ; le Roi lui donne la valeur de plus de quatre cent mille francs. Mon Dieu, que vous dites bien sur la mort de M. de la Rochefoucauld, et de tous les autres ! *On serre*

les files, il n'y paraît plus. Il est pourtant vrai que madame de la Fayette est accablée de tristesse, et n'a point senti, comme elle aurait fait, ce qui est arrivé à son fils; madame la Dauphine n'avait garde de ne la pas bien traiter; Madame de Savoie lui en avait écrit comme de sa meilleure amie. Je suis fort aise que M. de Grignan soit content de ma lettre: j'ai dit mon sentiment avec assez de sincérité; il devrait bien renvoyer toutes les fantaisies ruineuses qui servent chez lui par quartier; il ne faudrait pas qu'elles dormissent, comme cette noblesse de Basse-Bretagne; il serait à souhaiter qu'elles fussent entièrement supprimées. Adieu, ma très-aimable, j'admire et j'aime vos lettres; cependant je n'en veux point, cela paraît un peu extraordinaire, mais cela est ainsi: coupez court, faites discourir Montgobert; je m'engage à vous ôter le dessein de m'écrire beaucoup, par la longueur dont je fais mes lettres; vous les trouverez au-dessus de vos forces, c'est ce que je veux; ainsi ma poitrine sauvera la vôtre. Il me semble que vous avez bien des commerces, quoi que vous disiez; pour moi, je ne sais que répondre, je n'attaque point; mais cela fait quelquefois tant de lettres, que les jours de courier, quand je

retrouve le soir mon écritoire, j'ai envie de me cacher sous le lit, comme cette chienne de feue MADAME, quand elle voyait des livres.

CXXV.

AUX ROCHERS, samedi 15 juin 1680.

JE ne réponds point à ce que vous me dites de mes lettres, je suis ravie qu'elles vous plaisent; mais, si vous ne me le disiez, je ne les croirais pas supportables. Je n'ai jamais le courage de les lire tout entières, et je dis quelquefois: Mon Dieu, que je plains ma fille de lire tout ce fatras de bagatelles! Quelquefois même je me repens de tant écrire; je crois que cela vous jette trop de pensées, et vous fait peut-être une sorte d'obligation de me faire réponse: Ah! laissez-moi causer avec vous, cela me divertit; mais ne me répondez point, il vous en coûte trop cher: votre dernière lettre passe les bornes du régime et du soin que vous devez avoir de vous. Vous êtes trop bonne de me souhaiter du monde, il ne m'en faut point; me voilà accoutumée à la solitude: j'ai des ouvriers qui m'amusent; le bon abbé a les siens tout

séparés. Le goût qu'il a pour bâtir et pour ajuster, va au-delà de sa prudence : il est vrai qu'il en coûte peu ; mais ce serait encore moins, si l'on se tenait en repos. C'est ce bois qui fait mes délices, il est d'une beauté surprenante ; j'y suis souvent seule avec ma canne et avec Louison ; il ne m'en faut pas davantage. Quand je suis dans mon cabinet, c'est en si bonne compagnie, que je dis en moi-même : Ce petit endroit serait digne de ma fille ; elle ne mettrait pas la main sur un livre qu'elle n'en fût contente ; on ne sait auquel entendre. J'ai pris *les Conversations chrétiennes ;* elles sont d'un bon Cartésien qui sait par cœur *votre recherche de la vérité*, qui parle de cette philosophie et du souverain pouvoir que Dieu a sur nous, de sorte que nous vivons, nous nous mouvons et nous respirons en lui, comme dit Saint-Paul, et que c'est par lui que nous connaissons tout. Je vous manderai si ce livre est à la portée de mon intelligence ; s'il n'y est pas, je le quitterai humblement, renonçant à la sotte vanité de contrefaire l'éclairée, quand je ne le suis pas. Je vous assure que je pense comme *nos frères ;* et si j'imprimais, je dirais, *je pense comme eux.* Je sais la différence du langage politique à celui des chambres. Enfin,

Dieu est tout puissant, et fait tout ce qu'il veut, j'entends cela; il veut notre cœur, nous ne voulons pas le lui donner : voilà tout le mystère. N'allez pas révéler celui de nos filles de Nantes; elles me mandent qu'elles sont charmées de ce livre que je leur ai fait prêter. Vous me faites souvenir de cette sottise que je répondis pour ne pas aller chez madame de Bret...... *que je n'avais qu'un fils* : cela fit trembler vos prélats. Je pensais qu'il n'y eût en gros que le mauvais air de mon *hérésie*, je vous en parlais l'autre jour; mais je comprends que cette parole fut étrange. Dieu merci, ma chère comtesse, nous n'avons rien gâté : vos deux frères ne seraient pas mieux jusqu'à présent, quand nous aurions été *Molinistes*. Les opinions probables, ni la direction d'intention, dans l'hôtel de Carnavalet, ne leur auroient pas été plus avantageuses, que tout le libertinage de nos conversations. J'en suis ravie, et j'ai souvent pensé à toute l'injustice qu'on pourrait nous faire là-dessus. Je ne comprends rien du tout à M. de la Trousse, ni à madame d'Epinoi, ni à ce laquais qui a volé : je me ferai instruire et vous enverrai la lettre. Vous verrez que cette bonne Lavardin est toute désolée; qui pourrait s'imaginer qu'elle ne fût pas

transportée de marier son fils ? C'est pour les sots ces sortes de jugemens ; tenons-nous-en à croire fermement que personne n'est heureux. Ce petit Chiverni me le paraît assez ; voyez comme il a bien su se tirer de sa misère. Votre pauvre frère est bien propre à n'être jamais heureux en ce monde-ci ; quant à l'autre, s'il en faut juger selon les apparences, je ne vois point jusqu'à présent qu'il soit dans le bon chemin. M. de Châlons est dans le Ciel, c'était un saint Prélat et un honnête homme ; nous voyons partir tous nos pauvres amis.

Je mandais, l'autre jour, à madame de Vins, que je lui donnais à deviner quelle sorte de vertu je mettais ici le plus souvent en pratique, et je lui disais que c'était la libéralité. Il est vrai que j'ai donné d'assez grosses sommes depuis mon arrivée ; un matin, huit cent francs ; l'autre, mille francs ; l'autre, cinq ; un autre jour, trois cents écus. Il semble que ce soit pour rire, ce n'est que trop une vérité. Je trouve des métayers et des meûniers qui me doivent toutes ces sommes, et qui n'ont pas un unique sou pour les payer : que fait-on ? Il faut bien leur donner. Vous croyez bien que je n'en prétends pas un grand mérite, puisque c'est par force ; mais

j'étais toute prise de cette pensée, en écrivant à madame de Vins, et je lui dis cette folie. Je me venge de ces banqueroutes sur les lods et ventes. Je n'ai pas encore touché ces six mille francs de Nantes; dès qu'il y a quelque affaire à finir, cela ne va pas si vîte. Je vis arriver, l'autre jour, une belle petite fermière de Bodégat, avec de beaux yeux brillans, une belle taille, une robe de draps de Hollande découpé sur du tapis, les manches tailladées; ah, Seigneur! quand je la vis, je me crus bien ruinée; elle me doit huit mille francs. M. de Grignan aurait été amoureux de cette femme; elle est sur le moule de celle qu'il a vue à Paris. Ce matin, il est entré un paysan avec des sacs de tous côtés; il en avait sous ses bras, dans ses poches, dans ses chausses; car en ce pays c'est la première chose qu'ils font, que de les délier; ceux qui ne le font pas, sont habillés d'une étrange façon: la mode de boutonner le juste-au-corps par en bas n'y est point encore établie: l'économie est grande sur l'étoffe des chausses; de sorte que, depuis le bel air de Vitré jusqu'à mon homme, tout est dans la dernière négligence. Le bon abbé, qui va droit au fait, crut que nous étions riches à jamais. Ah, mon ami! vous voilà bien chargé;

combien apportez-vous ? Monsieur, dit-il, en respirant à peine, je crois qu'il y a bien ici trente francs; c'étaient tous les doubles de France, qui se sont réfugiés dans cette province, tous les chapeaux pointus, et qui abusent ainsi de notre patience.

Vous m'avez fait un grand plaisir de me parler de Montgobert; je crus bien que ce que je vous mandais sur ce sujet était inutile, et que votre bon esprit aurait tout appaisé. C'est ainsi que vous devez toujours faire, ma fille, malgré tous les chagrins passagers : le fond de Montgobert est admirable pour vous ; le reste est un effet du tempérament indocile et trop brusque; je fais toujours un grand honneur aux sentimens du cœur; on est quelquefois obligé de souffrir les circonstances et dépendances de l'amitié, quoiqu'elles ne soient pas agréables. J'enverrai un de ces jours, à Montgobert, de méchantes causes à soutenir à Rochecourbière ; puisqu'elle a ce talent, il faut l'exercer. Vous aurez M. de Coulanges qui sera un grand acteur ; il vous contera ses espérances, je ne les sais pas : il craint tant la solitude, qu'il ne veut pas même écrire aux gens qui y sont. Grignan est tout propre à le charmer; il en charmerait bien d'autres : je n'ai jamais vu une si bonne compagnie ; elle

fait l'objet de mes desirs : j'y pense sans cesse dans mes allées, et je relis vos lettres en disant, comme à Livri. Voyons et revoyons un peu ce que ma fille me disait, il y a huit ou neuf jours; car enfin, c'est elle qui me parle, et je jouis ainsi de

Cet art ingénieux
De peindre la parole et de parler aux yeux.

Vous savez bien que ce n'est pas les bois des Rochers qui me font penser à vous, je n'en suis pas moins occupée au milieu de Paris ; c'est le fond et le centre ; tout est par-dessus ou à côté. J'ai oublié mon Agnès ; elle est pourtant jolie ; son esprit a un petit air de province. Celui de madame de Tarente est encore dans le grand air. Les chemins de Vitré ici sont devenus si impraticables, qu'on les fait raccommoder par ordre du Roi et de M. de Chaulnes; tous les paysans de la baronnie y seront lundi. Adieu, ma très-chère : quand je vous dis que mon amitié vous est inutile, ne comprenez-vous point bien comme je l'entends, et où mon cœur et mon imagination me portent? Pensez-vous que je sois bien contente du peu d'usage que je fais de tant de bonnes intentions ? Dites-moi si vous ne mettrez point la petite d'Aix avec sa tante,

et si vous ôterez Pauline d'avec vous; c'est un prodige que cette petite; son esprit est sa dot: voulez-vous la rendre une personne toute commune? Je la mènerais toujours avec moi, j'en ferais mon plaisir, je me garderais bien de la mettre à Aix avec sa sœur; enfin, comme elle est extraordinaire, je la traiterais extraordinairement.

CXXVI.

PARIS, mercredi 30 octobre 1680.

J'ARRIVAI hier au soir, ma très-chère, par un temps charmant et parfait; si vous êtes bien sage, vous en profiterez, et vous n'attendrez point l'autre lune, de peur des pluies et des mauvais chemins. Je n'avais jamais vu ceux de Bretagne en cette saison; vous savez pourquoi je suis venue sans perdre un moment: je vous écrivis de Malicorne de quelle façon nous amusions les douleurs et la fièvre de mon pauvre fils; nous avons enfin réussi par un bon gouvernement, à le remettre dans son naturel; plus de fièvre, plus de douleurs, assez de force; il n'y a plus qu'à le guérir de cette santé, et non pas à le ressusciter; c'est à quoi nous allons travailler. Je

trouvai ici le Chevalier à mon arrivée ; nous causâmes fort ; il me dit des choses particulières et très-agréables, vous les apprendrez ; car peut-être n'a-t-il point osé les écrire. Je suis ravie qu'il soit dans cette maison ; je voudrais qu'il pût y demeurer : du moins il ne quittera pas le quartier, il y aura sa plus grande affaire : cette pensée doit rendre votre voyage bien doux. Vous me priez de vous recevoir avec une joie sincère ; vraiment, ma fille, je voudrais bien savoir où vous voudriez que j'en prisse une autre. Nous avons vu, le Chevalier et moi, votre appartement ; vraiment il sera joli, et vous en serez contente. Je le suis fort de la belle et nette explication de madame de la Ville-Dieu : cela s'était brouillé dans ma tête ; en voilà pour toute ma vie. Elle emmènera Pauline ; nous aimerions bien mieux que vous l'amenassiez avec vous ; eh, bon Dieu, que nous en serions aises ! M. de la Garde me mande que Pauline avait suivi mon conseil de l'année passée, et qu'elle avait cousu sa jupe avec la vôtre, et tout cela d'une grace et d'un air à charmer : je ne verrai jamais tout cela, vous m'en consolerez ; mais, en vérité, il ne faut pas moins que vous. Je comprends votre colère de n'avoir pas dit adieu à M. l'Ar-

chevêque (d'Arles). Hélas! à quoi pense-t-on, quand on quitte une personne de cet âge? Tout ce qui ressemble à une séparation éternelle fait bien mal au cœur.

Les chansons de M. de Coulanges sont fort jolies; il fallait que votre hôtellerie fût bien pleine pour avoir suffoqué sa vivacité; ah! c'est trop de monde à-la-fois : pour moi, je n'y pourrais pas résister avec toutes mes vertus populaires. En vérité, je suis ravie de penser que vous ne vous ruinerez cet hiver, ni à Aix, ni dans votre auberge; l'état de mon ame est délicieux, de voir votre retour aussi sûr qu'il peut l'être. Je serais trop aise, si la situation de ce pauvre garçon ne troublait ma tranquillité. M. le Coadjuteur est parti; il a fait régler la manière dont M. de Vendôme traitera M. de Grignan; il faut le savoir une bonne fois; et, quand on obéit au Roi, on ne peut être mal content. J'achèverai ce soir ma lettre, je vous dirai ce que j'ai vu et entendu.

J'ai vu toutes mes pauvres amies. Madame de la Fayette a passé ici l'après-dînée entière; elle se trouve fort bien du lait d'ânesse : il ne m'a pas paru que madame de Schomberg ait encore pris ma place; il y a bien des paroles dans cette nouvelle amitié. Ne vous

souvient-il point de ce que nous disions du plaisir que l'on prenait à étaler sa marchandise avec les nouvelles connaissances? Il n'y a rien de si vrai ; tout est neuf, tout est admirable, tout est admiré ; on se pare de ses richesses, on se loue à l'envi ; il y a bien plus d'amour-propre dans ces sortes d'amitiés, que de confiance et de tendresse : enfin, je ne crois pas être tout-à-fait jeté au sac aux ordures. Montgobert m'écrit des merveilles de son raccommodement ; il me paraît que désormais rien n'est capable de la séparer de vous ; il me semblait que je voyais ce fond, et que c'était dommage qu'il fût couvert d'épines et de brouillards. Vous avez donc été à cette visite, et vous avez passé, sans que rien vous en ait empêché, sur les bords des précipices; vous m'amusez d'une prairie ; mais le Chevalier m'a conté comme il se jeta un jour à votre litière, et vous en fit descendre par force, parce que vous alliez périr. Pour moi, je ne puis comprendre ce plaisir, et que vous soyez aise de rêver, et d'attacher vos yeux sur cette horreur, qui vous met à une ligne de la mort. Pourquoi vous piquez-vous, ma fille, d'être plus intrépide que le Chevalier? Est-il besoin de joindre cette sorte de mérite avec les autres qualités plus convenables que vous avez? La

gaieté et les chansons du petit Coulanges sont d'une grande utilité dans de telles visites. Madame de Coulanges m'écrit des douceurs extrêmes, et pour vous, et pour moi. Mesdames de la Fayette donc, de Lavardin, d'Huxelles, de Bagnols, ont causé des nouvelles du monde. Mademoiselle Amelot fut mariée dimanche, sans que personne l'ait su, avec M. de Vaubecourt, tout battant neuf, homme de qualité, peu riche, dont la mère est de Châlons. Tout a été bon, plutôt que de nous ennuyer encore, cet hiver, de sa langueur passionnée. Adieu, mon enfant; nous sommes occupés de vous *bien* recevoir. Voici encore une occasion où l'éloignement va nous faire dire bien des choses à contre-temps. Vous me souhaitez ici, vous croyez que je passerai l'hiver en Bretagne; j'en ai vu l'heure et le moment; mais enfin me voilà, me voilà, ma très-chère, et je vous avoue que j'en suis ravie.

CXXVII.

PARIS, vendredi 8 novembre 1680.

JE fais de mes hôtes (1) un usage bien différent de ce que vous pensez. Je suis bien fâchée de n'avoir pas songé, dès les Rochers, à vous rassurer là-dessus : je suis fort aise de les avoir ; je passe tous les soirs plus d'une heure et demie à causer avec mademoiselle de Méri ; elle déménage avec un loisir et une persuasion si visible, que rien ne la presse, que l'on peut croire qu'elle en est contente, quoiqu'elle ne le dise point. C'est une plaisante étude que celle des manières différentes de chacun. Quant au Chevalier, c'est une joie pour moi que son retour de Versailles ; nous causâmes hier au soir deux heures chez mademoiselle de Méri : il ne peut présentement quitter son jeune maître qui est considérablement malade. L'Anglais a promis au Roi sur sa tête, et si positivement, de guérir MONSEIGNEUR dans quatre jours, et de la fièvre, et du dévoiement, que, s'il n'y réussit,

(1) Mademoiselle de Méri et M. le chevalier de Grignan étaient tous deux logés à l'hôtel de Carnavalet, à l'arrivée de madame de Sévigné à Paris.

je crois qu'on le jettera par les fenêtres; mais, si ses prophéties sont aussi véritables qu'elles l'ont été pour tous les malades qu'il a traités, je dirai qu'il lui faut un temple comme à Esculape. C'est dommage que Molière soit mort; il ferait une scène merveilleuse de Daquin (1), qui est enragé de n'avoir pas le bon remède, et de tous les autres médecins qui sont accablés par les expériences, par les succès, et par les prophéties comme divines de ce petit homme. Le Roi lui a fait composer son remède devant lui, et lui confie la santé de MONSEIGNEUR. Pour madame la Dauphine, elle est déjà mieux; et le comte de Grammont disait hier au nez de Daquin :

Talbor est vainqueur du trépas (2).
Daquin ne lui resiste pas ;
La Dauphine est convalescente,
Que chacun chante, etc.

On ne parle à la Cour que de cela. Le Chevalier me conta mille choses qui sont fort amusantes, et qui ne s'écrivent point. Je vous assure que c'est un grand avantage que d'être placé en ce pays-là, et que cela donne une familiarité et des occasions, qu'on ne trouve

(1) Premier médecin du Roi.

(2) Parodie du chœur de la scène première du quième acte d'*Alceste*.

point quand on s'en retire. Je ne sais point vos desseins : mais nous voyons que M. de Vendôme n'est pas fort pressé d'arriver en Provence : il est encore à Orléans où il court le cerf ; il veut s'arrêter à Lyon ; et, s'il faut que M. de Grignan soit à l'assemblée, comme je le crois, et qu'il vous renvoie votre carrosse, vous voilà dans le mois de janvier ; et peut-on vous aimer, et envisager votre voyage en ce temps-là ? Je pense qu'il faut toujours mettre la santé avant toutes choses : nous sommes encore étrangement blessés de votre retour au mois de mai ; il n'y a qu'un *dom courier* qui puisse soutenir ces fatigues : je suis persuadée que vous en connaîtrez l'impossibilité ; mais pourquoi le penser et le dire ? Enfin, c'est se ruiner, que de faire tant de dépenses de louage de maison, d'ajustemens et de ballots pour trois mois : il semble que vous preniez plaisir à gâter le voyage du monde le plus agréable et le plus utile pour votre maison. Si vous me demandez de quoi je me mêle, de vous gronder ainsi, je vous répondrai que je me mêle de mes affaires, et que, prenant à votre personne et à vos intérêts une part aussi intime que celle que j'y prends, je trouve que tous ces arrangemens et dérangemens ruineux sont les miens. Voudriez-vous

ma chère enfant, achever de vous abîmer à Aix, ou vous dessécher cet hiver à la bise de Grignan? Je suis, en vérité, fort occupée de toutes ces choses; mais quelque envie que j'aie de vous embrasser, je vous conseillerais de ne point venir; si vous n'étiez ici qu'un moment; je ne crois pas que le bon sens puisse décider d'une autre manière. Nous verrons si la santé de mon fils ne changera rien à ses dispositions, j'en doute, du moins pour sa charge; car elles sont dans son cœur depuis long-temps. Tous les événemens d'ici-bas sont des jeux de la Providence; je la regarde faire, et je médite sans cesse sur notre dépendance et sur la variété de nos opinions: mais les sentimens du cœur sont plus profonds, et j'en juge ainsi par les miens: la tendresse que j'ai pour vous, ma chère fille, me semble mêlée avec mon sang, et confondue dans la moëlle de mes os, elle est devenue moi-même; je le sens comme je le dis.

Les lettres de madame de Sévigné ont été interrompues jusqu'à son départ pour les Rochers, en 1684. La correspondance littéraire de madame de Sévigné, à cette époque de 1684, jusqu'à la fin, offre une infinité de détails peu utiles pour ce recueil destiné à la jeunesse.

CXXVIII.

[A M. DE COULANGES.]

GRIGNAN, le 29 mars 1696.

TOUTES choses cessantes, je pleure et je jette les hauts cris de la mort de Blanchefort, cet aimable garçon, tout parfait, qu'on donnait pour exemple à tous nos jeunes gens, une réputation toute faite, une valeur reconnue et digne de son nom, une humeur admirable pour lui (car la mauvaise humeur tourmente), bonne pour ses amis, bonne pour sa famille; sensible à la tendresse de madame sa mère, de madame sa grand'mère; les aimant, les honorant, connaissant leur mérite, prenant plaisir à leur faire sentir sa reconnaissance, et à les payer par-là de l'excès de leur amitié; un bon sens avec une jolie figure; point enivré de sa jeunesse, comme le sont tous les jeunes gens, qui semblent avoir le diable au corps: et cet aimable garçon disparaît en un moment, comme une fleur que le vent emporte, sans guerre, sans occasion, sans mauvais air.

Mon cher cousin, où peut-on trouver des

paroles pour ce que l'on pense de la douleur de ces deux mères, et pour leur faire entendre ce que nous pensons ici ? Nous ne songeons pas à leur écrire; mais, si dans quelque occasion vous trouvez le moment de nommer ma fille et moi, et MM. de Grignan, voilà nos sentimens sur cette perte irréparable. Madame de Vins a tout perdu, je l'avoue (1); mais, quand le cœur a choisi entre deux fils, on n'en voit plus qu'un. Je ne saurais parler d'autre chose. Je fais la révérence à la sainte et modeste sépulture de madame de Guise, dont le renoncement à celle des rois, ses ayeux, mérite une couronne éternelle. Je trouve M. de Saint-Géran trop heureux, et vous aussi, d'avoir à consoler madame sa femme; dites-lui pour nous tout ce que vous trouverez à propos; et pour madame de Miramion, cette mère de l'église, ce sera une perte publique. Adieu, mon cher cousin; je ne saurais changer de ton. Vous avez fait votre jubilé; le charmant voyage de Saint-Martin a suivi de près le sac et la cendre dont vous me parliez. Les délices dont M. et madame de Marsan jouissent présentement, méritent bien que vous les voyiez quelquefois,

---

(1) Madame de Vins avait perdu son fils unique.

et que vous les mettiez dans votre hotte ; et moi je mérite d'être dans celle où vous mettez ceux qui vous aiment ; mais je crains que vous n'ayez point de hotte pour ces derniers.

Nota. Cette lettre de madame de Sévigné, écrite à M. de Coulanges, pendant qu'elle était auprès de madame de Grignan, ne se trouve dans aucunes éditions publiées jusqu'à ce jour.

FIN.

